

[This cover page is included at the request of the children of the late Michel Moutet]

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

La Revue des Soucoupes Volantes was published by Michel Moutet (1949-2020).

Note importante : il est interdit de récupérer la version numérique de la présente publication et de la mettre en ligne sur tout site web, blog, réseau social, y compris un site personnel, amateur, etc. La seule parution en ligne autorisée par l'éditeur de cette revue est celle figurant sur le site web de l'AFU (Archives For the Unexplained). Toute autre parution non autorisée sera réputée contrefaite et toute contrefaçon sera susceptible de poursuites.

Important note: It is forbidden to retrieve the digital version of this publication and put it online on any website, blog, social network, including a personal site, amateur site, etc. The only online publication authorized by the publisher of this journal is the one appearing on the AFU (Archives For the Unexplained) website. Any other unauthorized publication will be deemed a copyright infringement and any infringement will be liable to prosecution.

N°5 - 9,50 F.
bimestriel
80 FB

La **REVUE** *des*
SOUCOUPES VOLANTES
ET L'AFFAIRE ANTONIA

L'AFFAIRE ANTONIA



**QUELQUES HEURES
A L'INTÉRIEUR DES
SOUCOUPES VOLANTES**

**LE DOSSIER
DES "ENLÈVEMENTS"**



**POUR UNE PSYCHANALYSE
DU TÉMOIGNAGE**

LA REVUE DES SOUCOUPES VOLANTES

LES CAHIERS DU RÉALISME FANTASTIQUE

TARIFS D'ABONNEMENT

6 numéros successifs

France	50,00
Étranger*	60,00

4 numéros successifs

France	45,00
Étranger*	55,00

Les abonnements partent du numéro en cours ou du numéro à paraître. Les numéros précédents doivent être commandés séparément. (RSV 3, France: 4,50 F., Étranger: 6,00 F.). Les souscripteurs sont priés de préciser à partir de quel numéro inclus portera leur abonnement.

Commande au numéro

France	9,50
Étranger*	12,00

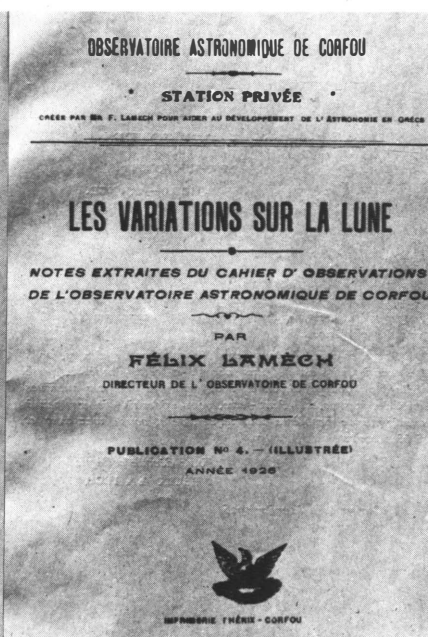
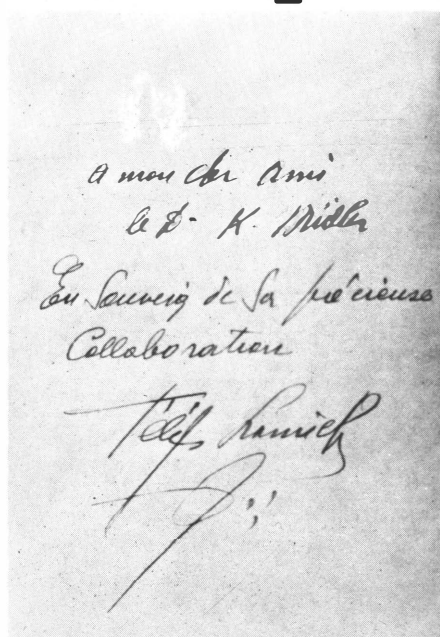
Commande au numéro

● Le numéro courant	
France	12,00
Étranger*	15,00
● Le numéro spécial	
France	15,00
Étranger*	18,00

Tous les paiements sont à effectuer par règlement à votre convenance (sauf pour l'étranger) à l'ordre de
MICHEL MOUTET EDITEUR, 83630 RÉGUSSE

(Pour La Revue des Soucoupes Volantes, ces prix s'entendent T.V.A. 4% incluse.) — Les revues sont livrées à plat sous chemise.
* Par Mandat Postal International (International Money Order). Tout règlement par chèque bancaire sur l'étranger doit être majoré de 7,50 FF.
Pour recevoir une des publications par avion hors d'Europe, se renseigner auprès de la Revue en joignant deux coupons-réponse internationaux.

Dans le prochain numéro



“Les Énigmes du Système Solaire”

Une chronique de Marc Hallet

1^{ère} partie: “Les Énigmes lunaires”

TOUS LES ÉLÉMENTS PUBLIÉS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITÉ DE LEURS AUTEURS; ils ne sauraient en aucun cas être le reflet de l'opinion de la Revue. L'envoi de tous documents implique obligatoirement l'autorisation de leurs auteurs pour leur publication. Les manuscrits non insérés seront retournés à leurs auteurs (à leurs frais: en recommandé contre remboursement). Les manuscrits et/ou les illustrations retenus le sont pour une publication dans un délai de dix-huit mois et sont soumis, avant leur publication et après leur publication, sauf convention contraire, à l'accord de MICHEL MOUTET EDITEUR pour leur publication sous toute autre forme, conformément aux possibilités offertes par l'Alinéa 3 de l'Article 36 du Titre Deux de la Loi numéro 57-298 du 11 Mars 1957 sur la Propriété Littéraire et Artistique.

Les titres de rubriques, titres, sous-titres, intertitres et légendes sont de la Rédaction.

LA REVUE DES SOUCOUPES VOLANTES est une publication de MICHEL MOUTET EDITEUR 83630 RÉGUSSE R.C. Brignoles A-308.470.749
© MICHEL MOUTET EDITEUR, 1978. Toute reproduction, même partielle, est interdite sous peine de poursuites.

La REVUE des SOUCOUPES VOLANTES

Rédaction - Administration
Publicité - Abonnements
MICHEL MOUTET EDITEUR
83630 RÉGUSSE

EDITORIAL Jean Irwing Ludwang.

Après cet extraordinaire cas de contacté dont Hepta vous a parlé dans le numéro 2 de La Revue des Soucoupes Volantes, nous voulions vous présenter une facette tout aussi controversée du phénomène O.V.N.I. : les enlèvements.

C'est alors que nous arriva cette exclusivité exceptionnelle, l'Affaire «Antonia», suivie d'une étude de qualité sur les témoins se prétendant enlevés. Les auteurs estimant que ce texte devait être publié de toute urgence, nous avons pour ce faire ajouté huit pages dont chacune contient plus que d'habitude.

Que nous soyons la seule revue à pouvoir publier un manuscrit d'une telle densité vous fera — quand vous l'aurez lu — nous pardonner d'avoir cette fois encore supprimé les rubriques habituelles.

Les auteurs, qui sont fort proches de G.A.B.R.I.E.L., semblent vouloir montrer ici (si nous schématisons) qu'à partir de l'existence chez un individu d'un terrain névrotique, l'intrusion de l'O.V.N.I. va déclencher une psychose. Cette approche est nouvelle: on se demande d'ailleurs comment il se fait qu'elle n'ait pas encore été tentée — sans idées préconçues — depuis qu'existe une "recherche" ufologique.

J'écrivais en 1974, dans ce qu'étaient alors «Les Cahiers du Réalisme Fantastique», que les voies empruntées par G.A.B.R.I.E.L. étaient les seules choses valables faites en trente ans d'ufologie; aujourd'hui,

je maintiens qu'elles furent les premières.

A propos de la paralysie des témoins — leur première étude de fond publiée («Ouranos», spécial n.1) — il y eut, au Congrès de Poitiers, un scientifique qui reprocha au volet de cet essai qui était consacré au cerveau de "ne pas dépasser le niveau du numéro spécial de «Science & Vie»" paru alors sur ce sujet. C'était pour lui péjoratif. J'estime, quant à moi, que c'était méritoire; et ça le reste étant donné que ledit scientifique n'a pas publié depuis lors d'étude plus approfondie allant dans ce sens... et pour cause, puisqu'il est physicien.

Ici aussi on trouvera des maladresses; certains découvriront même des relations que les auteurs ont mis en évidence... sans les voir ensuite: c'est là encore un des mystères du phénomène O.V.N.I. Mais, en tout état de cause, il faut bien reconnaître qu'en ce qui concerne le progrès de la recherche la lumière continue à venir de Montluçon... et de ses environs.

Nous aimerions, après avoir lu ce numéro 5 de La Revue des Soucoupes Volantes, que vous soyez nombreux à nous écrire pour nous dire, d'une part, ce que vous avez pensé de cette approche des enlèvements, d'autre part si vous souhaitez lire à nouveau dans ces colonnes des études aussi denses, et enfin si vous avez, vous, des voies nouvelles de recherche à proposer. Merci par avance.

Michel MOUTET

— G.A.B.R.I.E.L.

J. & J. d'AIGURE

QUELQUES HEURES DANS UNE SOUCOUBE VOLANTE — LES TÉMOINS ENLEVÉS

MYTHE OU RÉALITÉ ? 5

(Plan détaillé de l'étude au dos de la revue.)

— «Flying Saucer Review»

Revue de Presse de Marc Hallet 50

Pages

Maquette: Anne-Marie NORMANT et Michel MOUTET. La planche de la page 18 est de Éric ZURCHER. Dans le numéro 4 de La Revue des Soucoupes Volantes, la photo de la page 36 est de Michel FIGUET.

Lorsqu'on a affaire au phénomène O.V.N.I., est-il encore possible de vouloir se limiter au *raisonnable*? Doit-on essayer d'établir une limite entre ce qui est encore admissible et ce qui n'est déjà plus recevable?

Honnêtement, nous ne pouvons répondre à cette question.

Il est des affaires qui commencent *normalement* et qui progressivement nous entraînent dans le plus pur délire sans qu'il soit possible de dire à quel moment s'est fait le passage.

Comme nous disait un jour Aimé Michel, pour juger de ce qui est possible et de tout ce qui ne l'est pas, il faudrait posséder la connaissance *totale* de *toutes* les lois régissant l'Univers. Prétention bien sûr *impossible*. En conséquence, il nous conseillait de nous contenter de recueillir simplement le maximum de déclarations, de faits et d'éléments afin que "plus tard" d'autres puissent disposer du matériel

suffisant pour pouvoir commencer à construire des *modèles* rendant compte au mieux des faits.

Ce sage conseil ne nous aura pas été inutile, surtout dans le cas que nous allons maintenant relater en détails.

Devant l'énormité de l'affaire, certains ne manqueront pas de hausser les

AVERTISSEMENT

épaules. Nous pouvons les assurer de notre compréhension car, nous-mêmes, nous avons eu souvent l'envie de tout envoyer "promener". Mais, à la réflexion, nous nous sommes dit que la politique de l'autruche ne menait nulle part. Voilà pourquoi nous avons décidé de divulguer une partie de notre dossier sur cette affaire.

Il va sans dire que notre enquête

est loin d'être achevée car nous suivons toujours le témoin de *très près* et nous enregistrons au fur et à mesure tous les éléments (souvent contradictoires) qui nous paraissent dignes d'intérêt, même s'ils n'ont apparemment qu'un très lointain rapport avec l'affaire.

Le témoin est une femme de 68 ans (au moment de son *aventure*) que nous désignerons sous le nom de code d'Antonia par référence au cas d'Antonio Villas Boas. En cours de lecture, le lecteur comprendra le pourquoi de ce choix. Il comprendra aussi pourquoi il *est nécessaire* que nous préservions l'anonymat du témoin.

Place donc aux faits, c'est-à-dire aux déclarations d'Antonia, que nous nous sommes contentés d'enregistrer... en vérifiant bien sûr tous les éléments qui étaient vérifiables.

Josiane et Jan d'Aigure

NOUS AVONS REÇU

REVUES

NOSTRA, Édition portugaise, bimensuel, la collection des dix-sept premiers numéros. Rua Ernesto Da Silva, 30 - LISBOA 4

Un grand format qui rappelle les deux premières formules de «Nostradamus», des articles repris pour la plupart de l'édition française, mais surtout, pour nous, des articles propres à cette édition tel «Les signes gravés sur les anciens monuments du Portugal» dans le numéro 1, qui se continue depuis le n.5 par la parution dans chaque numéro d'une planche de signes extraite du livre de l'architecte Possidónio da Silva.

IL GIORNALE DEI MISTERI, n. 86, 87, 88 et 89, CORRADO TEDESCHI EDITORE, Via Massaia 98, FIRENZE/50134, ITALIE.

Nel n. 87: La «congiura del silenzio»; Fatti meravigliosi nella vita di Zoroastre; Il mondo di Mario; Le macchie solari; ...

Nel n. 88:

J. Allen Hynek



«Incontri ravvicinati del... quarto tipo»

Atterraggio in Liguria; La C.I.A. sa tutto sugli Ufo?; Un «fuoco» s'avvicinò; Notizario ufologico USA; Ufo et Teologia; Raggi X nel cielo; ...

Nel n. 89:

UFO IN ITALIA

di Sergio Conti

Uno scafandro in cielo



Uno scafandro in cielo; La minaccia extraterrestre; Gli ufos sono un mito?

FACETTES, B.P. 15, 95220 HERBLAY

Communiqué:

«Facettes», mensuel des curieux et chercheurs, miroir de la curiosité, publie les questions de ses lecteurs. D'autres lecteurs y répondent. Tous les sujets sont abordés: histoire, langage, biographies, toponymie, techniques, sciences, mathématiques, bizarreries, religions, curiosités, etc., sauf politique et généalogie. Rubrique bibliographique des livres peu ou mal distribués «à compte d'auteur». Chronique des périodiques dont personne ne parle.

Une revue pas comme les autres, la seule rédigée intégralement par ses lecteurs. Spécimen gratuit sur demande.

Parution du catalogue de «La Boutique des bouquins introuvables».

BULLETINS DE SOCIÉTÉS

UFOLOGIE CONTACT, numéros 14 et 15. Société Parisienne d'Étude des Phénomènes Spatiaux et Étranges, M. Raymond Bonnaventure, Domaine de Montval, 6, allée Alfred-Sisley, 78160 MARLY LE ROI.

U.F.O. INFORMATION, n. 20 et numéro spécial «Annuaire de la France ufologique et des pays de langue française».

Association des Amis de Marc Thirouin, 29, rue Berthelot, 26000 VALENCE.

PHÉNOMÈNES SPATIAUX, n.40-41-42, 47, 50, 51 et numéro 2 spécial: Jader U. Pereira «Les extra-terrestres». Groupement d'Étude de Phénomènes Aériens, 69, rue de la Tombe-Issore, 75014 PARIS.

APPROCHE, numéros 17 et 18. S.V.E.P.S., et S.O.V.E.P.S. 6, rue Paulin-Guérin, 83000 TOULON.

LES CHRONIQUES de la Commission Luxembourgeoise d'Études Ufologiques, numéro 5. B.P. 9 BELVAUX (G.D.L.).

VAUCLUSE UFOLOGIE, numéro 8.

Communiqué:

On peut contacter le G.R.E.P.O. sur le Vaucluse pour tout renseignement et demande d'adhésion à ses activités chez son Président d'Honneur, M. Camille Ferrier, 18, rue Paul-Cézanne, c/dex 9, 84310 MORIERES. Tél.: 31.26.17.

Bulletin de l'Association d'Études sur les Soucoupes Volantes, numéro 6. 40, rue Mignet, 13100 AIX EN PROVENCE.

OVNI 43, numéro 5. Groupement Langeadois de Recherches Ufologiques, M. Gilbert Peyret, Moutoulon 43300 LANGEAC.

DIVERS

ÉDITIONS AMÉRIANE

Jean-Marie Léger, 11, place Croix-Paquet, 69001 LYON

GÉRALD SCOZZARI

La Quête de Kel

LIVRES

LIBRAIRIE DES CHAMPS ÉLYSÉES

HENRI VERNES

Bob Morane

-1- La Couronne de Golconde

-2- Les Chasseurs de dinosaures

-3- L'Empereur de Macao

-4- La Prisonnière de l'Ombre Jaune

... ET

ANTONIO RIBEIRA

Les 12 mystérieux triangles de la mort

Éditions De Vecchi

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'auteur voit des mystères partout!

L'essentiel de ce livre est constitué de rumeurs douteuses et d'anecdotes banales là où on s'attendait à des révélations fracassantes. Si on essaye de fouiller dans tout ce fatras de "faits divers" qui se voudraient bizarres, on trouve bien quelques affaires troublantes mais on se heurte alors au plus gros défaut de cet ouvrage: le manque de références sérieuses. L'auteur semble beaucoup s'appuyer sur des "on-dit", il parle beaucoup de ses "archives" mais la plupart du temps se garde bien de donner ses sources comme s'il allait de soi qu'on doive le croire sur parole. Finalement, le lecteur n'arrive à être convaincu que de... la conviction personnelle de l'auteur!

Les "12 triangles de la mort" ne sont pas près de livrer leurs mystères, qui semblent bien n'exister que dans la tête des amateurs d'insolite.

SCIENCE-FICTION

LE MASQUE

PHILIP K. DICK

Les Joueurs de Titan

☆☆☆

Cet ouvrage aurait dû s'appeler «Bluff». L'atmosphère ("à la Van Vogt") volontairement déroutante de l'histoire est maintenue jusqu'à la fin. Peut-on rêver mieux pour un joueur invétéré qu'une guerre intergalactique se déroulant à l'aide d'un jeu de cartes? Encore faut-il connaître l'enjeu et déterminer avec soin les gagnants et les perdants.

THÉODORE STURGEON

Méduse

☆☆☆

H. BEAM PIPER

Tinounours sapiens

☆☆☆

FLEUVE NOIR

FRANCK DARTAL

Le Livre d'Éon

☆☆☆

Une "arche de Noé" qui navigue depuis si longtemps dans l'espace que tout s'y désagrège. Mais la rouille n'attaque pas que le fer: l'engourdissement des rouages d'une société artificiellement créée peut détruire plus sûrement que l'usure du temps. Le héros, Neal, se sent autre; il voudrait ouvrir les yeux de ses compagnons d'infortune... Mais qu'y a-t-il à découvrir et à montrer?

RICHARD-BESSIERE

L'Homme qui vécut deux fois

☆☆☆

1978: un homme de cinquante-huit ans rêve, une fois de plus, à son passé, à sa fiancée tant aimée morte en 1940, à toute cette époque si attachante qu'il a connue dans sa jeunesse. C'est un musicien "rétro" de qualité, mais il est peu connu. Pourtant, un soir, deux "admirateurs" l'invitent à leur table et, après l'avoir chaudement félicité pour son talent, le convient à ce qu'il croie être une réception. Bizarre réception où les "fanatiques de jazz" se révéleront être d'authentiques savants en quête d'un cobaye!

NOTRE SERVICE LIBRAIRIE
SE TROUVE EN PAGE 50

ANTONIA

LES FAITS

Antonia, de retour d'un voyage à Limoges, venait de raccompagner sa sœur chez elle. A bord de sa R4, elle avait quitté sa parente vers 18 H 25 et comptait arriver à son domicile distant de 14 km vers 18 H 45 car elle roulait lentement bien que cette route lui soit parfaitement connue. Comme on était le 10 Décembre 1976, la nuit était tombée, ce qui incitait à d'autant plus de prudence. A 68 ans, la vue d'Antonia n'était plus très bonne et ses réflexes étaient loin d'être parfaits.

En franchissant le sommet d'une colline (distante d'un kilomètre du lieu de sa future *rencontre*) elle remarqua au loin une illumination du bois qu'elle allait devoir traverser. Elle pensa que deux automobilistes se connaissant s'étaient arrêtés face à face pour discuter et se dit qu'ils avaient été bien bêtes de laisser ainsi leurs pleins phares allumés. En effet, l'illumination était très importante, et étrange car la lumière ainsi perçue était particulièrement blanche et semblait en fait fort peu correspondre à celle de phares de voitures.

Antonia parcourut à allure modérée la ligne droite qui descend sur près d'un kilomètre en rase campagne, puis s'engagea dans le sous-bois qui, à cet endroit, forme un véritable tunnel végétal au dessus de la route.

Précisons que le bois en question est un mélange, pas trop touffu, de nombreuses espèces d'arbres (feuillus et conifères) avec, ça et là, des bouquets d'arbustes et des buissons d'épineux à feuillage persistant. A cet endroit, il est à flanc de colline, si bien que la route qui le traverse comporte de nombreuses courbes légères et est bordée à droite par un talus d'une hauteur moyenne de un mètre (résultant de l'entaille nécessaire au tracé de la route) et à gauche par une rupture de pente descendant doucement vers une petite vallée. La chaussée goudronnée, d'un peu moins de six mètres de large est longée par deux accotements herbus de un mètre cinquante ne présentant pratiquement pas de dénivellation avec elle. C'est tout juste si un fossé de dix à vingt centimètres de profondeur y est discernable par endroits.

Dès qu'elle eut pénétré dans le bois sur une centaine de mètres, Antonia fut tout de suite frappée d'émerveillement devant la magnificence du spectacle qui s'offrait à elle.

Toute la partie droite du bois était éclairée *comme en plein jour* par une lumière fantastique faisant ressortir tous les

caractères de la végétation, ne produisant aucune ombre et donnant à certaines plantes, les feuilles des ronces par exemple, des teintes et des reflets mordorés. Cette lumière dont la source était cachée par une légère courbe de la route semblait à la fois provenir de devant et de **dessus**. Alors que les arbres auraient dû se détacher en silhouettes sombres dans cette lumière, ils semblaient au contraire illuminés de partout, et Antonia pouvait en voir tous les détails. Elle voyait même les pointes des feuilles de houx pourtant à dix ou vingt mètres d'elle car elle voyait le bois **exactement comme si elle l'avait observé à travers des jumelles !** Toute sa vision était anormalement grossie... Elle n'en croyait pas ses yeux. Toutefois, elle ne fit pas attention à la hauteur jusqu'à laquelle les arbres étaient ainsi illuminés.

Émerveillée par ce spectacle unique, elle ralentit machinalement et sa vitesse tomba autour de vingt km/Heure. Elle entama la légère courbe de la route et, progressivement, la source de cette illumination irréaliste lui fut révélée.

Au milieu de la route reposait une masse de lumière ovale, aplatie, de deux à trois mètres de haut, posée au sol et occupant **toute la largeur de la route** chaussée et accotement compris, depuis le talus de droite jusqu'au bord de la pente à gauche (soit une largeur de 8 à 9 m.) et ce à une cinquantaine de mètres en avant de la voiture.

Trop émerveillée et intriguée pour ressentir la moindre peur, Antonia continua d'avancer lentement. Comme le phénomène était particulièrement lumineux, sans toutefois être aveuglant, elle baissa son pare-soleil. Quand elle ne fut plus qu'à une vingtaine de mètres de la chose qui lui barrait complètement le passage, Antonia se rendit compte qu'elle avait peut-être été trop imprudente. Elle arrêta sa voiture puis jugea plus sage de prendre un peu de recul. Elle passa sa marche-arrière, tout en accélérant, relâcha son embrayage et **sa voiture se mit à avancer au pas !** Elle eut beau vérifier qu'elle était bien en marche-arrière, que sa vitesse était bien enclanchée (elle manœuvra plusieurs fois le levier), elle eut beau s'acharner sur son accélérateur à en faire hurler le moteur... **lentement, irrésistiblement, son véhicule était comme attiré par la masse de lumière.**

Antonia pensa alors à abandonner son véhicule, mais comme aucune menace ne se manifestait ouvertement, et la curiosité l'emportant, elle se dit: « Je vais bien voir ce qu'ils me veulent ! ». Elle se mit au point-mort mais ne coupa pas son

moteur, elle enleva ses pieds des pédales, lâcha le volant et se cala confortablement dans son siège, les mains sur les genoux. La voiture avançait toujours au pas, droit sur l'obstacle (et nous tenons à préciser que sur cette portion la route est rigoureusement plate; une voiture livrée à elle-seule au même endroit demeure rigoureusement immobile, nous en avons fait l'expérience). Antonia ne pensa hélas pas à freiner ou à bloquer le frein à main; il aurait pourtant été intéressant de savoir ce qui aurait pu se passer !

Antonia put alors tout à loisir observer la chose qui l'attirait inexorablement. La masse de lumière était en fait constituée d'une très grande quantité de lamelles lumineuses, rigides et verticales, touchant le sol par leur base et semblant épouser un galbe invisible sous elles. Elles étaient disposées les unes à côté des autres, et les unes derrière les autres. Paraissant découpées dans du papier d'aluminium (sans épaisseur apparente), elles mesuraient toutes cinq à six centimètres de large mais présentaient des hauteurs différentes (quatre tailles peut-être) allant de un mètre à deux mètres, les plus petites devant et les plus hautes derrière, ces différences de taille donnant l'impression d'une masse arrondie.

Vues de loin, au début, alors qu'Antonia venait juste de découvrir l'objet, elles donnaient l'impression de sautiller toutes sans synchronisme et dans un mouvement vertical de quelques centimètres d'amplitude. Mais, vues de près, elles se révélèrent parfaitement immobiles.

Antonia eut l'impression qu'elles étaient disposées légèrement en biais par rapport à la route, celles de droite étant plus proches d'elle. De plus, elles paraissaient bien être la source de l'illumination de la forêt et, curieusement, n'éclairaient que vers la droite, comme si la gauche du paysage demeurait dans l'ombre d'une masse opaque dissimulée derrière les lamelles et jouant le rôle d'un écran interceptant leur lumière.

Aucun bruit d'une intensité supérieure au ronronnement du moteur, tournant toujours au ralenti, ne fut perçu.

Mais Antonia ne put réfléchir davantage au spectacle qui s'offrait à ses yeux car sa voiture, alors à quelques mètres seulement de la masse lumineuse, se mit à dévier toute seule vers la droite.

La voiture quitta lentement la chaussée et s'engagea complètement sur l'accotement. Malgré le petit fossé profond en cet endroit de dix centimètres, et que les roues du véhicule fanchirent complètement, Antonia ne ressentit aucune secousse. C'est à ce moment que toute son attention se concentra sur le proche talus qu'elle était convaincue qu'elle allait percuter. Le véhicule redressa légèrement et, alors que la pauvre femme inquiète regardait à droite, sa voiture *contourna* la masse lumineuse en passant **dans** les lamelles ! Car n'oublions pas que le phénomène **touchait** le talus et qu'entre ce dernier et lui il n'y avait assurément pas la place de faire passer la voiture. Comment le *miracle* se produisit-il ? Nul ne pourrait le dire; mais à ce moment-là Antonia se retrouva baignant dans la lumière et ressentant la même sensation que, lorsque après avoir séjourné un long moment dans une pièce sombre, on sort brusquement en plein soleil. Elle se trouvait au milieu d'une lumière dorée mais continuait à fixer à droite le talus à l'inquiétante proximité et ne s'occupait plus de l'objet et des lamelles à sa gauche. Elle fut donc incapable de nous dire comment s'effectua sa pénétration **dans** les lamelles qui lui barraient le passage. S'écartèrent-elles comme les rubans d'un rideau de porte ?.. Se reculèrent-elles pour laisser la place de la voiture ?.. Antonia fut incapable de nous apporter la moindre précision à ce sujet, insistant sur le fait qu'elle voulait bien nous dire tout ce qu'elle avait vu, mais qu'elle ne pouvait tout de même pas *inventer des choses* pour nous faire plaisir...

C'est alors que les événements se précipitèrent !

Sa tête, qui était toujours tournée à droite puisqu'elle regardait le talus, fut **énergiquement tournée à gauche comme par une force extérieure**. Antonia fut donc contrainte de regarder la lumière, et au milieu de cette dernière elle discerna un

ovale vertical plus lumineux que le reste de 40 cm de haut et 30 cm de large. Cet ovale était immobile, juste à la hauteur de ses yeux et pas très loin de sa vitre de portière. En même temps qu'elle le découvrait, elle éprouvait deux sensations extrêmement difficiles à exprimer. La première ressemblait à ce qu'on ressent chez un oculiste lorsqu'on vous effectue un « fond de l'œil ». La seconde était beaucoup plus désagréable car Antonia eut l'impression qu'on lui découpait le sommet du crâne et qu'on sortait son cerveau de sa tête, pour le remettre en place environ trois secondes plus tard.

Pendant ce temps la voiture avançait toujours lentement.

Puis, dans la lumière, à cinquante centimètres de sa voiture, sur le côté, Antonia vit surgir un **bras humain** qui décrivit une grande courbe, comme un signal, d'avant en arrière, et ce geste coïncida très exactement avec l'extinction totale de toutes les lumières.

Le bras entrevu était indubitablement *humain*, bien que la main n'ait pas été observée. Il se trouvait à une hauteur *normale*, c'est-à-dire comme accroché à une épaule d'un homme debout dont Antonia ne vit pas le corps.

Des détails qui vont suivre permettent de penser sans grands risques d'erreur que l'extinction des lumières coïncida aussi avec celle des phares et l'arrêt du moteur de la voiture. Le premier point est acquis dans la mesure où, après extinction de la lumière, Antonia se retrouva **dans le noir total**. Répétons qu'elle se trouvait alors dans un sous-bois et que la nuit était sans Lune (Lever de celle-ci: 19 H 53 T.U.) et que si elle avait eu ses phares elle l'aurait remarqué ! Mais sa voiture avançait toujours dans le noir, pour suivant son *contournement de la chose*.

A ce moment, Antonia entendit un petit *clic* et un léger bruit correspondant à celui que pourrait produire une porte à glissière que l'on ouvre. C'est le fait qu'elle ait pu percevoir ces bruits extrêmement légers qui nous fait dire qu'à ce moment-là son moteur devait être arrêté car, avec un moteur tournant, même au ralenti, et des vitres fermées, on voit mal comment les bruits extérieurs auraient pu être perçus dans leur *légèreté*.

En même temps que s'achevait le léger bruit de glissières, Antonia eut conscience que sa voiture était revenue sur la chaussée goudronnée.

Alors, le véhicule s'immobilisa **et les deux êtres surgirent !**

Et tout de suite il faut dire qu'il est bien difficile de maintenir le terme d'**êtres** pour désigner les objets de l'apparition. Ce fut pourtant le mot qu'Antonia utilisa en alternance avec un autre, tout aussi étrange puisqu'il lui arriva de parler de deux « petites estafettes (?) ».

Pour notre part, nous utiliserons le mot *choses* dont le caractère vague convient beaucoup mieux à la nature complètement indéterminée de ce qui apparut. Ces *choses* étaient d'un aspect des plus étranges. Il s'agissait de deux structures solides **sans volume, intégralement plates** d'un blanc extrêmement pur, et certainement luminescentes puisque ressortant dans l'obscurité totale sans qu'il y ait de source lumineuse à réfléchir. Ces *choses* avaient une base rectangulaire plus haute que large surmontée d'un triangle équilatéral, le tout en parfaite continuité, évoquant le dessin d'un pignon de maison au toit à double pente, mais absolument plat, **comme découpé dans une feuille de papier**. Ces deux *choses* de 80 cm de haut étaient rigoureusement identiques. Les côtés de la partie triangulaire dépassaient légèrement la largeur du rectangle « comme les épaulements d'un uniforme d'officier ».

Ces deux *choses* surgirent donc, l'une à côté de l'autre, à hauteur du capot de la voiture, exactement comme si elles avaient été violemment poussées à l'extérieur de quelque chose qu'Antonia ne pouvait voir... et elles se tinrent immobiles à 50 cm du véhicule.

« Mais qu'est-ce que c'est que ces deux petites choses ? » se demanda Antonia plus intriguée, voire *amusée*, qu'effrayée...

C'est à ce moment qu'elle sentit un « frisson électrique » partir du sommet de son crâne et descendre tout le long de son corps jusqu'à la pointe de ses pieds... Un second frisson lui

succéda aussitôt, partant toujours du sommet du crâne, mais s'arrêtant cette fois à la ceinture... tout au moins pour Antonia qui à cet instant précis perdit totalement conscience !

Le retour à la réalité fut des plus brutaux !

Il se passa des quantités de phénomènes bien difficiles à ordonner dans la confusion d'esprit dans laquelle se retrouva Antonia à ce moment.

Antonia fut réveillée par un « coup de pistolet » claquant d'une façon extrêmement sèche juste à côté d'elle. En même temps elle ressentait le choc d'un *impact* contre sa voiture, puis elle entendit distinctement une voix dire : « Oh, nous l'avons tuée ! ». Comme elle se souvenait vaguement avoir dépassé quelque chose, et comme le coup de pistolet semblait venir de derrière, son réflexe fut de regarder dans son rétroviseur extérieur... car elle était **toujours assise au volant de sa voiture !**

Mais elle ne vit rien. Le rétroviseur semblait avoir disparu. Elle ouvrit donc sa vitre qui était demeurée fermée durant toute la première partie de son observation, et sortit la main pour tâter à l'emplacement du rétroviseur absent. Elle ne le trouva donc pas mais sentit sous ses doigts la tige de support sectionnée à son sommet.

Et c'est à cet instant précis qu'elle se rendit compte qu'elle **n'avait plus de jambes !** Elle se mit à hurler : « Mes jambes, mes jambes ! », et ses jambes lui revinrent. Elles n'avaient en fait jamais disparu, mais Antonia en avait totalement perdu la perception. Au moment de son retour à la conscience elle ne **sentait plus** ses jambes à partir de la moitié des cuisses. Une fois qu'elle eut récupéré la sensibilité de ses membres inférieurs, elle constata que ces derniers étaient anormalement tournés sur le côté. Alors qu'au moment où elle perdit connaissance elle avait toujours les pieds sur les pédales, elle découvrait maintenant que ces derniers reposaient en face du siège du passager.

Quelque peu ahurie (on le serait à moins), elle regarda autour d'elle. Et devant sa voiture elle découvrit deux « étoiles » extraordinairement grosses et basses. Elle regarda ces deux sources lumineuses scintillantes et intenses avec étonnement en se disant « Tiens, les étoiles sont donc bien basses ce soir... » **Et à ce moment-là, elle avait déjà complètement oublié tout ce qui lui était arrivé auparavant** et que nous venons de rapporter ci-dessus.

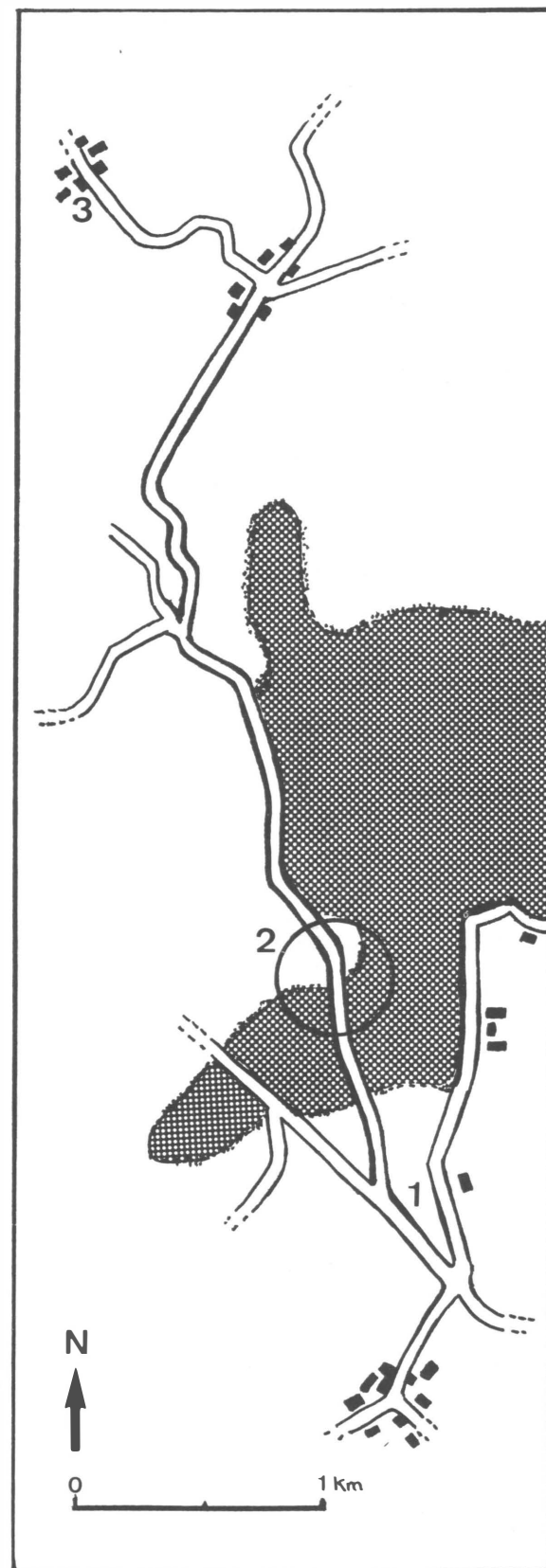
Le moteur de sa voiture était arrêté, ses phares étaient éteints et le véhicule était immobilisé à la sortie du bois, juste à l'entrée d'un léger virage à gauche **cent mètres plus loin que l'endroit où elle avait perdu conscience !**

Antonia, qui ne voyait rien d'autre que ces deux étoiles, commença par allumer ses phares. **Et c'est alors qu'elle découvrit la masse de la "Soucoupe Volante" !** L'O.V.N.I. était là, immobile à trois mètres au-dessus de la route, et à trois ou quatre mètres en avant de la voiture. La lumière des phares illuminait sa face inférieure harmonieusement bombée et d'une apparence gris métallique. Pour mieux voir, Antonia se pencha en avant et souleva le pare-soleil qu'elle avait baissé dans la première phase (oubliée) de son observation. Elle ne put voir la face supérieure de l'O.V.N.I., mais elle en distingua l'amorce, bombée elle-aussi.

Ce qu'elle avait pris pour deux étoiles très grosses et très basses correspondait en fait à des *feux de position* situés de part et d'autre de l'O.V.N.I. Ces *feux* étaient plus écartés que la largeur de la route, ce qui permet d'estimer la taille de l'O.V.N.I. à une bonne dizaine de mètres de largeur (nous verrons plus loin le problème insoluble que pose cette taille). De plus, ces *feux* étaient encastés dans la structure de l'appareil, un peu comme les phares d'une CX. Sous eux, la face inférieure de l'O.V.N.I. portait le dessin de deux « trappes » carrées de vingt centimètres de côté et apparaissant d'un gris plus sombre que le reste (une de chaque côté).

Il n'y avait aucun bruit, aucun mouvement... Fascinée, Antonia resta cinq bonnes minutes à « admirer » cette chose extraordinairement proche et imposante et, d'un coup, sans qu'elle ait rien touché à sa voiture, **le moteur se remit seul en route !** Plutôt surprise, Antonia se dit qu'il fallait certainement qu'elle reparte. Elle enclencha la première, mais avant qu'elle ait pu commencer à avancer les *feux* de la soucoupe s'éteignirent et l'engin partit à une allure vertigineuse selon une trajectoire légèrement montante orientée plein Nord, juste en face d'Antonia qui sentit sa voiture secouée

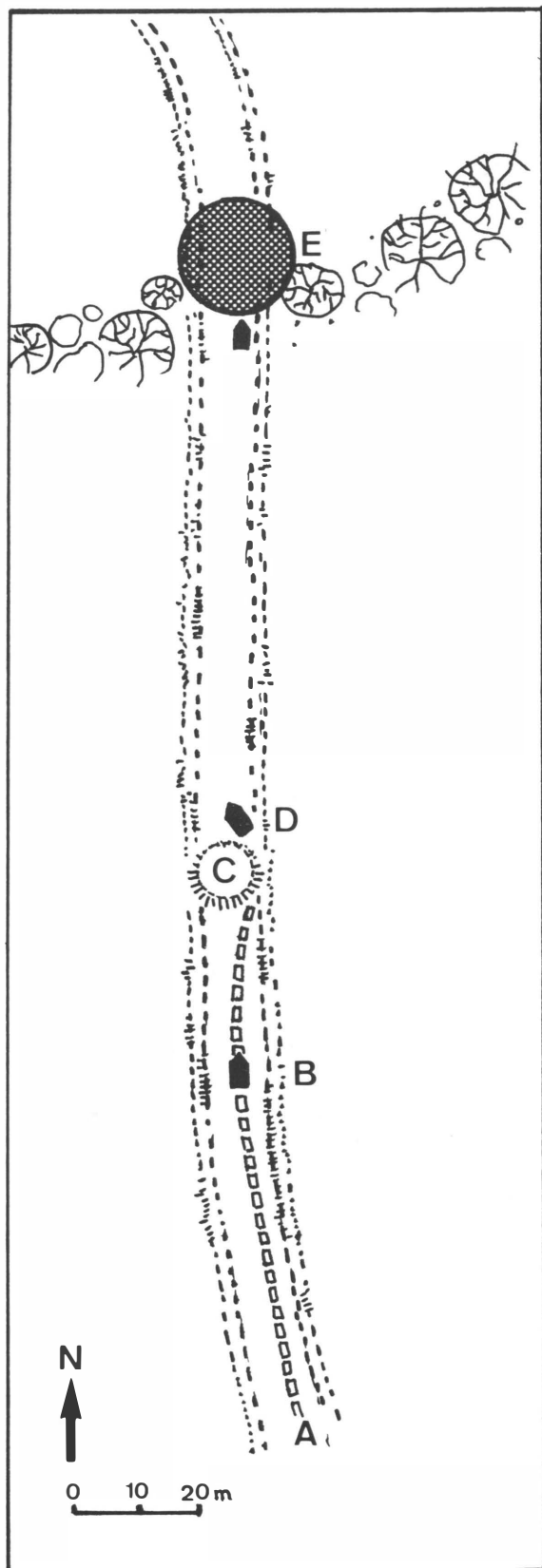
SITUATION



LÉGENDE DE LA CARTE

- 1 — Déjà à partir de cet endroit Antonia avait remarqué une illumination anormale de la forêt.
- 2 — Lieu de la rencontre.
- 3 — Domicile du témoin.

LES LIEUX



comme si elle était passée dans une ornière. La disparition brutale de l'objet peut s'expliquer du fait qu'Antonia le perdit de vue dès qu'il eût quitté la zone éclairée par les phares de la voiture. Aucun bruit n'accompagna ce départ foudroyant !

Antonia reprit sa route et rentra chez elle !

A son arrivée, ses chiens qui d'habitude lui font toujours fête refusèrent de l'approcher. Elle entra chez elle, regarda le réveil et constata qu'il était 19 H 40. Alors qu'elle escomptait arriver vers 18 H 45, **elle rentrait avec une heure de retard, incapable de se souvenir de ce qui avait pu en être la cause !**

LES SUITES

Antonia se coucha donc, mais cette nuit-là elle ne put trouver le sommeil. Dès que son esprit quittait l'état de veille, elle se redressait sur son lit en hurlant et en jetant les bras de tous côtés, **mais sans savoir pourquoi.**

Ce fut le lendemain que des constatations étranges commencèrent à s'accumuler...

A partir de maintenant, nous tenons à informer le lecteur que notre rapport entre dans une phase extrêmement "délicate", pour ne pas dire "scabreuse"; nous n'y pouvons rien: nous nous contentons de **rapporter des faits et des déclarations.**

Dès son lever, Antonia se livra à une toilette complète, y compris les parties intimes de sa personne. C'est à ce moment qu'elle constata une totale insensibilité de ses organes génitaux et un gonflement anormal de leurs parties externes. Au moyen d'une glace elle s'examina *de visu*. Elle eut la stupeur de découvrir qu'elle portait une déchirure épidermique allant de l'anus au vagin, et que les lèvres de ce dernier étaient gonflées comme après son accouchement, lors de la naissance de son fils quarante-huit ans plus tôt.

Elle se nettoya la plaie qui, curieusement, était totalement indolore (et n'avait pas saigné car ses sous-vêtements ne portaient aucune tache de sang) et décida de se faire un lavage **interne.**

Antonia commença à paniquer lorsqu'elle vit que l'eau de son lavage interne ressortait **pleine de terre !**

C'est à partir de ce moment qu'elle se posa des questions pour essayer de comprendre d'où pouvait provenir sa plaie et la terre... Et c'est en se posant ces questions que son aventure de la veille lui revint en mémoire.

Comme elle n'avait pas eu conscience de sortir de sa voiture mais comme elle était tout de même rentrée avec une heure de retard, elle se demanda ce qui avait bien pu lui arriver, **ce qu'on avait bien pu lui faire** pendant qu'elle était inconsciente. Comme elle voulait « en avoir le cœur net », elle se livra à plusieurs investigations. Tout d'abord, elle alla examiner sa voiture et constata que le rétroviseur extérieur avait bel et bien disparu. Seule subsistait la tige de support. Elle regarda l'aiguille de son voyant d'essence. Elle n'accusait pas une chute anormale (donc, durant son heure d'inconscience, son moteur n'avait pas tourné). Enfin, elle se résolut à se rendre sur les lieux de son observation.

Antonia n'eut aucune peine à les identifier. D'abord celui de son immobilisation face à la soucoupe, ensuite celui où sa voiture avait contourné seule la masse lumineuse. Elle quitta son véhicule et arpenta la route à la

LÉGENDE DE LA CARTE

- A — A partir de cet endroit, Antonia découvre la forêt baignant dans une lumière irréaliste et sans ombre. Vision grossie.
- B — Antonia inquiète s'arrête et tente de faire une marche arrière: en vain, sa voiture est attirée vers le phénomène C.
- C — Masse de lamelles lumineuses que la voiture contourna par la droite. L'extinction se produit durant ce contournement.
- D — Le contournement achevé, sortie de deux « estafettes » et perte de conscience d'Antonia.
- E — A l'orée du bois, reprise de conscience d'Antonia face à un O.V.N.I. très matériel et très *classique*. La flèche indique la direction de la disparition de l'engin.

recherche d'une trace ou d'un indice.

Là où elle avait contourné la masse lumineuse, elle découvrit **nettement imprimée dans le sol au bord du talus la trace du passage des roues droites de sa voiture !** Mais il n'y avait rien d'autre.

Elle se rendit à l'endroit de sa reprise de conscience, cent mètres plus loin, et comme elle était persuadée que le coup de pistolet entendu était la cause du bris de son rétroviseur, elle se mit à chercher les morceaux de ce dernier. Première anomalie qu'elle ne put s'expliquer, **sur la route elle ne trouva aucune parcelle de verre brisé provenant du miroir.** Elle se dit que la partie métallique du rétroviseur avait pu être projetée bien plus loin; elle parcourut donc la route en cherchant dans les accotements. Durant ces recherches, elle rencontra un cantonnier qui lui demanda ce qu'elle cherchait. Elle le lui dit et le brave homme la conduisit à l'endroit où un peu plus tôt il avait lui-même découvert la partie métallique du rétroviseur.

C'est-à-dire dans le talus **à l'entrée du bois, soit deux cent cinquante mètres en avant de l'endroit où Antonia était persuadée qu'il avait été cassé.** En tout état de cause, et comme la route décrit une courbe dans le bois, il est matériellement impossible que le rétroviseur ait pu être projeté à cet endroit depuis celui où Antonia reprit conscience.

Perplexe et inquiète, Antonia se décida à aller trouver les autorités. Elle se rendit à la Gendarmerie de XXX et déclara qu'elle avait vu une *Soucoupe Volante*. Le gendarme de service lui répondit: « Qu'est-ce que vous voulez qu'on y fasse ? Des gens qui voient des O.V.N.I., il y en a au moins dix par jour... Alors... » et il la reconduisit dehors. Devant cette fin de non-recevoir, Antonia se rendit au Chef-Lieu et s'adressa à la Police Urbaine. Un commissaire accepta de l'entendre, mais au moment de raconter son histoire, comme la pièce était pleine d'agents, elle ne sut plus quoi dire. Pouvait-elle tout dire devant ces « hommes », parler de ses « marques intimes » ? Tout ce qu'elle put bafouiller, ce fut: « J'ai vu une Soucoupe Volante qui a cassé mon rétroviseur... ». Le commissaire constata le bris de l'accessoire et conseilla à Antonia de rentrer chez elle.

Antonia rentra à la maison, mais comme elle voulait avertir les autorités de ce qui lui était arrivé, elle se décida à écrire di-

rectement au Président de la République qui, en réponse, et comme c'était l'époque, lui retourna une carte circulaire de... Meilleurs vœux, Bonne année et bonne santé !

Dans les jours qui suivirent, Antonia ne put trouver le sommeil. Sa plaie se cicatrisa rapidement mais son vagin s'infecta. Lors de ses toilettes, elle en sortait des plaques de pus. Alors elle se résolut à aller voir son médecin traitant. Ce dernier constata les différentes séquelles et lui prescrivit un traitement; en particulier, des calmants pour la faire dormir.

Ce n'est que quinze jours plus tard que son sommeil rede-vint à peu près normal... et c'est aussi à partir de ce moment qu'apparurent les rêves et les images obsédantes dont nous re-parlerons plus loin.

Ce fut aussi dans cette période que la voiture d'Antonia tomba en panne. Elle la conduisit chez le garagiste de YYY et en profita pour faire changer son rétroviseur. Le garagiste fut très intrigué car il constata que la voiture était inexplicablement le siège de phénomènes magnétiques extrêmement intenses.

Antonia ne savait plus que faire, et rien ne s'arrangeait. Durant sa jeunesse, Antonia avait souffert d'une légère descente de matrice et on lui avait fait une ligamentopexie. A la suite de son observation, ses organes génitaux se mirent à redescendre, et comme ils sont reliés à son nombril, son nombril lui aussi a descendu de dix centimètres !

En Février 1977, nous eûmes l'occasion d'aller faire une conférence publique à ZZZ. La presse s'en fit l'écho, et ainsi Antonia eut connaissance de notre groupe. Elle nous écrivit aussitôt et nous nous rendîmes auprès d'elle.

C'est à la suite de cette première rencontre que nous pûmes établir le rapport ci-dessus, qui eut certains points de détail précisés par la suite.

Telle que l'affaire se présentait, il ne nous était pas possible de la traiter en une seule fois. Notre enquête fut longue, mais minutieuse et extrêmement instructive.

Au fil de nos visites, des éléments allaient se préciser et des faits nouveaux se faire jour...

L'ENQUETE – PREMIERE PARTIE

Dès réception de la lettre d'Antonia, nous lui rendîmes visite, et nous fûmes cordialement reçus.

Lors de notre première prise de contact —le 27 Avril 1977— Antonia accepta que nous enregistrons toutes ses déclarations au magnétophone. Nous eûmes l'occasion de retourner plusieurs fois la voir et ainsi, elle eut l'occasion de nous faire quatre fois le récit de son aventure. En écoutant les bandes à tête reposée (plus de quatre heures d'enregistrements tout-de-même) nous avons pu constater une parfaite concor-

dance des diverses versions à plusieurs mois d'intervalle. Les dernières sont plus riches du fait que nous nous attachâmes surtout à faire préciser les différentes phases et points de détails de l'observation et, surtout, du fait qu'au fur et à mesure, que petit à petit, finit par s'établir entre Antonia et nous une sympathie qui l'amena à se confier davantage et que, à la fin, elle accepta de nous révéler des éléments dont elle n'aurait pas osé faire mention au début à ces inconnus que nous étions alors encore pour elle.

ANTONIA

son mari (décédé depuis), elle vit seule dans une petite maison isolée dans un hameau perdu au centre de la France. Ses ressources financières sont extrêmement modestes. Sa voiture est sa seule *richesse*. Elle n'achète pas les journaux et ne possède pas la télévision. Ses connaissances sur le phénomène O.V.N.I. sont des plus sommaires, uniquement basées sur les souvenirs qui lui restent de la fameuse vague de 1954.

toujours plus difficile de réussir à placer une question qu'à elle d'y répondre. Elle répondit toujours sans hésitations aux questions-pièges que nous lui posions et nous ne parvîmes pas à la prendre en défaut. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé, car cette affaire était si *énorme*, si *invraisemblable*, que notre réaction première fut le scepticisme le plus total et que, chaque fois nous allions voir Antonia, bien résolu à savoir *ce qu'elle avait dans le ventre* ! En vain. **Rien dans ses déclarations ne nous autorise à émettre le moindre doute quant à sa sincérité !**

Nous envisageâmes aussi la possibilité d'avoir affaire à une malade psychopathe, mais rien dans les discussions à bâtons rompus que nous eûmes avec elles ne vient étayer cette supposition. Pour autant que nous puissions en juger par nos contacts, Antonia est parfaitement saine d'esprit. D'ailleurs, n'est-ce pas une solution de facilité (trop souvent utilisée par les contradicteurs) que de prétendre que ceux qui ont vécu de telles expériences nous dépassant sont tout simplement des gens qui n'ont plus leur raison !

LES LIEUX

Nous avons déjà décrit ci-dessus la route et le bois de l'observation, mais nous voudrions ajouter quelques détails que nous avons enregistrés lorsque nous nous rendîmes sur les lieux le 22 Mai 1977.

Jusqu'alors, nous ne connaissions les lieux que d'après les déclarations d'Antonia, **eh bien, sur place, tout correspondait exactement**. Antonia nous refit son récit: la narration s'intégrait parfaitement à l'environnement réel sans le moindre hiatus.

Aucune trace ne marquait l'endroit où elle reprit connaissance, mais nous pûmes constater que l'O.V.N.I. avait été forcé de s'éloigner selon une trajectoire légèrement montante pour éviter le sommet boisé d'une colline proche.

A l'endroit où la voiture contourna la masse lumineuse, et bien que six mois se soient écoulés, les traces de pneus sur l'accotement le long du talus étaient encore parfaitement visibles sur une longueur de onze mètres.

ment importantes.

L'aventure d'Antonia eut lieu sur une route départementale traversant un endroit assez désertique. Cette route est loin d'être à grande circulation, mais sur les **vingt** minutes d'enregistrement que nous effectuâmes sur place il est possible d'entendre le passage de **treize véhicules** ! Détail qui à l'analyse prendra toute son importance.

D'autre part, nous examinâmes soigneusement la végétation. Nous avons déjà signalé qu'à cet endroit la route passe sous un véritable tunnel végétal. Les dimensions de ce tunnel tout au long de la portion qui nous intéresse sont telles qu'elles ne sauraient permettre le passage d'un **solide** de plus de dix mètres de large et trois mètres de haut sans que des branches brisées ne révèlent son intrusion dans un espace aussi restreint. Or, nous ne repérâmes aucune branche brisée ou éraflée.

LES CONFIDENCES

Nous avons mentionné précédemment le fait qu'à la suite de son aventure Antonia fut obsédée par des *images* récurrentes qui apparaissaient aussi bien dans ses cauchemars que lors de ses baisses de niveau de veille. Durant les quinze jours qui suivirent son observation, elle ne put trouver le sommeil. Le jour, afin de récupérer, elle s'asseyait à sa table et y posait la tête entre ses bras repliés. C'est durant ces périodes de récupération —alors qu'elle ne dormait pas vraiment— qu'elle **revoyait LE CHINOIS** !

En fait, le chinois ne fut pas le seul élément qu'elle revit. Il lui revenait des *images* qui n'étaient pas des souvenirs car elle ne correspondaient en rien à son passé conscient. Au fur et à mesure qu'elles revenaient, ces *images* s'organisaient petit à petit en séquences parfois sonores, parfois animées. Bientôt Antonia acquit la certitude que ces "souvenirs bizarres" correspondaient en fait à ce qui s'était passé **dans la soucoupe volante**.

Reconnaissons qu'Antonia nous mit de nombreuses fois en garde contre ces *révélations*. Il fallait bien que nous comprenions que ce qu'elle nous disait ne correspondait pas exactement à un fait dont elle aurait pu se souvenir. Il ne fallait surtout pas que nous y attachions la même importance qu'à tout ce qu'elle nous avait dit avant et qui constitue la première partie de ce rapport. Peut-être ne nous racontait-elle que des délirés de « vieille bonne-femme » ! En tout cas, elle tenait à nous faire part de ces *images* inexplicables qui l'obsédaient.

Images tellement étonnantes que notre rapport serait incomplet si nous ne les rapportons pas. Images tellement *classiques* qu'elles ne manqueront pas d'éveiller chez les *ufologues* l'impression de quelque chose qui ne leur est pas entièrement inconnu.

DANS LA SOUCOPE VOLANTE !

Antonia est sincèrement persuadée que *cela* correspond effectivement à ce qu'elle vécut dans l'**O.V.N.I. où elle aurait été enlevée durant son heure d'inconscience**. Elle pense qu'elle fut « mal endormie » et qu'elle se « réveilla » plusieurs fois, au moins trois.

Première perception:

Antonia se revoyait debout, **maintenue aux bras** par des *êtres* dont aucun souvenir ne subsistait. Elle avait l'impression d'être à l'intérieur d'une pièce circulaire mal éclairée par des lumières fades. Le seul élément marquant était **une sorte de cheval d'arçon suspendu devant elle**. En effet, à peu près à hauteur de sa poitrine se trouvait un demi-cylindre d'une ma-

tière inconnue de couleur verte comme les prairies au printemps. Disposé en travers, il mesurait un mètre cinquante de long et quarante à cinquante centimètres de large, sa face plate tournée vers le bas et sa face bombée orientée vers le haut. Il paraissait suspendu au plafond (invisible) par des tubes de métal chromé, fixés un à chacune de ses extrémités.

Antonia s'entendit dire: « Mais vous n'allez pas me mettre là-dessus ?.. Vous allez me faire mal... »

Puis, inconscience...

Deuxième perception:

Antonia se sentait complètement « cassée en deux en arrière » et cela était très douloureux (elle conservera d'ailleurs durant plusieurs jours un intense mal aux reins). Pour elle, il ne faisait aucun doute qu'on l'avait basculée en arrière sur le « cheval d'arçon » vu précédemment. Sa tête était rejetée en arrière, et c'est en la tournant légèrement à droite qu'elle découvrit **le chinois** !

Le personnage se tenait assez loin d'elle et **lui souriait tendrement**. Elle ne le détailla pas entièrement. Il était vêtu d'une combinaison moulante se terminant par un col officier. Bien qu'elle n'eut aucun point de repère, il sembla à Antonia qu'il était de petite taille. Elle ne remarqua ni ses bras, ni ses jambes, concentrant surtout son attention sur le visage. C'était un visage de type indéniablement asiatique, au nez légèrement aplati et aux yeux très allongés sur le côté. Elle ne remarqua pas les oreilles mais vit la fine moustache noire au dessus de la bouche souriante. Le crâne était de taille normale et coiffé d'une calotte ronde sans visière de couleur noire. Malgré le type racial, la peau de l'être n'était pas jaune mais plutôt blanche baignée. Antonia eut l'impression qu'il aurait pu s'agir d'un individu de race blanche dont la tête aurait été prise dans un bas nylon/cagoule qui lui aurait déformé et tiré les traits. L'être, duquel émanait une indéniable aura de bienveillance, se tenait parfaitement immobile. Sa combinaison paraissait être marron foncé.

A ce moment-là, **on** la retourne à plat ventre sur le cheval d'arçon et elle vit **l'autre**, immobile à sa gauche (par rapport à la position qu'elle occupait avant qu'on ne la retourne).

L'autre personnage était aussi un « chinois », semblable au premier, mais ce qu'Antonia remarqua surtout, ce furent ses yeux **mauvais** qui la fixaient avec **méchanceté**...

Et Antonia fut tournée et retournée sans ménagement sur ce cheval d'arçon. En plus des deux personnages qu'elle avait découvert derrière elle, elle en entendit au moins deux autres « murmurer », invisibles, du côté des ses jambes. Ce murmure était dans une langue qu'elle ne reconnut pas...

Elle eut aussi la vision très fugace d'une main tenant un

objet long en forme de « mirliton », c'est-à-dire avec une extrémité mobile enroulée en spirale, pourvue de pointes lumineuses, ou d'aiguilles de lumière. Elle est convaincue que c'est cet objet qu'on lui introduisit dans le vagin et l'anus...

Pendant qu'on la tournait et retournait, elle put enregistrer certains détails de l'intérieur de l'endroit où elle se trouvait. Elle avait l'impression d'être au centre d'une pièce ronde dont seul le centre où elle était examinée était éclairé. Les parois et le plafond étaient dans l'ombre la plus totale. La lumière perçue n'avait aucune source apparente. Sur les parois de droite et de gauche, Antonia remarqua la présence de deux sources lumineuses blafardes, des « hublots » ou des « yeux » de petite taille qui pourraient correspondre en position aux deux « étoiles » observées à l'extérieur de l'engin lors de sa reprise de conscience. Ces lumières étaient reforcées dans la paroi à l'intérieur de petites structures arrondies de vingt centimètres de haut ressemblant aux cabines téléphoniques individuelles. Elles étaient assez basses, à la hauteur de la tête d'un homme assis... Puis à nouveau inconscience...

Troisième perception:

Antonia se sentit **debout, ses bras animés de mouvements qui ne venaient pas d'elle**, exactement comme si quelqu'un

était en train de la rhabiller (Nous lui demandâmes d'ailleurs si elle avait eu l'impression d'avoir été **nue** sur le cheval d'arçon, elle fut incapable de nous répondre). Puis **on la jeta** sur quelque chose de dur, long et bas comme un banc... Elle entrevit des phosphorescences... crut entendre: « Mais elle est morte ! ». Et à nouveau perdit conscience...

Tandis qu'elle nous décrivait le « chinois », nous en dessinâmes un portrait-robot qu'elle corrigeait au fur et à mesure. Lorsque le portrait eut pris forme, nous lui montrâmes l'illustration faite par Gigi dans sa bande dessinée (scénario: Jacques Lob) pour relater le cas des Hill. Et aussitôt elle s'écria: « Mais oui, c'est **lui, c'est bien lui**... mais sans casquette... ». Devons-nous dire que nous nous y attendions un peu ?..

Bien entendu, nous n'aurions pas pris la peine de relater ces *images obsédant Antonia* si elles n'avaient pas correspondu à quelque chose de déjà *classique* dans le phénomène O.V.N.I.

Et maintenant que tous les faits sont parfaitement relatés, il nous semble qu'il est temps de passer à l'analyse de cette incroyable affaire dont l'aspect à *sensation*, du style: **VIOLÉE DANS UN O.V.N.I. PAR QUATRE EXTRATERRESTRES** constitue bien l'élément le plus difficile à *accepter*.

ANALYSE ET COMMENTAIRES

Outre son aspect très *presse à sensation*, ce qui frappe surtout dans cette affaire, c'est l'abondance des points de convergence et de divergence avec de nombreux autres cas ufologiques parfaitement attestés. Similitudes et différences que nous allons maintenant passer en revue, et au besoin analyser, en respectant l'ordre chronologique de leur apparition au sein de cette *incroyable* affaire.

LES CLASSIQUES

- 1 — La lumière sans ombre.

Nous n'avons pas manqué d'être frappés par les caractéristiques pour le moins insolites de la lumière qui attira tout d'abord l'attention d'Antonia; particulièrement dans la façon dont le sous-bois était éclairé, les troncs étant illuminés sous toutes leurs faces, aucune partie n'étant dans l'ombre et ce, bien que la source lumineuse ait eu une direction précise et déterminée (face au témoin), exactement comme si ladite lumière avait été une masse liquide au sein de laquelle aurait baigné toute la végétation.

Pour incompréhensible que cela soit au regard de nos connaissances théoriques actuelles, il semble bien pourtant que ce soit un des *rares* invariants du phénomène O.V.N.I. qui semble capable de *manipuler* comme bon lui semble les rayonnements de nature électromagnétique, et ce sur une gamme de fréquences assez étendue.

Citons par exemple, à titre de comparaison, le cas du 19 Juin 1976 à 01 H 25 à Torchefolon dans l'Isère. Cette nuit-là, M. et Mme R. furent réveillés par une illumination bizarre. Ils ouvrirent les volets et observèrent au loin une source lumineuse intense qui éclairait leur chambre. Ils constatèrent, entre autres choses, que « la chambre était violemment éclairée, comme en plein jour, l'extérieur aussi, mais chose bizarre, **il n'y avait pas d'ombre**, même pas des objets et arbres de la cour... » (Enquête: Battiston et Perrin, *L.D.L.N.* n.162, p.12).

Nous pourrions aussi citer un cas personnel (frère d'un de nos enquêteurs) où dans une chambre éclairée comme en plein jour **à travers les volets fermés** aucun des objets contenus dans la pièce ne produisait la moindre ombre portée.

Nous ajouterons un autre commentaire, sur une autre caractéristique de ce type de lumière, c'est l'impression de **beauté extraordinaire** qui se dégage alors souvent des objets les plus simples ainsi illuminés.

- 2 — Une masse lumineuse intense.

Nous savons, grâce aux travaux statistiques de M. Poher que 98% des O.V.N.I. sont lumineux (dont 25% simplement porteurs de lumières). Il n'y a donc rien d'exceptionnel à ce que celui observé par Antonia se soit trouvé dans la classe de probabilité supérieure. Nous noterons simplement que malgré l'intensité du rayonnement perçu le témoin ne ressentit aucune gêne visuelle particulière.

D'autre part, nous nous interrogeons, sans pouvoir trouver de réponse entièrement satisfaisante, sur le mystère de cette masse de lumière n'éclairant pourtant le paysage **que d'un seul côté** ! Alors qu'en toute logique le rayonnement aurait dû se répandre tout autour de sa source. Mais là encore, nous avons affaire à la *lumière incompréhensible* émise par un O.V.N.I.

A moins que cette lumière n'ait été qu'une sorte de carapace située sur un seul côté d'une structure *solide*... Nous envisagerons cette hypothèse un peu plus loin quand nous en viendrons à essayer de trouver une interprétation globale et unique à ce que vit Antonia.

- 3 — L'arrêt du moteur et l'extinction des phares.

Phénomènes courants dans le cas d'observations rapprochées, il faut bien convenir que dans le cas d'Antonia ces deux manifestations ne furent pas réellement *observées*. En effet, lors de l'approche, le moteur tournait et les phares étaient allumés. En fin de contournement, l'un était arrêté, et les autres éteints, sans qu'Antonia y soit pour quoi que ce soit. Mais trop absorbée par la crainte d'une collision dans le talus, elle ne put préciser à quel moment la chose se produisit, et il est bien difficile d'en tirer autre chose qu'une constatation conforme à ce qui se produisit en des circonstances semblables en d'autres temps et en d'autres lieux.

- 4 — Une technologie devinée.

Très souvent, les témoins de manifestations O.V.N.I. collent sur le phénomène qu'ils observent un concept de *véhicule* car l'apparence est celle d'un "engin technologique fabriqué". Mais le "perçu" n'aurait-il pas parfois tendance à dépasser les messages sensoriels effectivement captés.

Dans la première phase de son observation, Antonia **ne vit que des phénomènes lumineux** sans aucune apparence ou structure matérielle. Et pourtant derrière cette immatérialité, elle put percevoir un fonctionnement *mécanique* support d'une *matérialité* qui ne fut pourtant observée à aucun moment. Cette perception fut le fait des **deux bruits** entendus,

aussi légers furent-ils.

Il y eut en premier le *clac* suivi du bruit de glissière. Il est étonnant de constater combien certains bruits produits par les O.V.N.I. peuvent être **extraordinairement suggestifs**. Antonia ne vit rien, mais elle **comprit** que quelque chose s'ouvrait... et donc qu'il y avait volume ou *solide* clos avec un extérieur et un intérieur... Que cela ait correspondu ou non à une ouverture réelle est un autre problème; nous voulons juste mettre le doigt sur cet aspect du phénomène dont la matérialité est loin d'être démontrée de façon à emporter l'unanimité, mais qui semble chercher à **accréditer son aspect de véhicule** avec porte/trappe/écouille... susceptible de laisser sortir ou entrer des êtres, soit en le *montrant*, soit en le *suggérant* et en laissant à l'imagination le soin de faire le reste.

Dès qu'Antonia nous eut communiqué ce détail, nous ne pûmes nous empêcher de faire le rapprochement avec deux des cas parmi les plus célèbres de l'ufologie.

Le 19 Août 1952 à West Palm Beach, Sommy Desvergers côtoya de très près un O.V.N.I. Comme on peut le lire dans le rapport de Ruppelt (p.221), « A un moment, il remarqua que les ombres de la tourelle changeaient légèrement et il entendit **un son semblable à l'ouverture d'une porte de coffre-fort bien huilée...** ».

Le 10 Septembre 1954 à Quarouble, Marius Dewilde tenta même d'intercepter deux humanoïdes et se retrouva paralysé. Comme on peut le lire dans le rapport de Marc Thirouin (*Ouranos* n.24, p.12) « Alors, j'entendis **comme la fermeture très rapide d'une porte à glissière**. Puis le rayon s'éteignit et, aussitôt, je repris mes sens... ».

Antonia, pas plus que Desvergers ou Dewilde, ne vit l'ouverture de quoi que ce soit; d'ailleurs aucun d'eux ne le prétendit, mais ils n'en furent pas moins convaincus que **la réalité des choses était parfaitement conforme à ce qu'ils avaient entendu !**

Il serait certainement possible de multiplier les exemples. Ce n'est pas notre but. Nous voulons simplement exprimer l'idée suivante: au milieu de tous les événements que le phénomène O.V.N.I. est capable de produire (apparemment ou réellement), il pourrait y avoir des **déclencheurs de subjectivité**, c'est-à-dire des stimuli extrêmement réduits, auditifs, visuels, ou autres, susceptibles de déclencher chez le témoin de fausses perceptions d'origine purement subjective. Le point de départ extrêmement signifiant pourrait être *réel* mais tout le reste ne serait que l'imagination du témoin poursuivant sur sa lancée...

Irrésistiblement, cela évoque pour nous toute une série de mécanismes bien connus et qui, utilisés avec art, aboutissent à l'illusionnisme. En effet, tout le talent du manipulateur ne consiste-t-il pas à **en montrer le moins possible et à en faire croire le maximum** afin que le spectateur, entraîné malgré lui dans une suite de déductions logiques dont il ne peut s'échapper, aboutisse finalement à une **impossibilité raisonnée** contredite par un **constat d'évidence**, et qui constitue l'essence du *tour*.

Nous ne prétendons pas avoir démontré l'existence de tels **déclencheurs**, mais les présomptions en faveur de la réalité ne nous semblent pas négligeables. Et les implications d'une telle éventualité sont trop graves pour que nous puissions prendre le risque de les négliger. Jusqu'à maintenant, nous savions que dans tout témoignage humain il y avait ce que le témoin avait *vu* et ce qu'il avait *cru voir*. Demandons-nous s'il n'y aurait pas aussi ce qu'**on aurait cherché à lui faire croire qu'il aurait VU**.

Pour nous résumer, disons que **rien hormis les deux légers bruits** ne permet d'accréditer l'hypothèse selon laquelle l'O.V.N.I. observé au début par Antonia aurait pu être un **engin** (au sens technologique du terme) **matériel**. Et pourtant, ces bruits suffirent à la convaincre qu'il en était bien ainsi puisque, selon elle, les *estafettes* sortirent de cet **engin présumé**. Et c'est toujours dans cet **engin** qu'elle fut **obligatoirement** enlevée, elle et sa voiture... et ainsi de suite, jusqu'au moment où, revenant à elle, elle put enfin effectivement le voir dans la lueur de ses phares.

Mais si la vision finale seule est objective, tout le reste n'est

que construction de l'esprit, mais construction tellement *logique* et *évidente* qu'il devient alors impossible de déterminer avec exactitude où finit la réalité et où commence le *rêve provoqué*.

- 5 — Perte de conscience inexplicable:

Les cas semblables avec perte de conscience sont assez fréquents, et malgré cela nous ne sommes toujours pas capables de comprendre comment ils se produisent.

La solution de facilité consisterait à faire appel à l'évanouissement émotionnel, comme lorsque la conscience démissionne face à une réalité trop *intense* pour elle. La peur étant bien sûr la cause la plus courante.

Mais avec les O.V.N.I., la solution n'est jamais aussi simple; et dans l'affaire qui nous occupe, ni la peur, ni aucune autre émotion trop forte ne peuvent expliquer la perte de conscience d'Antonia qui, à ce moment-là —rappelons-le—, n'éprouvait qu'une simple *curiosité amusée*.

Tout semble montrer que cette perte de conscience fut *provoquée de l'extérieur*, mais comment, et par qui ?.. Nous retombons dans les questions auxquelles nous ne sommes pas en mesure de répondre.

- 6 — Reprise de conscience:

Nous avons là quelque chose de très similaire à l'affaire Betty et Barney Hill, et nous nous retrouvons devant une énigme tout aussi difficile à résoudre. Antonia alla-t-elle d'elle-même, mais sans s'en rendre compte et sans en garder le souvenir, du lieu de son évanouissement à celui de sa reprise de conscience, ou y fut-elle *emmenée/emportée* ?

Nous avons déjà eu l'occasion d'étudier en détail une affaire similaire s'étant déroulée un mois et demi après le cas Antonia et nous eûmes la stupéfaction de découvrir grâce à l'hypnose que c'était le témoin qui s'était rendu de lui-même d'un point à l'autre sans en conserver le moindre souvenir.

Peut-être en fut-il de même pour Antonia, malheureusement, cette dernière refusa l'interrogatoire sous hypnose avec contrôle médical que nous lui proposâmes; interrogatoire qui nous en aurait pourtant appris bien plus sur son *expérience*.

Toujours est-il que si nous nous contentons d'analyser les données brutes, nous constatons que, comme pour tous les cas similaires (Hill par exemple), la reprise de conscience est toujours fortement décalée **dans l'espace !** Un décalage purement temporel ne serait pas significatif, aussi long puisse-t-il être, car on ne peut prévoir la durée d'un évanouissement; tandis qu'un décalage dans l'espace devient extrêmement *inquiétant*. En effet, on voit mal comment une personne ayant perdu connaissance pourrait se rendre (à pied ou à bord d'un véhicule) d'un point à un autre parfois distants de plusieurs kilomètres... Il serait bien sûr risqué de prétendre y voir une action délibérée de la part de la pensée responsable du phénomène, mais invariablement cela conduit toujours à la même conséquence: à savoir que le témoin acquiert ainsi la certitude que pendant son évanouissement **on lui a fait subir quelque chose**, puisqu'il a au minimum fallu qu'on le déplace !

Intervient alors la seconde phase du mécanisme: l'impossibilité totale pour lui de se souvenir de quoi que ce soit.

Une fois cette *vaine interrogation* fixée dans l'esprit du témoin, elle ne peut que devenir obsessionnelle... « **On m'a fait des choses !** » et curieusement cette *certitude* se renforce de sa propre *ignorance* et c'est alors la **porte ouverte à l'imagination délirante alimentée par tous les phantasmes de l'inconscient** où risquent de ressurgir les souvenirs que l'on croyait oubliés, les désirs inavouables et inavoués, les craintes secrètes, les traumatismes anciens...

Mais ne nous étendons pas sur cet aspect de la question qui constitue déjà une *interprétation possible* de certains aspects du cas Antonia. Nous y reviendrons ultérieurement. Bornons-nous à constater ce mécanisme peut-être aussi courant que les **déclencheurs de subjectivité** et que nous appellerons *la preuve par le vide*. Mécanisme dans lequel le phénomène O.V.N.I. semble s'employer à semer des *plages vierges* dans la mémoire

du témoin afin que ce dernier les meuble (surtout inconsciemment) de *faux souvenirs* qui lui paraîtront d'autant plus crédibles qu'il en est en fait lui-même le créateur.

Nous pensons qu'il y a là un point capital du phénomène O.V.N.I. en tant qu'**expérience VÉCUE par un témoin**. Le phénomène en soi pourrait bien n'être qu'une suite discontinue de séquences ponctuelles mais riches d'éléments d'informations susceptibles de programmer dans un sens précis la perception du témoin qui prolongerait subjectivement l'impulsion objective reçue.

Cela expliquerait parfaitement les témoignages comportant des discontinuités flagrantes dans les phénomènes observés (l'affaire Dolecki en est une parfaite illustration) et cela expliquerait surtout la constatation faite par tous les ufologues depuis de nombreuses années, à savoir la **conformité entre le psychisme, les préoccupations, le métier ou le milieu socio-culturel du témoin, et ce qu'il prétend avoir observé** ! En effet, cette conformité serait inévitable puisque constituée des éléments formant l'apport personnel du dit témoin.

Mais nous nous éloignons là de notre but qui se voulait être une simple analyse des éléments de l'affaire Antonia. Nous reviendrons un jour prochain sur cet aspect de la question et, à l'aide d'exemples précis, nous nous attacherons à mettre en évidence tous les mécanismes de ces *déclencheurs de subjectivité* auxquels nous venons de faire allusion.

- 7 — Un O.V.N.I. comme tant d'autres...

Pourrions-nous dire que la seconde phase de l'observation d'Antonia nous déçut fortement de par sa *banalité*. Qu'on en juge: un O.V.N.I. lenticulaire, d'apparence métallique, au fini parfait et au galbe « esthétique », porteur de *feux de position*, muni à sa base de découpes de « trappes », et se tenant immobile au dessus du sol dans le silence le plus total... avant de filer comme une flèche... Non, décidément, c'est du *déjà* (trop) *vu*. Alors que nous nous attendions à une apothéose délirante d'irrationnel (et conforme à la première phase de l'observation), nous n'avons eu droit qu'à une *banalité insipide*.

Que conclure de cette fin si différente du commencement?

- 8 — Un démarrage étonnant:

A la lecture du rapport ci-dessus rédigé, certains n'auront pas manqué de "tiquer" à la relation du moteur se remettant seul en marche, alors que le véhicule était immobilisé et sans qu'Antonia ait manœuvré la clé du démarreur. Que les O.V.N.I. puissent mettre en panne un moteur, c'est assez acceptable (bien qu'inexplicable), mais qu'ils puissent à *distance* le remettre en route, c'est plutôt difficile à "avaler".

C'est donc là un détail irrecevable pour notre raison. Et pourtant, il n'est pas unique. Il n'est pas fréquent non plus, mais il s'est produit au moins deux fois déjà. (*N.d.l.r.: trois. Il existerait au moins un cas, considéré comme unique, d'arrêt d'un moteur diesel, un second, tout récent, a eu lieu, que nous publierions dès que possible. Et le moteur diesel s'est remis tout seul en marche, cas sans précédent*). Le premier incident est relaté dans le très sérieux bulletin d'information de la non moins sérieuse S.O.B.E.P.S. Ainsi, à la page 13 du n.16 d'*Inforespace*, on peut lire: « C'est alors que la perplexité du témoin atteignit son comble, car simultanément (à l'envol de l'OVNI) sans qu'elle eut, dit elle avec insistance, actionné le démarreur ni touché à quoi que ce soit, le moteur de la voiture (calé en début d'observation) reprit vie et, boîte de vitesse toujours en quatrième, la machine s'ébranla, gagnant progressivement de l'allure... ». Le second incident fut évoqué par Pierre Guérin dans une des ses "attaques" contre une certaine forme d'esprit rationaliste, mais son origine provient d'une enquête menée par notre ami Jean-Claude Dufour et de laquelle nous extrayons le passage suivant: « Dès que l'objet eut disparu dans le ciel, le moteur du véhicule (qui avait été arrêté en même temps que les phares s'éteignaient et que la radio devenait muette) se remit en marche et les lumières revinrent. Toutefois, le témoin est formel, il n'eut pas à actionner la clef de contact pour relancer le moteur (du véhicule immobilisé) ».

Le premier incident se produisit le 24 Janvier 1973 à Aisne-en-Retail et le second le 21 Juillet 1973 près de Gravignano en Corse. On pourra noter leur proximité dans le temps.

Toujours est-il que s'il est possible d'envisager plusieurs hypothèses plausibles susceptibles d'expliquer la mise en panne d'un moteur, (en faisant appel à l'universel rayonnement électromagnétique) il est bien plus délicat d'entrevoir un *modèle* pouvant rendre compte de la remise en marche du dit moteur.

Mais ce qui importe surtout dans le cas présent, c'est qu'un détail extrêmement précis et *invraisemblable* se soit trouvé accrédité par deux antécédents fort peu connus du public.

- 9 — La réaction des chiens:

On admet depuis de nombreuses années que les réactions animales face au phénomène O.V.N.I. constituent en quelque sorte un critère d'impartialité. En effet, si l'homme peut se laisser abuser par un surcroît d'imagination, l'animal lui réagit de manière beaucoup plus *instinctive*. Il sent la moindre anomalie dans son environnement et le manifeste d'une façon ou d'une autre.

On avait déjà remarqué que certains animaux (les chiens en particulier) se refusaient obstinément à approcher le lieu de certains atterrissages: voir en particulier l'affaire du 24 Octobre 1954 à Lalizolle (Allier) ou celle d'Arc-sous-Cicon le 17 Juillet 1967 relatée dans *L.D.L.N.* de Juillet 1968.

Il semblerait donc qu'après son aventure, Antonia en portait encore sur elle une *trace* imperceptible aux humains mais que ses chiens purent facilement détecter puisqu'ils refusèrent de lui faire fête à son arrivée.

- 10 — Le trou temporel:

C'est en arrivant chez elle qu'Antonia se rendit compte qu'il lui manquait une partie de son emploi du temps. Pour d'autres témoins, la prise de conscience se fait alors qu'ils se rendent compte qu'ils sont à un endroit où ils n'auraient pas dû être... Ne nous intéressons pas pour l'instant aux péripéties. Notons simplement ce fait assez inquiétant **que les sujets de semblables mésaventures ne se rendent pas compte du décalage temporel dont ils sont victimes immédiatement après leur reprise de conscience**. Ils ne constatent le fait que lorsqu'ils ont la possibilité de contrôler un *repère*. Et s'ils n'avaient pas le moyen d'effectuer ce contrôle, pour la plupart, ils ne leur viendrait même pas à l'idée que ce *trou* puisse exister !

- 11 — Les suites:

Dans toutes les *suites* qui perturbèrent Antonia, il en est une extrêmement classique, c'est l'altération du sommeil. Certains témoins rapprochés (comme Masse à Valensole) sont par la suite victimes d'irrésistibles envies de dormir; d'autres au contraire se retrouvent dans l'impossibilité de plonger dans le sommeil.

Dans le cas Antonia, nous savons que son impossibilité à trouver le sommeil n'est pas d'origine physiologique, mais qu'elle est d'origine psychologique. En effet, ce sont des *images*, des *cauchemars* qui **la réveillaient** ! Preuve qu'elle pouvait normalement s'endormir jusqu'à la phase de sommeil assez profond qui correspond à la période des rêves.

Donc, disons que cette altération du sommeil ressemble à certaines autres, mais possède vraisemblablement une cause différente; nous la rapprocherions plutôt de l'état dans lequel se retrouva Mme B. après son observation du 29 Septembre 1974 à Riec-sur-Belon (*L.D.L.N.* n.145, p.6). C'est-à-dire une perte de sommeil dans laquelle seule l'*imagination* semble en cause.

- 12 — Les images: l'intérieur de l'O.V.N.I.

Ne prenons pas ces *images* obsédantes pour un *souvenir d'une quelconque réalité*, mais reconnaissons qu'elles possèdent des caractéristiques extrêmement voisines de choses peut-être réellement vues en d'autres circonstances.

L'intérieur de l'O.V.N.I. est assez caractéristique à ce sujet, en particulier par son **vide** ! A travers les descriptions des té-

moins ayant eu l'occasion de pénétrer à l'intérieur d'un de ces *appareils*, on ressent une invariable impression de *pauvreté du décor*. Des murs nus avec parfois quelques sources lumineuses ou quelques *signes*, un *mobiliier* réduit à quelques sièges-tabourets et surtout une table/table-d'opération sur laquelle se retrouvent très souvent les témoins enlevés. Tout cela, *froid, raide*, métallique, chromé, aseptisé, inquiétant... en un mot: *inhumain*. Lorsqu'il apparaît un *appareillage*, il est toujours extrêmement réduit et *non signifiant*.

Alors qu'on pourrait s'attendre à une débauche de technologie électronique avec des centaines de voyants, boutons, manettes, cadrans... et à laquelle les capsules spatiales américaines et soviétiques nous ont habitués, on ne recueille que des descriptions de *boîtes pratiquement vides* ! Et cela est en quelque sorte rassurant, car il devient alors extrêmement difficile de mettre de tels faits sur le compte d'un débordement d'imagination de la part du témoin. En effet, si ce dernier était responsable de l'invention de son récit d'enlèvement, on ne voit pas ce qui pourrait l'empêcher d'inventer du même coup un décor grandiose, baroque ou sophistiqué... Mais ce n'est pas le cas.

Les récits d'enlèvements font au contraire preuve d'un surprenant manque d'imagination, le scénario est souvent absurde, les personnages inconsistants, et le décor quasi-inexistant. Est-ce la faute au témoin... ou à la réalité ? Antonia ne nous en apprend pas plus que les autres.

- 13 — Les images: les personnages.

Là encore, nous sommes tellement en terrain connu qu'Antonia n'a pas hésité une seule seconde à reconnaître *ses chinois* dans les personnages qui enlevèrent Betty et Barney Hill et que nous lui montrâmes dans la reconstitution qu'en fit Gigi dans l'album *Ceux venus d'ailleurs*.

Nous insistons sur le point suivant: à savoir que nous n'eûmes pas la stupidité de présenter d'abord l'album à Antonia. Non. Lors d'une première visite, elle nous fit la description des personnages. Lors d'une seconde visite, nous lui fîmes reprendre la description et, tandis qu'elle nous la répétait, identique à la première, nous dessinâmes sur ses indications un portrait-robot du *chinois souriant* et un du *chinois méchant*. Lorsque ce fut fait et qu'Antonia eut approuvé notre dessin, nous lui présentâmes l'album ainsi que l'étude de Jader U. Pereira en lui demandant de nous indiquer quel était l'humanoïde qui ressemblait le plus à celui qu'elle avait vu. Sans hésiter, elle désigna ceux de l'affaire Hill « à condition de remplacer leur casquette par un petit calot de curé ».

Par cette description, encore, l'affaire Antonia rejoint les éléments assez solidement acquis du phénomène O.V.N.I.

- 14 — Les images: l'examen médical/corporel.

Puisque nous en sommes à l'affaire Hill, nous n'allons pas la quitter tout de suite. En effet, Antonia eut aussi à *subir un examen* qu'il est bien difficile de qualifier de médical, mais qui en absurdité rejoint celui auquel furent soumis les deux témoins américains. La seule différence, c'est que les Hill restèrent conscients tout le temps, mais les procédés sont aussi absurdes d'un côté que de l'autre. Rappelons qu'on fit subir à Betty Hill un test de *grossesse* en lui enfonçant une longue aiguille dans le ventre ! Que penser des examens des *voies naturelles* d'Antonia qui se réalisèrent au moyen « d'une espèce de mirliton à l'extrémité garnie de pointes lumineuses ou brillantes... » et ce, sur un *cheval d'arçon* suspendu au plafond.

Commentaires.

Comme on vient de le constater, le témoignage d'Antonia comporte au moins quatorze points de convergence avec des éléments déjà répertoriés dans l'ensemble du phénomène O.V.N.I. Ce qui est tout-à-fait remarquable, c'est que si certains de ces points sont extrêmement fréquents et connus du grand public (description de l'O.V.N.I. et des humanoïdes, panne de voiture...), d'autres au contraire ne sont connus que de ceux qui ont pris la peine d'étudier le sujet avec suffisamment d'attention (lumière sans ombre, vision déformée, remise en mar-

che automatique du moteur...).

Il est donc déjà possible de dire de dire que l'interprétation selon laquelle Antonia aurait *inventé* cette histoire en faisant la synthèse des connaissances *grand public* qu'elle aurait pu avoir sur le phénomène paraît bien peu convaincante. En effet, pour *inventer* tous ces détails *connus* et *répertoriés* par une minorité d'ufologues, il aurait fallu qu'Antonia en sache autant que nous sur le sujet. Nous avons testé son niveau de connaissances sur les O.V.N.I., il est exactement celui auquel on peut s'attendre d'une personne de la campagne vivant dans un milieu isolé et ne disposant pour toute source d'information que du journal local (*La Montagne*) lu irrégulièrement et des *on dit...* du voisinage.

À côté de ces éléments *classiques*, le témoignage d'Antonia nous offre aussi une belle moisson d'éléments originaux que nous allons maintenant examiner un peu plus en détail.

LES ORIGINAUX

— 1 — La vision grossie:

Le premier élément nouveau est d'ordre visuel. Alors qu'elle avançait dans la forêt illuminée, Antonia pouvait distinguer jusqu'aux moindres détails de la végétation, *comme si elle avait regardé à travers des jumelles*.

Nous savons déjà que les O.V.N.I. peuvent altérer les phénomènes perceptifs humains, et nous avons eu par ailleurs l'occasion d'exposer le sujet.

Il paraît raisonnable de penser que certains rayonnements (?), parfois d'apparence lumineuse, émis par les O.V.N.I. pourraient modifier le seuil de sensibilité, visuel ou autre. Les exemples sont extrêmement nombreux; citons à titre d'illustration le type de cas dans lequel, en pleine nuit, le témoin parvient à y voir comme en plein jour alors qu'il n'y a apparemment aucune source lumineuse capable de produire un tel éclairage, pas même la luminosité de l'O.V.N.I.

Il peut aussi se produire une altération sur la nature (ou couleur) de la lumière perçue. Citons par exemple le rayonnement émis par un O.V.N.I. le 13 Octobre 1963 à Monte Maize en Argentine et qui apparemment faisait changer non seulement la lumière des ampoules électriques de l'éclairage public, mais aussi celle de la flamme de bougies !

Mais, à notre connaissance, c'est bien la première fois que nous rencontrons un O.V.N.I. capable d'augmenter la taille angulaire des objets observés par le témoin.

Comment un tel phénomène de grossissement put-il se produire ?

Il paraît peu vraisemblable que les caractéristiques optiques de l'œil d'Antonia aient été modifiées. Une déformation de son cristallin n'est guère envisageable. Quant à la création d'un *champ* devant elle, créant dans l'atmosphère une zone d'un indice de réfraction différent et jouant le rôle d'une loupe, nous paraît être une hypothèse tout aussi improbable ! Alors...

Eh bien, nous allons essayer de proposer une troisième *explication* beaucoup plus simple car rendant compte des phénomènes observés tout en restant conforme à ce que nous savons déjà.

Pour cela, nous sommes obligés de considérer que le terme « grossi » employé par Antonia pour définir l'aspect de sa vision est en fait un terme impropre mais compréhensible car la brave femme ne pouvait pas en avoir d'autre à sa disposition.

Revenons à trois constatations:

- La forêt semblait baigner dans une lumière venant de partout et de nulle-part, et ne produisant pas d'ombres.

- Les couleurs du paysage étaient absolument magnifiques.

- Antonia percevait les moindres détails de la végétation (pour ce point particulier, nous avons pu constater lors de la reconstitution en plein jour, que de la route il était impossible de distinguer les pointes des houx. Cela nous était impossible, et Antonia n'y parvenait pas non plus. D'ailleurs, elle

utilise fréquemment cette route, mais jamais elle n'eut dans des circonstances *normales* une telle vision de la forêt).

Regardons maintenant un peu ce qui se passe au fond de l'œil, c'est-à-dire au niveau de l'organe de la collecte des informations transmises par la lumière. Là se trouve la rétine, un fin tapis de cellules nerveuses particulières appartenant à deux types bien distincts: les cellules en cônes et les cellules en bâtonnets, qui remplissent des fonctions bien différenciées. Les cônes, qui ne réagissent qu'à une lumière assez forte, sont utilisés dans la vision **diurne**, alors que les bâtonnets, réagissant à des lumières atténuées, interviennent surtout dans la vision **nocturne** ainsi que dans la perception du mouvement. Les bâtonnets et les cônes diffèrent également dans leurs réactions à la couleur. Les cônes, réagissant à des lumières fortes, peuvent être sélectifs et fournir des sensations lumineuses colorées. Les bâtonnets, réagissant à une lumière faible, doivent utiliser toute l'énergie lumineuse disponible pour obtenir une perception satisfaisante; ils ne peuvent donc faire de discrimination entre les couleurs. De ce fait, la vision nocturne s'effectue en noir et blanc, avec toute la gamme des gris intermédiaires (La nuit, tous les chats sont gris...).

Alors que chaque cône ou presque est relié individuellement à une fibre nerveuse qui lui est propre, une fibre peut être commune à plusieurs bâtonnets (de trois à cent), ce qui explique la différence d'acuité de chacun de ces éléments; l'acuité étant le pouvoir de discrimination de l'œil, son pouvoir séparateur. Ainsi, à titre d'exemple, un rapace diurne pourrait lire cette page à cent mètres de distance, non pas parce qu'il a une vue télescopique, mais parce que sa rétine, extrêmement riche en cellules en cônes, lui permet de découper l'image perçue en ses plus infimes constituants.

L'homme étant une créature diurne, ses organes visuels sont adaptés à réagir plus efficacement à la lumière du jour, d'où une médiocre acuité visuelle nocturne.

Mais les mécanismes de la vision ne se limitent pas à une simple transformation de la lumière en influx nerveux au niveau de la rétine. Les nerfs optiques quittent l'œil et se croisent au chiasma. Environ deux centimètres après ce croisement, les fibres nerveuses pénètrent dans le centre visuel primaire; en fait, il semblerait que chaque fibre y ait une entrée particulière. Le centre optique primaire joue le rôle d'un disjoncteur d'où les fibres nerveuses poursuivent leur route jusqu'à l'aire visuelle de l'écorce cérébrale où les influx seront alors ressentis comme des images. Mais les *centres d'aiguillage* de la rétine (où plusieurs cellules en cônes et bâtonnets sont connectés à une seule cellule secondaire) et du centre visuel primaire ne sont pas de simples amplificateurs qui transmettent fidèlement les signaux reçus. C'est déjà évident lorsqu'on sait que la rétine renferme environ cent-trente millions de cellules pour seulement un million de fibres arrivant au cerveau. Les informations reçues dans ces *centres d'aiguillage* reçoivent donc une transformation. Cette transformation d'ordre chimique agit au niveau des synapses, c'est-à-dire des terminaisons nerveuses de l'axone, là où l'influx de nature électrique (dépolariation) passe d'une cellule à l'autre sous une forme chimique. Mais il existe des synapses d'excitation et des synapses d'inhibition qui se livrent à des compétitions incroyables puisqu'une seule cellule peut voir aboutir à sa périphérie cinquante à cent ramifications qui rivalisent entre elles. Il n'y a pas de juste milieu. C'est le *tout ou rien*. Si les synapses excitatrices réussissent, en dépit des *efforts* des inhibiteurs à stimuler la nouvelle cellule au-delà d'un certain seuil bien défini, alors celle-ci envoie à travers son axone un influx qui, dès qu'il atteint la cellule suivante, devra se livrer à une même lutte influence. Si le seuil n'est pas atteint, la cellule reste inactive.

En résumé, une simple cellule nerveuse peut favoriser ou refuser la transmission d'un *message* qui lui parvient. De plus, dans un état d'excitation croissante, elle tire des salves d'influx de plus en plus rapides. Elle peut donc additionner ou soustraire, et même à l'occasion **multiplier** ou diviser les informations transmises.

Ce rapide exposé étant achevé, envisageons ce qui aurait pu

se passer dans le cas d'Antonia. Une simple amplification des messages transmis par ses cellules nerveuses visuelles explique parfaitement les caractéristiques de sa vision.

La lumière diurne possède une source bien définie: le soleil; mais, lorsque le temps est couvert, la lumière est diffuse et les différences entre les zones d'ombre et de lumière s'estompent jusqu'à disparaître. La lumière nocturne lorsqu'il n'y a pas de Lune (c'était le cas) est aussi une lumière diffuse sans source précise et ne provoquant pas d'ombre. Normalement, cette lumière n'est perceptible que par les cellules en bâtonnets, le seuil étant insuffisant pour exciter les cellules en cônes. Abaissons le seuil de ces cellules en cônes ou amplifions les faibles influx qu'elles transmettent tout de même mais qui normalement sont immédiatement annulés au niveau des synapses d'inhibition, et nous obtiendrons les caractéristiques d'une vision **diurne** en lumière nocturne ! Mieux que cela, non seulement il y aura amplification de la lumière perçue, mais, comme les cellules en cônes sont aussi responsables de la discrimination des couleurs et de l'acuité visuelle, les couleurs seront mieux perçues mais aussi les plus petits détails seront parfaitement distingués. Et c'est bien ce que nous constatons dans le témoignage d'Antonia qui vit la forêt sous des couleurs magnifiques avec ça et là des reflets mordorés, mais qui aussi put apprécier les plus infimes détails, tels les pointes de feuilles de houx. En fait, sa vision n'était pas grossie, au sens propre du terme, mais, comme elle voyait plus et mieux, elle ne put exprimer cet état étrange que par une comparaison approximative: « comme si... j'avais regardé à travers des jumelles. ».

Maintenant, il est possible de se demander comment cette *amplification* des facultés visuelles d'Antonia a pu être obtenue. S'agissait-il d'une action délibérée de la part du phénomène ou d'une réaction physiologique incontrôlable déclenchée par le métabolisme du témoin lui-même, et à son insu ?.. A quel niveau cette *amplification* s'appliqua-t-elle; renforcement des fonctions excitatrices ou affaiblissement des fonctions inhibitrices des synapses ?.. Il nous semble bien risqué de vouloir essayer de répondre, d'autant plus que nous manquons tout particulièrement d'éléments de comparaison et d'analyse. Disons simplement que des phénomènes/facultés identiques peuvent être obtenus par l'emploi de certaines drogues naturelles et, surtout, artificielles (*N.d.l.r.: lire à ce propos l'article de Marc Hallet, « Les Contacts aberrants », dans le numéro 1 de La Revue des Soucoupes Volantes*). Nous pensons en particulier à une description d'un environnement *banal* que nous fit un jour un ami qui avait essayé une légère dose de L.S.D.



Note: Par une curieuse coïncidence, alors que nous étions justement en train de taper l'analyse ci-dessus dans laquelle nous insistons sur l'aspect **unique** de cette vision —comme à travers des jumelles—, nous recevions le remarquable numéro spécial d'*Inforespace* consacré à l'étude des « Témoins ». Et à la page 35, sous la plume de MM Guy Vanacker et Francis Windey, nous trouvâmes l'étonnant rapport suivant:

« Mme X de Bruxelles entendit une nuit un bruit pareil à celui d'un hélicoptère volant à basse altitude, mais ce n'en était pas un. Tout à coup, elle se précipita à la fenêtre et vit l'église de la paroisse illuminée par un projecteur blanc intense. Elle eut alors l'impression que l'image de l'église était projetée devant ses yeux et agrandie au point qu'elle pouvait voir les détails du clocher. « Comme si je regardais l'église à la jumelle... »

La similitude entre cette affaire et la partie du témoignage d'Antonia que nous venons d'analyser se passe de commentaires. Ces deux affaires étaient jusque là "uniques" ! Elles ne le sont plus. Et, que des faits se répètent, ils deviennent aptes à d'éventuelles analyses comparatives... Que les ufologues ouvrent donc l'œil, ces phénomènes sont peut-être plus fréquents qu'on ne le pense.

Par exemple, il serait bon de contrôler que les témoins ne fournissent pas parfois **plus de détails** que la distance mentionnée dans leurs déclarations ne pourrait leur en avoir permis de

distinguer... Et, en formulant cette remarque, nous pensons en particulier au cas de Vilvorde, près de Bruxelles, en Décembre 1973. Cette nuit-là, le témoin put observer un humanoïde de 1,10 m. de haut évoluant à une dizaine de mètres de lui. Malgré la distance, il distingua néanmoins sur l'iris des yeux de l'être (qui devaient avoir un diamètre de quatre centimètres environ) de petites veinules noires et rouges, et une pupille noire et légèrement ovale... (*Inforespace* n.18, p.17 sq.).

Alors, *image* purement subjective ou vision *réelle* renforcée...

— 2 — Les lamelles de lumière:

Généralement, les O.V.N.I. présentent des structures de surface lisses et relativement uniformes. Seules quelques exceptions viennent "confirmer la règle", comme par exemple l'O.V.N.I. observé le 27 ou 29 Juillet 1957 à l'Ouest de Longmont (Colorado) et qui était apparemment fait d'un matériau à structures alvéolaires. Le dessus ressemblait à un nid d'abeilles et les compartiments hexagonaux paraissaient remplis d'une substance comme le mercure. Malgré cela il semblait lisse, comme recouvert d'une feuille de plastique transparent (*Phénomènes insolites de l'espace*, p.26-27).

Toujours est-il que c'est la première fois, à notre connaissance, non pas que soient décrits des lamelles, mais qu'un O.V.N.I. entier l'est comme une structure de lamelles lumineuses verticales, étroites et sans épaisseur, et, surtout, **sans matérialité** puisque la voiture d'Antonia passa à **travers** sans que le témoin ressentisse quoi que ce soit d'autre qu'une impression de « baigner dans la lumière ». Mais peut-être cette *apparence* n'était-elle pas l'O.V.N.I. lui-même, mais une simple *carapace de lumière* d'un genre un peu particulier.

Note: Sans qu'il soit à proprement parler question de lamelles de lumière, nous avons toutefois relevé dans le numéro de Janvier 1972 de *L.D.L.N.-Contact Lecteurs* l'affaire suivante figurant page 7, et dont nous extrayons le paragraphe suivant:

« Un étrange phénomène survint avant cette cabane. Il vit apparaître soudainement devant sa voiture une sorte de rideau, composé de petits cylindres disposés verticalement, paraissant tomber en pluie et dégageant une vive clarté blanche. Cette vision évoqua pour lui l'image d'un rideau de porte composé de petits cylindres de bois ou de plastique. »

Il y a indéniablement une vague ressemblance entre ce phénomène observé en Espagne près de Ségovie au début du mois de Juin 1969 et ce que vit Antonia.

— 3 — Le téléguidage de la voiture:

Très souvent, les O.V.N.I. ont une action sur les véhicules. En général, cela se limite à une perturbation des circuits électriques avec panne de moteur et extinction des phares. Exceptionnellement, cela peut aller jusqu'à une élévation de la température de la carrosserie jusqu'au point de fusion... voire rendre la voiture complètement transparente...

Il est aussi une autre catégorie d'effets extrêmement surprenants et que nous allons maintenant examiner d'un peu plus près.

14/05/1971 — réserve indienne des PiedsNoirs (Canada):

Mr et Mrs Raw Eater rentraient chez eux et roulaient de nuit. Soudain une lumière brillante comme un éclair frappa le flanc droit de leur voiture. Le conducteur ne remarqua rien d'anormal, mais, tout à coup, sa femme cria « la voiture a quitté le sol ». Le conducteur garda son flegme et les mains sur le volant. Ils parcoururent ainsi un quart de mile (400 m.) sans quitter la route, après quoi ils sentirent les roues reprendre contact avec le sol. Durant le vol, le compteur continuait d'indiquer une vitesse de 70 km/H. La route était bosselée et la voiture ancienne. C'est l'absence soudaine de cahots qui attira l'attention de la passagère. « C'était comme si on avait roulé dans une voiture neuve » déclara-t-elle; et elle pense que la voiture devait évoluer à soixante centimètres au dessus du sol... (*Inforespace* n.13, p.31).

18/02/1969 — Craigmile, Province d'Alberta (Canada):

Par une belle matinée Miss Barbara Smythe se rendait à son école en voiture. Elle put observer un O.V.N.I. qui évoluait

devant elle. Soudain, à un moment, elle parut ne plus conduire, elle ne ressentait plus un cahot. Il n'y avait pas de bruit et la voiture poursuivait sa route tandis que le témoin incapable du moindre geste fixait l'O.V.N.I. comme hypnotisé... (*Inforespace* n.13, p.31).

17/05/1968 — Florianopolis (Brésil):

Vers 20 H 45, plusieurs témoins dont José Da Silva circulaient à bord d'un Minibus lorsqu'ils entendirent un vacarme comparable à celui d'une perceuse électrique. Au même moment le véhicule fut soulevé et maintenu en l'air pendant un temps très bref avant de retomber lourdement sur la route pour être aussitôt re-soulevé un court moment au bout duquel le contact avec le sol fut beaucoup plus doux. Les témoins estimèrent à cinquante centimètres la hauteur à laquelle le véhicule fut suspendu... (*Inforespace* n.25, p.29).

24/09/1966 — Péoria (Illinois, U.S.A.):

Léon P. Gaines et Miss Robinson roulaient en voiture. Soudain un O.V.N.I. descendit en sifflant à quelques mètres d'eux et les choses prirent alors un tour fantastique. **L'O.V.N.I. semblait prendre le contrôle de la voiture. Le véhicule prit de la vitesse. Le chauffeur essaya de l'arrêter, mais les freins refusèrent de répondre. Il fut même impossible aux passagers d'ouvrir les portières ! Le cauchemar dura plusieurs miles alors que l'O.V.N.I. semblait faire fonctionner la voiture par TÉLÉ-COMMANDE** (D'après *Saga Magazine* dans un article d'O. Binder intitulé « Manœuvres extraterrestres » où l'auteur rapporte une douzaine de cas, hélas peu détaillés et sans références précises, de lévitations et téléguidages de voitures).

.../09/1965 — Rosières (près de Bruxelles):

Mme A. V. roulait en voiture à la tombée de la nuit sur une route qu'elle connaissait bien. Brusquement en arrivant au virage de la Ferme de Woo, le volant se mit à partir à droite et à gauche sans raison apparente, comme si un pneu était à plat. Cela dura quelques secondes et le témoin s'apprêtait à ralentir lorsque, bizarrement, il se sentit soulevé avec sa voiture à quelques centimètres du sol. Au même instant une espèce de petit *néon* apparut à quelques centimètres de son pare-brise et resta ainsi quelques secondes. Il se présentait sous la forme d'un tube solide, opaque, de quatre centimètres de diamètre et soixante-dix de long. Puis il disparut subitement... Il sembla alors au témoin qu'il reprenait contact avec le sol et il put reprendre le contrôle de son véhicule. Durant la période *d'envol*, la voiture paraissait flotter sur un coussin d'air. Pendant ce temps, la voiture franchit un virage et le dépassa de cinquante mètres sans que la conductrice ait pu se rendre compte de la façon dont ce franchissement s'était produit... Téléportation?... (*Inforespace* n.35, pp 4 & 5). Nous avons tenu à rapporter ce cas car il comporte suffisamment de détails et qu'il fit l'objet d'une enquête de la S.O.B.E.P.S.

Nous pourrions allonger la liste des cas semblables. Nous nous contenterons de rapporter encore un cas semblable parce qu'il est lui aussi canadien et que, étant tiré de documents personnels, il est donc inconnu du grand public. 03/10/1970, Province de Québec:

Mme Suzanne T. et des amis rentraient de nuit en voiture de Québec à Chicoutimi par la route 175. En traversant le Parc National, bien que sous une pluie diluvienne, les passagers eurent l'impression de rouler sur une bande caoutchoutée ou, mieux, **de flotter au dessus du sol !** Trois fois au cours de ce trajet *irréel* le conducteur ressentit un choc électrique assez fort pour le faire crier et même lâcher le volant !? Après la traversée du parc, deux amies furent laissées à Bagotville et quatre passagers se trouvaient encore dans la voiture. Ayant hâte de se retrouver chez eux, ils regardèrent leurs montres et enregistrèrent 3 H 30. En cours de route, les passagers entendirent un bruit bizarre, comme le vent sifflant dans une portière mal fermée; ils vérifièrent les ouvertures mais tout était normal. Alors, le conducteur fit remarquer « qu'ils avaient passé un bout de chemin », **comme s'ils n'avaient pas roulé !** Et effectivement, en y pensant, les passagers constatèrent qu'ils n'avaient pas ressenti les courbes de la route. Ils manifestèrent leur surprise, mais sans plus. Après quelques minutes, nouvelle

surprise. Ils entraient dans la ville voisine distante de dix miles environ de celle qu'ils venaient de quitter. Ils trouvèrent cela un peu fort car, étant donné qu'il « pleuvait à boire debout », il n'avaient pas roulé à plus de 40-45 miles par heure. Ils regardèrent leurs montres. Il était 3 H 37 ! En sept minutes, ils avaient parcouru dix miles, ce qui est **impossible** ! Ils vérifièrent de jour et par beau temps, il leur fallut **dix-sept minutes** pour faire le même trajet à 60 miles/H. Que se passa-t-il ? C'est exactement la question que nous posait Mme T. en conclusion de la lettre où elle nous relatait cette affaire.

Un beau cas de **téléportation** encore. Mais le record du genre revient incontestablement à l'affaire du 15 Juillet 1972 en Argentine à Arroyito. Mais ce cas étant connu de tous, nous n'en fournirons qu'une référence: *Inforespace* n.11 (p.33 sq).

Nous avons donc là un petit catalogue de faits étranges appartenant à trois types séparés ou combinés: vol plané de voiture — téléguidage — téléportation.

Ces documents semblent donc prouver qu'il existerait des cas au cours desquels des véhicules automobiles auraient été amenés à évoluer dans des conditions différentes de celles "prévues par leurs constructeurs".

Laissons de côté les **téléportations**, bien attestées, mais qu'on ne retrouve pas dans le cas Antonia.

Nous avons surtout insisté sur les vols en rase-mottes et téléguidages, mais puisque de tels cas existent, l'affaire Antonia ne devrait plus être considérée comme **originale** sur ce point. Eh bien, nous continuerons pourtant à la considérer comme telle. En effet, parmi les deux types importants rapportés ci-dessus, nous avons:

D'une part, les **vols planés** rapportés par la S.O.B.E.P.S. (plus le cas personnel) dont la probité ne saurait être mise en doute, mais qui concernent essentiellement des **impressions ressenties par les automobilistes** alors que leur véhicule poursuivait **normalement** sa route, sans qu'aucune tentative de manœuvre n'ait été entreprise par les conducteurs. Y eut-il réellement décollage ? Peut-être, mais nous trouvons que les témoins firent souvent dans leurs déclarations usage de l'expression: « C'était comme si... ». Et avec des « si »... **Il y eut donc impression que... et non constat de...** Mais dans l'éventualité où il y aurait effectivement eu **envol** de la voiture, cela implique automatiquement **téléguidage** du véhicule puisque ce dernier poursuivait sa route **sans sortir de la chaussée**, et que les roues n'étaient plus alors en contact avec le sol, la conduite ne pouvait plus être le fait du conducteur.

D'autre part, les **téléguidages** manifestes dont le cas rapporté par Binder est un exemple parfait. Hélas, Binder est selon nous très loin de présenter les caractères de fiabilité requis. Il ne s'agit pas là d'une accusation portée à la légère, mais dans l'article où nous avons relevé le cas de l'Illinois, nous avons aussi trouvé une "version plutôt personnelle" de l'incident du 16 Octobre 1954 à Ciers-de-Rivière en France. Binder écrit: « Un cavalier se demandait ce qui se passait en voyant sa monture manifester des signes d'inquiétude. Puis quand un O.V.N.I. s'éleva d'un champ voisin, le cheval tomba et resta dans le coma pendant dix minutes. Bien après qu'il fut revenu à lui, l'animal tremblait encore en ramenant son cavalier. » Lorsqu'on sait que les faits exacts (après enquête et contre-enquête) sont les suivants: « Un jeune fermier revenant des champs conduisait une jument par la bride. Soudain, l'animal donna des signes de nervosité alors qu'un O.V.N.I. décollait à grande vitesse d'un champ voisin. Quand il passa au-dessus du jeune homme et de l'animal, **la jument s'éleva de trois mètres au dessus du sol et le jeune homme dut lâcher la bride pour ne pas être entraîné**, bien qu'il n'ait rien ressenti par lui-même. Puis l'animal tomba lourdement au sol où il resta immobilisé une dizaine de minutes. Quand il put de nouveau se relever, il trébuchait et tremblait de terreur. (*L.D.L.N.*; Vallée; ...); on peut se demander où Binder va "pêcher" ses informations et **COMMENT** il en conçoit la relation...

Donc, bien que des présomptions existent en faveur d'évé-

nements faisant intervenir des **téléguidages** de véhicules, nous considérerons le cas Antonia, riche de détails importants et révélateurs, comme unique en son genre.

Le premier détail intéressant est la tentative faite par Antonia pour reculer. Elle enclencha la marche arrière, embraya et accéléra... en vain, la voiture se mit à avancer. Elle eut beau manœuvrer le levier de changement de vitesse, s'assurer de sa bonne position, faire hurler le moteur, rien n'y fit. Conclusion, **il fallait que les roues** (qui tournaient forcément) **ne soient plus en contact avec le sol**. Sans quoi, l'effort violent des roues vers l'arrière n'aurait pas manqué de réagir avec la **force légère** qui attirait la voiture vers l'avant à vitesse extrêmement réduite, et la voiture aurait alors été secouée violemment dans tous les sens.

Il est dommage qu'alors Antonia n'ait pas essayé de freiner, tenté de serrer le frein à main, ou pensé à contrôler si son volant n'avait pas de mouvements propres... Mais son attention était, on le comprend, mobilisée par l'objet.

Le second détail révélateur est le franchissement du fossé. Lors du contournement de la masse de lumière, lorsque la voiture s'engagea sur le bas côté, ses roues droites durent franchir un fossé de dix à vingt centimètres de profondeur, mais **Antonia ne ressentit pas ce franchissement, tout comme si la voiture était passée au dessus de la dénivellation**. Avouons que cela ressemble étrangement aux cas que nous venons d'évoquer et dans lesquels les témoins ne ressentirent plus les cahots ou eurent l'impression de rouler sur du caoutchouc ou de flotter sur un coussin d'air.

Ces deux détails, et la précision de la manœuvre de contournement au ras du talus impliquent donc un **téléguidage** au dessus du sol.

Seule différence avec les cas similaires, Antonia **ne se sentit pas décoller**, mais cette **sensation** aurait pu se produire au moment où elle s'acharnait sur sa marche arrière et ainsi elle n'y aurait pas prêté attention... Par contre, comme dans tous les autres cas, elle **sentit** le moment où elle revenait sur la route.

Donc cet élément original cadre encore avec le **connu** du phénomène.

— 4 — L'examen du cerveau:

Lorsqu'elle pénétra dans la lumière, Antonia eut la tête tournée face à un ovale plus lumineux qui lui produisit l'impression d'un "fond de l'œil" suivi d'une découpe crânienne avec extraction puis remise en place du cerveau. Bien entendu, ce prélèvement cérébral ne correspond à rien de réel, mais nous tenons à noter que c'est la première fois qu'une telle impression est ressentie par un témoin.

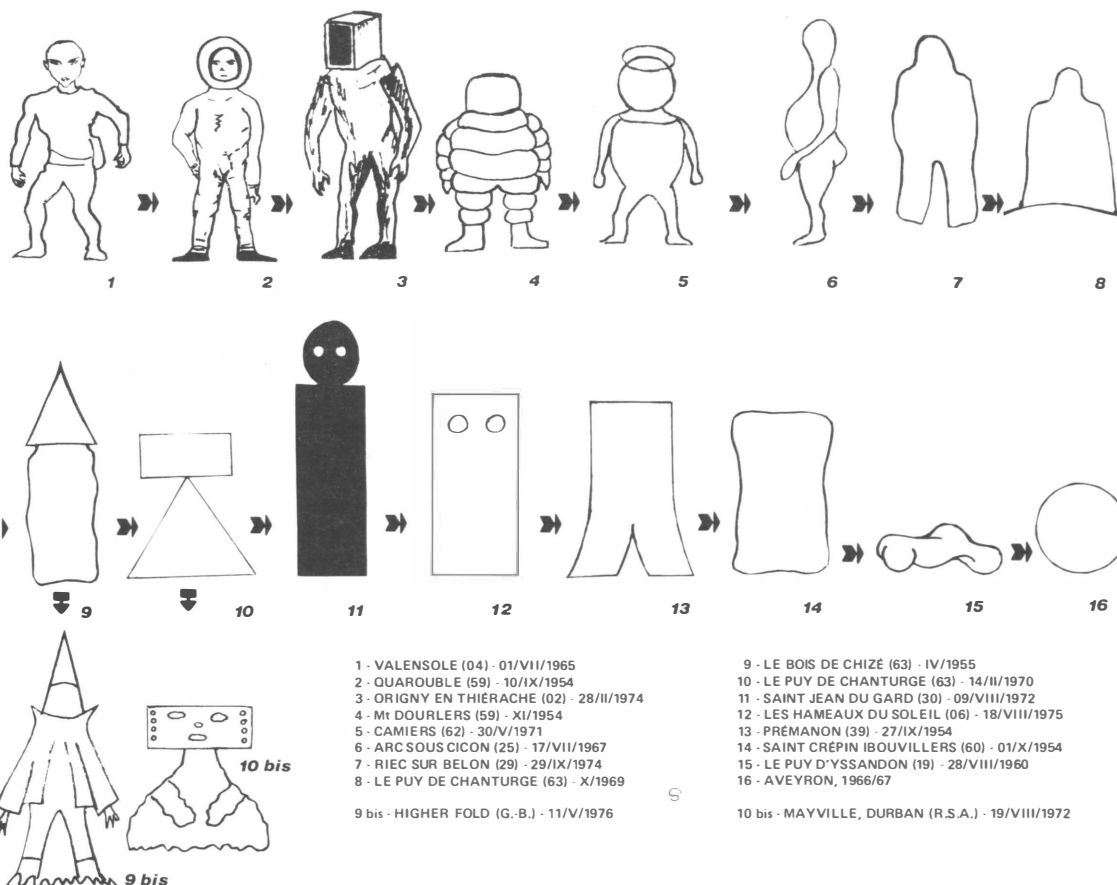
— 5 — Les êtres-choses:

Depuis que des humanoïdes ont été observés, de nombreux auteurs se sont amusés à tenter d'en établir une classification. Tous les systèmes de classement comportent —tous— des **grands groupes** qui totalisent pratiquement l'ensemble des personnalités observées, mais il reste toujours des cas marginaux bien difficiles à faire entrer dans une catégorie. Les êtres/animaux, souvent monstrueux, constituent une **extrême** et les êtres/choses, souvent résumés à une simple forme géométrique en constituent une autre.

Dans le n.167 de *L.D.L.N.*, Dominique Caudron a rédigé un excellent article montrant qu'il était possible de passer sans discontinuité de l'humanoïde moyen à la sphère lumineuse à comportement intelligent par l'intermédiaire de morphologies de plus en plus simplifiées comme le "robot noir" de Saint-Jean-du-Gard (9/8/1972), le parallélépipède fendu à la base de Prémanon (27/9/1954) et l'être **patatoïde** de Saint-Crépin (1/10/1954).

Comment dans une telle **évolution de formes** introduire les petites **estafettes** observées par Antonia ?

Et d'abord, quelle présomption avons-nous qu'il s'agissait



bien d'êtres ? Nous n'en avons aucune. Elles apparurent et se comportèrent comme des choses complètement inertes... Et pourtant Antonia les désigna presque toujours sous le nom de « petits bonhommes » ! Vis-à-vis de ces choses absolument plates, elle réagit exactement comme si elle s'était trouvée en face d'êtres vivants. Cette attitude ne manque pas de surprendre. Nous avons essayé de lui faire préciser ce qui l'avait amenée à les considérer comme des personnages. Elle fut incapable de nous fournir une réponse mais elle n'en maintint pas moins son attitude.

Alors, avouons honnêtement que nous ne comprenons pas et que cet aspect étrange du problème nous dépasse complètement. Seule une analyse psychologique fine du témoin pourrait peut-être faire surgir un mécanisme d'association inconscient tel qu'il conduisit Antonia à cette *certitude*.

— 6 — Les traces biologiques:

Nous ne tiendrons compte que de trois traces *immédiates*:

- la déchirure épidermique du vagin à l'anus;
- la terre qui apparut à la toilette;
- l'infection qui s'en suivit.

Nous laisserons de côté l'insensibilité temporaire.

Ce qui nous *choque* dans ces traces, c'est leur aspect trop *évident* et trop *spectaculaire*. D'habitude, le phénomène O.V. N.I. fait en sorte de laisser derrière lui des indices beaucoup moins révélateurs. Et pourtant, ces traces furent contrôlées par le médecin qu'Antonia alla voir cinq jours plus tard. Elle lui apporta même une bouteille contenant l'eau terreuse de son lavage interne. Tout ce que le praticien put lui dire fut: « Que voulez-vous que j'y fasse ma pauvre dame ! ». Il lui donna juste des calmants et des antibiotiques.

Si notre témoin avait été une jeune fille ou une jeune femme, nous aurions pu comprendre l'invention d'une telle histoire pour expliquer un moment d'égarement (comme il est coutumier de dire en pareil cas), mais nous nous refusâmes à admettre le même genre de motivation de la part d'une femme âgée de 68 ans !

Il s'est passé quelque chose. Antonia en porte les traces...

Mais quoi ? Là encore nous sommes bien incapables de répondre. Mais nous insisterons encore sur le fait que ces *traces* ne cadrent pas du tout avec ce qu'on sait du phénomène O.V. N.I. Elles présentent un aspect *presse à sensation* qui nous gêne énormément. Mais comme elles font partie au même titre que le reste des déclarations du témoin, il ne nous était pas possible de les passer sous silence.

Il reste aussi *l'impact considérable que ces TRACES eurent sur le témoin*. En effet, Antonia est convaincue qu'elle fut violée, que les occupants de cet engin abusèrent d'elle. Elle ne ressentit pas ce *viol* et rien dans ses souvenirs ne permet d'accréditer cette version. Elle aurait fort bien pu être simplement l'objet d'un examen *un peu brutal*, mais comme elle nous le fit remarquer à de nombreuses reprises: « Je vous dis qu'ils ont abusé de moi, *autrement, comment expliqueriez-vous TOUT ÇA...* ». Et nous devons bien reconnaître que nous ne voyons pas comment expliquer TOUT ÇA. En particulier, nous ne trouvons aucune explication plausible à la présence de la terre dans le vagin d'Antonia.

VIOLÉE DANS UN O.V.N.I. PAR QUATRE EXTRA-TERRESTRES ! C'est complètement délirant, mais il était inévitable que cette idée viendrait un jour ou l'autre à l'esprit d'Antonia (et du lecteur) et qu'elle y ferait son chemin.

Qu'elle corresponde ou non à la vérité, cela n'a aucune importance, elle recèle en elle un aspect tellement émotionnel et "captivant" qu'elle ne peut que cristalliser autour de sa formulation tout ce qui, pour un esprit *primaire*, constitue l'essentiel de ce témoignage.

Pour nous, ce *viol* en tant que "fait possible" ne constitue même pas un centre d'intérêt secondaire; par contre, nous nous y attacherons davantage lorsque nous étudierons le témoin et que nous essayerons de voir quelle peut être la part de création inconsciente dans ce qui constitue ce témoignage. Car il ne fait aucun doute que *tout ne peut pas être objectif* dans cette affaire, et que tout élément d'ordre *sexuel* —exceptionnel dans l'ensemble du phénomène— doit *à l'abord* être étudié dans une optique psychologique, voire psychanalytique !

QUELQUES QUESTIONS QUI SE POSENT

Dans un premier temps, nous avons relaté intégralement les déclarations d'Antonia. Dans un deuxième temps, nous nous sommes attachés à en comparer les divers éléments avec les données acquises de l'ufologie et nous avons pu voir que, à l'exception de quelques petites originalités, le témoignage d'Antonia s'intégrait parfaitement dans l'ensemble du phénomène tel que nous en avons connaissance.

Malgré cette conformité, le témoignage d'Antonia comporte quand même une quantité non négligeable d'éléments pour le moins "empoisonnants".

— 1 - Un problème de circulation.

Entre le moment où Antonia perdit conscience **alors que son véhicule était revenu sur la route** et celui où elle revint à elle au moins trois quarts d'heure plus tard et cent mètres plus loin **mais toujours sur la route**, il y a forcément un hiatus.

La route où se produisit l'incident est une voie départementale de petite importance, toutefois, lorsque nous nous rendîmes sur les lieux avec un témoin, nous pûmes enregistrer le passage d'un véhicule toutes les minutes et demie. Bien sûr, la reconstitution se fit un dimanche matin de Mai entre onze heures et midi, et non un vendredi de Décembre entre 18 H 30 et 19 H 30. Toutefois, nous nous sommes renseignés et nous avons appris que cette route était relativement passagère malgré sa faible importance. En tout état de cause, **il est impossible qu'il ne soit passé aucun véhicule à cet endroit en une heure de temps !**

Alors ?

Les automobilistes qui sont forcément passés à cet endroit auraient dû soit être arrêtés par l'O.V.N.I. bouchant le passage, soit, s'il n'y avait pas d'O.V.N.I., remarquer et signaler la présence insolite de la voiture du témoin **immobilisée sur la chaussée tous feux éteints !** Présence non seulement insolite, mais dangereuse en sortie de virage ! Il n'y eut aucune déposition dans ce sens; ce qui nous oblige à conclure qu'entre l'évanouissement d'Antonia et sa reprise de conscience la route devait obligatoirement être dégagée. Mais alors, où étaient passés l'O.V.N.I. et surtout la voiture ?..

Cette anomalie incline très fortement en faveur de l'enlèvement pur et simple avec restitution en un point légèrement différent mais plus facile d'accès ainsi que nous le précisons.

Notons tout de suite qu'il se produisit dans la Drôme une affaire semblable avec les mêmes anomalies, affaire que nous évoquerons à titre de comparaison dans un chapitre ultérieur.

— 2 - Un problème de taille.

Le témoignage d'Antonia est constitué de deux phases observatoires situées de part et d'autre de son évanouissement. Elle eut donc affaire à **deux** phénomènes différents: le premier constitué uniquement de "lumière" et le second présentant l'apparence d'un O.V.N.I. des plus matériels. Mais pour elle, il ne fait aucun doute qu'il s'agissait **du même engin**. C'est ce

qu'il serait aussi logique de penser si on admet l'hypothèse de l'enlèvement évoquée ci-dessus. Mais alors, les faits ne collent plus du tout à la réalité. L'O.V.N.I. observé dans la seconde phase avait une largeur (diamètre) plus grande que celle de la route... **Il lui était donc matériellement impossible de s'introduire dans le véritable tunnel végétal constitué par la forêt pour venir se poser à l'endroit de la première phase de l'observation !** Ou alors, pour le faire, il aurait fallu déboiser en telle quantité que les traces de son passage auraient été d'une évidente visibilité. Nous avons contrôlé, la forêt était intacte.

Et nous devons avouer que nous ne comprenons guère "l'imprudence" manifestée par le phénomène. Il était en effet très risqué pour lui d'aller ainsi s'engager dans ce **conduit** végétal ne possédant que deux voies de retraite (distantes de 250m. environ) de faibles dimensions relatives. Dans la première phase, le phénomène prit un gros risque qu'il ne renouvela pas dans la seconde puisqu'il prit alors la précaution de s'approcher du sol à la sortie du bois, la retraite aérienne lui étant ainsi permise.

En fonction du témoignage d'Antonia, on ne voit pas comment l'O.V.N.I. unique tel qu'il fut décrit aurait pu être à la place prétendue lors de la première phase de l'observation.

C'est **matériellement** impossible. A moins qu'il y ait eu autre chose. Une remarque insignifiante d'Antonia nous permet d'entrevoir une *solution*; mais nous ne l'évoquerons que dans la dernière partie de cette étude quand nous en viendrons à essayer de *rassembler tous les morceaux* pour en tirer une *histoire* cohérente.

— 3 - Souvenir ou délire.

Bien sûr, pour nous, la plus grosse inconnue réside dans la séquence sensée s'être passée à l'intérieur de l'O.V.N.I. Antonia elle-même n'est pas convaincue que ces images qui l'obsèdent soient réellement des souvenirs. « Peut-être que ce ne sont que des idées de vieille bonne-femme » nous répéta-t-elle plusieurs fois. Et en tout cas, elle insista pour que nous ne prenions pas cette partie de son témoignage avec autant de considération que le reste. Cette attitude "saine" témoigne en faveur de sa sincérité et de son équilibre mental.

Et pourtant, nous aimerions avoir une certitude à ce sujet; mais comment l'obtenir puisque le témoin refuse l'interrogatoire sous hypnose !

Il faudrait que nous sachions si la séquence à l'intérieur de l'O.V.N.I. correspond à un **souvenir vécu** ou à un **délire rêvé**, car, qu'on le veuille ou non, cette séquence constitue la clef de voûte de tout le témoignage.

Si elle a effectivement eu lieu, tout devient cohérent et logique.

Si elle a été rêvée, tout le reste du témoignage ne rime plus à rien et l'affaire Antonia ne devient plus qu'une quelconque affaire du Type 1 (classification Vallée) avec quelques effets originaux.

En fait, toute l'affaire repose sur cette incertitude.

A TITRE DE COMPARAISON : L'AFFAIRE GUILIANA

Avant d'en arriver à une synthèse de cette étonnante histoire, nous voudrions soumettre à la réflexion de lecteur le compte-rendu d'un autre cas présentant avec celui d'Antonia des similitudes plus que troublantes.

Nous pûmes obtenir sur cette seconde affaire des documents de première main présentant un intérêt capital. Ceux qui nous les fournirent insistèrent pour que leur nom ne soit pas mentionné, mais il est certain qu'on peut leur faire TOTALEMENT CONFIANCE.

Précisons encore que le témoin de cette seconde affaire fut interrogé "sous hypnose" par un individu se prétendant so-

phrologue et qui pratiqua l'interrogatoire dans des conditions "à faire hurler"; interrogatoire effectué une première fois sans aucune préparation et dont seules ne subsistent que quelques notes hâtivement manuscrites... Reprise du même interrogatoire une autre fois en présence de plus de dix journalistes posant n'importe quelles questions au témoin... A une autre occasion, maintient **pendant quatre heures** du témoin en état somnambulique, et ce en pleine nature; le témoin fut même abandonné dans cet état par l'hypnotiseur et l'enquêteur qui, pendant plusieurs minutes, allèrent voir ailleurs ce qui s'y passait... La plupart des questions posées contenaient déjà dans leur formulation la réponse souhaitée... et, pire, on posa même au témoin **des questions auxquelles il lui était impossible de donner une**

réponse, ce qui ne l'empêcha pas pourtant **de répondre quand même et dans le sens conforme à ce que les pseudo-enquêteurs attendaient !**

De plus, comme nous possédons les retranscriptions complètes de tout ce qui a été noté durant les différents interrogatoires, nous pûmes constater des contradictions flagrantes sur divers points. Nous les noterons au fur et à mesure en donnant la priorité aux informations provenant du premier interrogatoire.

En somme, cette affaire tout à fait exceptionnelle fut gâchée de façon scandaleuse. Le témoin fut entre autres choses honteusement jeté entre les griffes de la presse à sensation, et cela dans le seul but apparemment de fournir au prétendu sophrologue un tremplin publicitaire pour la suite de ses *exploits*.

Une législation sévère devrait réprimer de telles manœuvres.

Nous n'aurions pas tenu compte de cette affaire si elle n'avait pas comporté avec le cas Antonia autant d'étonnants points de convergence.

11 Juin 1976, RN 531 entre Romans et Écancières.

Vers 1 H 30, la jeune Héléne Guiliana (20 ans) rentrait d'une séance de cinéma (« Vol au dessus d'un nid de coucou »). Quelques mètres après le Pont Martinet, le moteur de sa voiture se mit à avoir des ratés. Elle contrôla sa jauge qui indiquait un niveau normal de carburant, puis le moteur cala, et elle se retrouva dans le noir car, en même temps, ses phares s'éteignirent. Elle essaya de redémarrer: en vain.

Brusquement, à une quinzaine de mètres en avant de son véhicule, elle découvrit une masse lumineuse hémisphérique reposant au milieu de la chaussée. Cette masse de lumière orange très brillante projetait de chaque côté de la route des faisceaux lumineux jaunes. Elle pouvait avoir dix mètres de large mais ne présentait aucune structure apparente autre que la lumière perçue. Tout le paysage alentour et l'intérieur de la voiture étaient illuminés. Très inquiète, Héléne verrouilla les portières de sa voiture, et comme cette lumière l'aveuglait, elle se protégea les yeux derrière les mains. Au bout d'un moment, elle écarta les mains et constata que la masse lumineuse avait disparu. Elle relança le moteur de sa voiture qui fonctionna à la première sollicitation et elle rentra chez elle.

C'est en arrivant qu'elle s'aperçut qu'il était près de 4 H 00 alors que quelques minutes auraient dû lui suffire pour rentrer de Romans à son domicile.

Il y avait donc deux heures de temps que la jeune fille ne parvenait pas à retrouver dans ses souvenirs !

Interrogée sous hypnose (on sait comment, hélas) Héléne Guiliana raconta ainsi ce qui s'était passé durant le *trou* de deux heures.

Alors qu'elle se protégeait les yeux, elle vit néanmoins sortir de **derrière la lumière** deux êtres de petite taille qui s'approchèrent de sa voiture verrouillée, en passant par la gauche. L'un de ces deux personnages tenait dans la main une petite boîte noire (venue d'où ?) qui semble avoir provoqué l'ouverture de la portière. Les nains la sortirent de la voiture. Ils lui arrivaient à la hauteur de la poitrine, et devaient donc mesurer entre 1 m. et 1,10 m. L'un devant, l'autre derrière, ils portèrent Héléne vers la masse lumineuse qui se révéla être un engin métallique reposant sur trois pieds d'environ trois mètres de haut. La face inférieure de l'engin était garnie de lumières clignotantes.

Les nains gravirent alors un escalier d'une dizaine de marches et, toujours portant leur fardeau humain, ils arrivèrent à une porte en fer que l'un d'eux ouvrit en y appliquant la boîte noire.

Héléne fut transportée dans une vaste pièce ronde, plus grande qu'une maison, au plafond bas et bombé et au plancher de fer (de feu dans une autre version). Pratiquement au centre de la pièce se trouvait une table ronde, métallique et assez bas-

se puisqu'arrivant à hauteur de la taille des nains. Héléne y fut allongée puis on l'y immobilisa en lui fixant aux mains et aux jambes des attaches ressemblant à des menottes. Les nains lui posèrent alors une espèce de serviette de toilette blanche (en une texture ressemblant à du coton) sur le front. Héléne terrorisée put encore remarquer que les murs de la salle étaient couverts de nombreuses sources lumineuses rouges, jaunes et blanches et qu'autour de la table, il y avait de nombreux boutons (devenus boulons dans une autre version).

Les deux nains, identiques comme des jumeaux, étaient particulièrement « moches » mais semblaient bienveillants. Ils étaient vêtus d'une combinaison violette (noire dans les autres versions) à poches, munie d'une capuche et évoquant un scaphandre souple. Aux mains, ils portaient des gants à cinq doigts et leur contact physique semblait *normal*. Leur tête était petite et leur peau jaune (blanche dans les autres versions). Une espèce de cagoule ne permettait pas de voir s'ils avaient des cheveux ou des oreilles. Ils avaient de grands yeux, un nez bizarre, comme écrasé, et une petite bouche très fine. Ils ne prononcèrent pas une seule parole, semblant communiquer entre eux par des gestes.

En silence, ils parurent *examiner* Héléne. Pour cela, ils promenèrent lentement au dessus de sa poitrine une boîte ronde génératrice de lumière blanche et évoquant une lampe torche. Pendant un temps très long, ils firent décrire des cercles à cette lumière sur le pull-over d'Héléne (dans une autre version, seul un des nains manipulait la boîte à lumière, l'autre se contentant de regarder). Le témoin terrorisé n'essaya pas de leur parler mais, à plusieurs reprises, Héléne *appela sa mère*. A un moment, les nains essayèrent avec insistance de lui faire comprendre quelque chose en lui montrant trois doigts. Constatant qu'elle ne comprenait pas, ils parurent s'énervier.

Puis ils la détachèrent et la portèrent dehors vers sa voiture. La voiture n'était plus là, mais en approchant de l'endroit où elle aurait dû se trouver, **elle réapparut d'un coup, comme si l'instant d'avant elle avait été invisible**. Les nains y introduisirent Héléne et l'y enfermèrent à clef (comment ?) puis ils revinrent vers la lumière qui s'envola rapidement dans le ciel.

A partir de cet instant, les souvenirs d'Héléne redevinrent conscients et comme elle ne voyait plus la lumière, elle redémarra et rentra chez elle...

Tels sont les faits prétendus !

Dans le cas Antonia comme dans le cas Guiliana, nous retrouvons deux témoins de sexe féminin circulant seuls à bord d'une R4, de nuit et sur une route connue d'eux.

Leur voiture est mise en panne, moteur et phares, par une masse lumineuse sans structures apparentes stationnant au milieu de la chaussée.

L'une et l'autre, Antonia consciemment et Héléne sans qu'elle s'en souvienne, sont dirigées vers cette source de lumière. Antonia à l'intérieur de sa voiture *téleguidée/attirée*, Héléne après avoir été extraite de son véhicule et portée par des humanoïdes.

Puis il y a les *trous de mémoire*.

Sous hypnose pour Héléne, par images obsédantes pour Antonia, ces *trous* révèlent dans les deux cas:

- un intérieur d'O.V.N.I. circulaire et d'apparence métallique.
- une table d'examen/cheval-d'arçon sur laquelle les *victimes* sont maintenues.
- un *examen médical* (?) au moyen d'un objet de petite taille (mirliton ou torche) générateur de lumière.
- des êtres au nombre de deux (plus deux devinés par murmures pour Antonia) et ayant en particulier des grands yeux, un nez comme écrasé et une bouche très fine. De plus, ces êtres restent absolument silencieux.
- En fin d'aventure, les deux témoins se retrouvent installés dans leur voiture.
- Dans un cas comme dans l'autre, aucune trace ne fut relevée sur les lieux.

Seule divergence, Héléne Guiliana ne portait aucune

marque physiologique tandis qu'Antonia en avait de nombreuses, nous avons vu lesquelles.

De plus, ces deux cas recèlent la même *impossibilité*. En acceptant les déclarations d'Hélène Guiliana, nous sommes contraints d'admettre qu'elle resta deux heures au moins dans l'O.V.N.I., **deux heures durant lesquelles son véhicule demeura abandonné tous feux éteints sur la RN 531**. Un ami enquêteur de l'Association des Amis de Marc Thirouin, Michel Figuet, se livra à une curieuse expérience. Le 17 Juin 1977, un an plus tard à la même saison, il se rendit sur les lieux de l'observation entre 1 H 00 et 1 H 15. Durant ce quart d'heure, il enregistra sur la route le passage de 65 voitures, 15 camions, 4 fourgonnettes et 2 motos, soit un passage en moyenne toutes les onze secondes ! **Il est donc matériellement impossible que la voiture d'Hélène Guiliana ait pu être abandonnée sur cette route dans les conditions prétendues ! Alors ?**

Mystère total.

Toujours est-il que ces deux affaires très (trop) semblables ne peuvent que nous inciter à nous demander si **les choses se passent bien comme les témoins sont persuadés qu'elles se sont passées !**

Là réside peut-être la plus grande énigme du phénomène

O.V.N.I. En effet, il ne sert à rien d'analyser sur ordinateur des éléments de témoignages dont personne ne saurait jurer de la réalité. Avant d'essayer de tirer des informations relatives aux O.V.N.I. à partir des témoignages recueillis, il serait certainement plus intéressant de chercher une méthode de déchiffrement et de classement des données, peut-être **objectives**, mais surtout **très subjectives** fournies par le témoin. Nous ne connaissons pas de « Science Exacte » qui se fonde et progresse sur l'étude des informations contenues dans les rêves des dormeurs...

Avant d'en terminer avec cette analyse comparative, nous précisons encore que tous ceux qui sont intéressés par l'affaire Guiliana peuvent se reporter à *U.F.O. Informations* n.14, bulletin de l'Association des Amis de Marc Thirouin, ou prendre contact avec ce très sérieux groupement, dont l'adresse est 29, rue Berthelot, 26000 VALENCE.

Nous croyons encore utile d'ajouter que de semblables affaires au cours desquelles les témoins se découvrent un trou de mémoire, qui par la suite révèle un **enlèvement pour examen médical** à l'intérieur d'un O.V.N.I., sont beaucoup plus nombreuses que le public ne saurait croire: elles se comptent maintenant par dizaines, particulièrement aux États-Unis et en Amérique latine.

SYNTHESE

En fonction de tous les éléments que nous avons pu recueillir, nous allons maintenant prendre le risque d'essayer d'interpréter une version synthétique de l'affaire.

Trois éléments profondément irrationnels posent un problème:

- Comment le véhicule d'Antonia aurait-il pu rester sur place environ trois quarts d'heure sans perturber la circulation ?
- Le phénomène lumineux de la première phase et l'O.V.N.I. matériel de la seconde correspondaient-ils à un engin unique ou à deux engins différents (avec les problèmes de taille qu'impliquerait une *unicité* du phénomène) ?
- Les *images* pourraient-elles correspondre à un souvenir d'une expérience vécue ou ne concerner qu'une création subjective ?

Éliminons d'abord le problème de circulation en admettant comme **postulat** qu'Antonia et sa voiture n'ayant produit aucune perturbation, la route devait de ce fait être dégagée; et cela nous permet du même coup d'envisager la possibilité de l'enlèvement.

Ce postulat admis, le problème des images se trouve résolu du même coup. En effet, si effectivement Antonia fut enlevée dans l'O.V.N.I., le fait qu'elle en ait gardé certains souvenirs devient tout-à-fait plausible lui aussi. Sans toutefois que cela accrédite la totale objectivité de ces souvenirs qui ont toutes les chances d'avoir été de toute façon remodelés par l'inconscient du témoin.

Reste donc le problème de l'unicité ou de la dualité de l'O.V.N.I., c'est-à-dire avant tout, ainsi que nous l'avons vu, un problème de taille. Comment un appareil matériel de dix mètres de large aurait-il pu s'introduire dans le tunnel forestier ? Nous avons dit que la solution se trouvait peut-être dans une remarque anodine faite par Antonia. En effet, selon elle, les lamelles de lumière, qui n'éclairaient que le côté droit de la forêt, semblaient disposées **en biais**, plus proches du témoin du côté droit que du côté gauche. L'éclairage unilatéral laisse présumer de l'existence derrière les lamelles lumineuses d'une masse opaque dans l'ombre de laquelle aurait pu se trouver le côté gauche de la forêt. La disposition **en biais** nous permet d'entrevoir une *géométrie* possible pour un engin matériel de grande taille.

Imaginons en effet un engin à plan non pas circulaire mais plutôt elliptique, ou comme une piste ceinturant un stade (un rectangle aux largeurs prolongées de deux demi-cercles). En s'orientant dans le sens de la longueur, un tel engin de dix

mètres de long (ou plus), cinq mètres de large et trois mètres de haut aurait parfaitement pu se rendre à l'endroit où il fut observé et se poser sur la route légèrement en travers afin de la bloquer complètement du côté gauche, tout en laissant entre lui et le talus de droite un espace suffisant pour permettre le passage d'une voiture. Sa seule extrémité *avant* droite aurait été le siège du phénomène lumineux perçu comme des lamelles dont la lumière aurait été arrêtée vers la gauche par la masse même de l'appareil. Peut-être même que ces lamelles, unilatérales elles-aussi, étaient indispensables au *téléguidage* de la voiture.

La voiture d'Antonia aurait alors contourné l'extrémité lumineuse de l'engin, puis, après son extinction, longé sa plus grande dimension jusqu'à se retrouver sur la route *derrière* l'appareil et à hauteur de son autre extrémité. Extrémité où se serait peut-être effectivement ouverte une porte à glissière et d'où auraient pu sortir les deux petites *estafettes*.

Dans la seconde phase, Antonia aurait observé cet engin **par le travers**, et ce qu'elle appela sa **largeur** (estimée au moins à dix mètres) aurait en fait correspondu à sa **longueur**. Il est même possible d'envisager que les étoiles (feux de position carénés) remarqués alors auraient fort bien pu correspondre, au moins pour l'une, à l'ovale vertical plus lumineux observé dans les lamelles lors du contournement de l'O.V.N.I. dans la première phase.

Il n'y aurait donc eu qu'un seul O.V.N.I. *ravisser* dont la taille pouvait alors permettre l'existence en son milieu d'une vaste pièce circulaire et laisser encore assez de place à l'une de ses extrémités pour y loger une voiture. La seule *curiosité* d'un tel appareil aurait résidé dans sa façon de se déplacer *en crabe* lors de son départ.

Bien sûr, le fait que nous ayons pu nous permettre de présenter cette *interprétation* ne constitue en rien une preuve que la réalité y ait correspondu. Et si nous avons ainsi pu résoudre trois énigmes qui se posaient, c'est uniquement parce que ces énigmes concernaient un aspect *matériel*. Toute cette *construction logique* ne nous apprend bien sûr rien sur les questions essentielles qui se posent et qui concernent surtout les **comment exactement...** et les **pourquoi ?..**

Pourquoi ce prélèvement temporaire du témoin ?

Pourquoi Antonia ? Hasard ou raison profonde ?

Pourquoi un tel pseudo-examen ?

Pourquoi une capture en un endroit d'accès aussi difficile ?

Et surtout aussi facile à bloquer; il aurait suffi qu'une autre voiture arrive en sens inverse pour que l'O.V.N.I. se trouve coincé entre les deux véhicules...

Pourquoi une restitution en un endroit différent ?

Pourquoi les souvenirs du témoin furent-ils effacés ?

Pourquoi surtout furent-ils **mal** effacés ?

UN MODELE POSSIBLE

En ce début de nuit, un O.V.N.I. allongé se pose en *embuscade* sur une route peu fréquentée traversant un bois en un endroit relativement désert. Il enclenche alors un *piège lumineux* à lamelles.

Un véhicule approche. Rien dans l'environnement illuminé n'est en mesure de provoquer la peur ou simplement l'inquiétude du conducteur qui, intrigué et émerveillé, s'approche pour mieux voir.

Dès que le véhicule est à *portée*, il est saisi et attiré vers l'O.V.N.I. Son conducteur est alors soumis à un examen préliminaire (fond de l'œil et sensation d'extraction du cerveau). Cet examen révélant le sujet *bon pour...* ; sa voiture rendue inerte (moteur arrêté et phares éteints) est *téléguidée* jusqu'au devant de l'ouverture de l'O.V.N.I. par où elle y sera introduite en même temps que son conducteur. Un dispositif de chargement pouvant être constitué des deux petites «estafettes» est alors sorti, et le sujet qui n'a pas besoin d'en savoir plus est plongé dans l'inconscience.

La voiture est garée dans une extrémité de l'O.V.N.I., tandis que le conducteur est extrait de son véhicule et conduit (peut-être marchant *mécaniquement*) jusqu'à la salle d'examen au milieu de l'O.V.N.I. Afin d'éviter tout risque de *rencontre*, l'O.V.N.I. s'extrait de son tunnel végétal et décolle vers un autre lieu où il se met à l'abri. Rien ne subsiste, ni de son passage ni de celui du véhicule du conducteur enlevé.

Le sujet est introduit dans la salle d'examen où il a un éclair de lucidité qui lui fait découvrir le «cheval d'arçon», puis il retombe dans l'inconscience pour n'en ressortir que lorsque des êtres humanoïdes qu'il perçoit assez bien le tournent et le retournent dans tous les sens. Dans une perception très manichéiste, le sujet découvre un ravisseur bienveillant qui cherche à le rassurer par un sourire tandis que l'autre le considère avec méchanceté. Le sujet replonge dans l'inconscience d'où il n'émergera une troisième fois que pour se sentir *rhabillé* (avait-il été dévêtu) et jeté en attente sur un banc.

Enfin, sans qu'il s'en rende compte, il est reconduit à sa voiture et y est réintroduit, fort mal puisqu'il retrouvera ses jambes complètement tournées sur le côté.

Il est même possible d'envisager que le sujet ait été *programmé* pour *oublier* son aventure, mais cette programmation se révélera inefficace.

Puis l'O.V.N.I. revient déposer la voiture et son conducteur à l'endroit (à cent mètres près) de la capture.

Le sujet est alors *réveillé* par un bruit. Ce réveil n'est pas immédiatement total puisqu'au début le sujet n'a pas la perception totale de son corps (il ne sent plus ses jambes); mais la fonction d'oubli fonctionne puisqu'il ne se rappelle plus des péripéties de la première phase de son observation.

Les choses sont remises dans l'état où elles étaient: c'est-à-dire que le moteur est remis en marche.

Pourquoi... Pourquoi... **Pourquoi ?**

Et, bien sûr, **comment ceci** et **comment cela ?..**

Nous ne le saurons certainement jamais; mais tout au moins pouvons-nous essayer, sans faire trop de *Science Fiction*, de fournir un **modèle général** de la façon dont les choses **auraient pu se passer**. Nous insistons sur ce *auraient pu* !

Dès que les occupants de l'O.V.N.I. se rendent compte que le sujet est complètement revenu à lui (prêt à reprendre sa route), ils partent !

Le sujet rentre chez lui en se souvenant simplement, confusément, qu'il a dû lui arriver quelque chose.

Le lendemain les constatations physiques qu'il effectue lui font revenir certains souvenirs en mémoire.

Comme le lecteur aura pu le constater, ce scénario est à la fois *logique* et *classique*.

D'une part, il rend parfaitement compte de **tous les faits** rapportés par Antonia. D'autre part, il est conforme à d'autres scénarii extrêmement similaires qui se sont produits en d'autres temps et en d'autres lieux (Hill, Guilian,....).

Nous n'avons pas essayé de **démontrer** que les choses s'étaient bien passées ainsi; nous avons juste voulu montrer qu'à partir d'éléments décousus, absurdes, ou chargés d'impossibilités apparentes, il était tout de même possible de reconstituer une suite cohérente d'événements sans rien ajouter ou retrancher aux éléments d'informations contenus dans le témoignage d'Antonia... Et, en prime, nous avons obtenu une histoire *déjà connue*.



LÉGENDE DE LA TENTATIVE DE RECONSTITUTION O.V.N.I. UNIQUE

L'O.V.N.I., plus long que large, peut mesurer plus de dix mètres dans un sens, mais pas plus de six mètres dans l'autre.

T) Traces de roues matérialisant le passage de la voiture sur l'accotement au ras du talus.

L) Lamelles lumineuses localisées à l'avant de l'O.V.N.I., produisant l'impression d'être *en biais*.

E) Ovalaire de lumière plus intense dans les lamelles. Il est possible qu'il y ait eu ainsi quatre sources lumineuses (en fonction de la seconde observation de la journée), dont deux vues lorsque l'engin se trouvait par le travers sur le lieu de la reprise de conscience, et qui furent assimilées à des étoiles.

F) Sensation de *fond de l'œil* et impression d'extraction du cerveau hors du crâne.

B) Apparition du bras *humain*, petit déclic et extinction des lumières de l'O.V.N.I. et des phares de la voiture.

G) Durant le contournement, audition d'un faible bruit d'ouverture d'une porte à glissière.

C) Immobilisation de la voiture et jaillissement hors de l'O.V.N.I. des deux petits êtres-choses («estafettes»).

V) Encombrement de la voiture à l'intérieur de l'O.V.N.I. (dans l'éventualité d'un enlèvement).

[Au centre de l'O.V.N.I. (?), pièce circulaire contenant le «cheval d'arçon» de l'*examen*.]

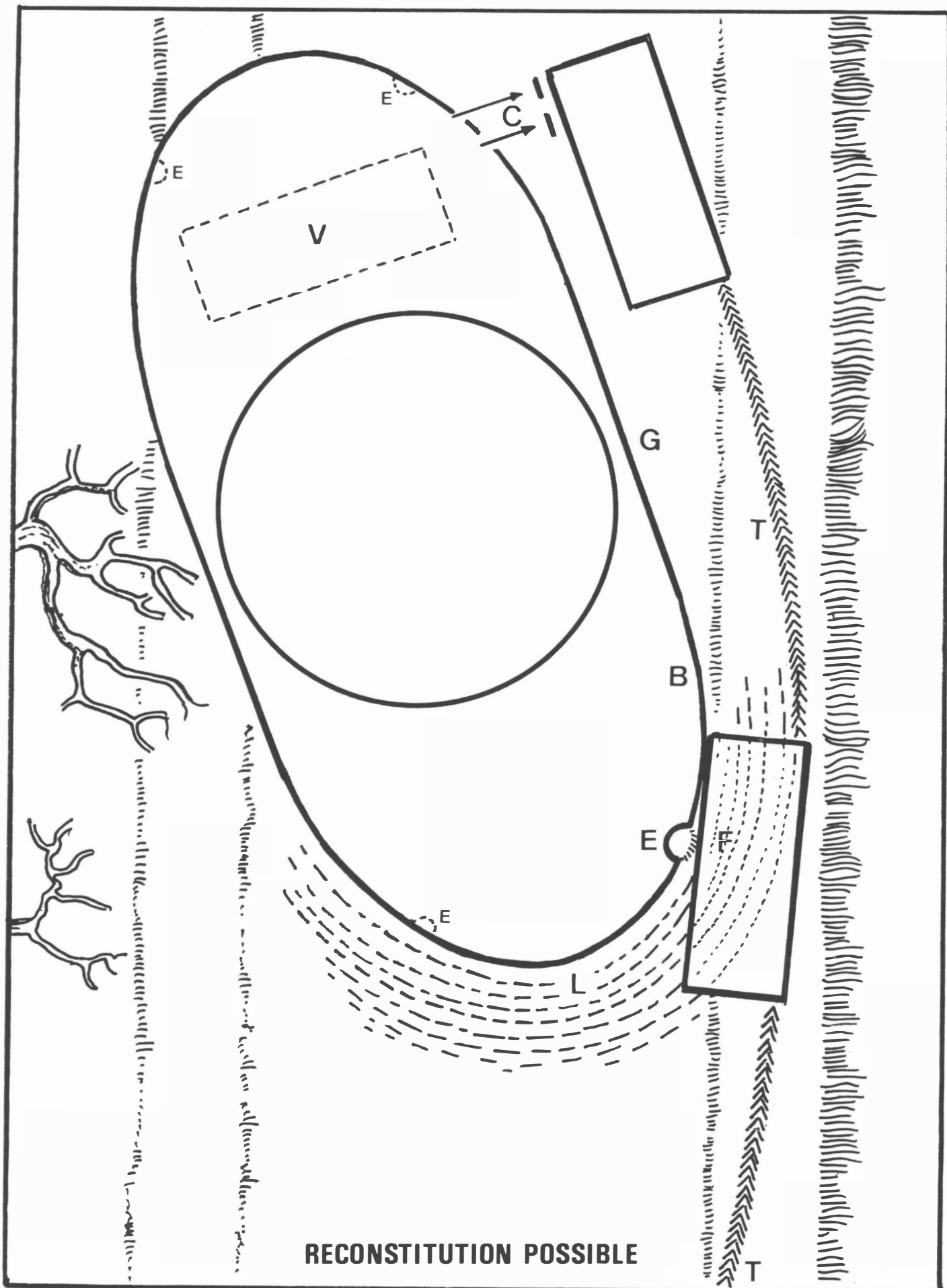
CONCLUSION RAPIDE SUR QUELQUES POINTS CAPITAUX

Nous avons, présentement, essentiellement tenu à rapporter avec le plus de précisions possibles —au besoin en commentant et en analysant— **toutes les déclarations** d'Antonia, soit: plusieurs heures d'enregistrements magnétiques réalisés par différents enquêteurs travaillant soit isolément soit en groupe.

En somme, nous avons respecté à la lettre les consignes d'Aimé Michel qui nous disait: « Le témoin déclare **cela**, enregistrons simplement qu'il a déclaré **cela**... ».

Mais le lecteur qui vient de prendre connaissance de ce cas ne peut que, comme nous, se poser l'**inévitabile** question: **Mais enfin, cette énorme histoire, est-elle vraie ? Ou tout au moins crédible ?**

Répondre, ou seulement essayer de répondre à cette question —essentielle, nous le reconnaissons—, c'est **porter un jugement**... Jugement se voulant bien sûr le plus objectif possible, mais jugement tout de même !



Notre unique but était, nous l'avons dit, de présenter le plus complètement possible un TÉMOIGNAGE. Si nous avons ainsi insisté sur les comparaisons et analyses, c'est que nous voulions aussi montrer que **pour incroyable que nous paraisse le témoignage d'Antonia, il constitue pourtant un TOUT cohérent et conforme en tous points à ce que nous connaissons déjà du phénomène O.V.N.I. même dans ses aspects les plus fantastiques.**

Maintenant que les déclarations du témoin sont parfaitement connues (au propre et au figuré), il est bien sûr temps de se lancer à la recherche de la vérité.

Antonia a-t-elle réellement vécu l'aventure qu'elle prétend ? A-t-elle simplement **cru** la vivre ? L'a-t-elle complètement inventée en fonction de motivations qui nous échappent ?.. Ou bien y a-t-il une part de vérité et une part de mensonge dans tout cela... et selon quel dosage ?

Cette affaire n'est pas uniquement un **fait brut et isolé**. Elle possède tout un environnement humain dont il faut tenir compte ainsi que de nombreux prolongements très *matériels*. Tout cela présente autant d'intérêt que le témoignage lui-même.

Notre tâche ne s'est donc pas bornée uniquement à appuyer sur le bouton de notre magnétophone.

De nombreux points du témoignage d'Antonia pouvaient et **devaient** être contrôlés: nous l'avons fait.

Ainsi, nous sommes allés rendre visite à son médecin traitant qui aux dires d'Antonia avait constaté son *état*.

Nous sommes allés demander des précisions aux gendarmes ainsi qu'aux policiers qui avaient enregistré ses premières déclarations.

Il était un point matériel aussi très important. Le rétroviseur sectionné par l'O.V.N.I. (?) avait été remplacé par un mécanicien de B... qui avait aussi constaté le magnétisme anormal de la voiture. Il nous fallait son avis, et essayer de retrouver le support du rétroviseur pour en faire analyser la *brisure*.

Et puis bien sûr, il nous fallait nous faire une *opinion* sur Antonia en interrogeant ses parents, voisins et amis...

Tout cela a été fait.

Nos investigations nous ont fait acquérir des doutes, mais nous ont aussi apporté des certitudes.

Par exemple, à l'heure du départ de l'O.V.N.I. d'Antonia,

une observation concordante aurait été faite au dessus d'une bourgade voisine par une personne que nous ne pûmes hélas retrouver. Un disque lumineux rougeoyant aurait été vu traversant le ciel à basse altitude.

Quelques minutes plus tard et à quelques dizaines de kilomètres de là, une paysanne observa pendant très longtemps les évolutions d'un groupe de quatre «étoiles» solidaires et comme fixées aux angles d'un rectangle virtuel. Ces lumières évoquant étrangement les *feux de position* de l'O.V.N.I. d'Antonia évoluèrent au ras du sol, comme si elles «chassaient». Parfois elles disparaissaient derrière une dépression de terrain, et alors tout le paysage environnant était illuminé (tout comme au début de l'observation d'Antonia). A un moment, ces quatre lumières descendirent même une colline en suivant le tracé exact de la route qu'elles survolèrent à très basse altitude... Curieuse coïncidences de comportement...

Ce témoignage possède tous les critères d'authenticité souhaités et nous effectuâmes à son sujet une enquête complète. **Il est impossible qu'il ait pu y avoir une quelconque connivence entre Antonia et cette paysanne.** De plus, il est tout aussi impossible que l'une ait pu avoir connaissance des déclarations de l'autre... Et nous ajouterons encore que les déclarations de la paysanne furent confirmées par deux autres personnes qui, sans observer les «étoiles» en rectangle, remarquèrent néanmoins les illuminations anormales qu'elles provoquaient au sol.

Pourtant, nous ne rapporterons pas tout de suite les résultats de ces longues et délicates investigations. En rédigeant le copieux rapport ici présent, nous avons voulu nous en tenir au **témoignage**. L'autre volet de notre recherche concerne le **témoin** et constitue, inévitablement, bien qu'établi avec le maximum d'impartialité, un **jugement de valeur**. Jugement empreint de toutes les inévitables réactions émotives, subjectives, intuitives, voire épidermiques... en un mot: **humaines** ! de la part des parents, voisins, amis, relations, autorités... et même enquêteurs.

Ce second rapport est, il est vrai, tout aussi **essentiel** que celui-ci. Pour s'en référer à Hynek, si les lignes ci-dessus permettent d'attribuer un indice d'**étrangeté** au cas Antonia, il manque encore tous les éléments permettant de lui attribuer un indice de **crédibilité**.

AFFAIRE «ANTONIA» – SECONDE PARTIE : LES ENLEVEMENTS

L'affaire que nous venons de relater en détails nous a surtout permis de réaliser une approche pour une série de témoignages extrêmement spécifiques relatant des scènes d'enlèvements.

Pour rares qu'ils soient par rapport à l'ensemble du phénomène ces cas particuliers constituent néanmoins une quantité de données suffisamment importante pour en permettre une analyse générale.

Le but du présent essai n'est pas de constituer une étude exhaustive du problème, mais tout simplement de présenter une nouvelle méthodologie d'approche pour ces cas *extrêmes*.

Nous ne relaterons donc pas TOUS les cas d'enlèvements; nous nous en tiendrons à ceux qui sont les plus significatifs.

D'autre part, nous ne nous livrerons pas à une dissection méticuleuse de chacun des cas rapportés. Cela aurait occupé un volume trop important. Nous avons donc opté pour une vision **globale** de l'ensemble du problème; chaque cas particulier n'étant considéré que comme illustration de notre propos.

Et, tout d'abord, devons-nous définir clairement ce que nous entendons par **CAS D'ENLEVEMENT**.

Notre définition va être en fait extrêmement limitative.

Pour nous, il y a **enlèvement** lorsque le (ou les) sujet est emmené (ou emporté) **contre son gré** dans un lieu différent de celui où il se trouvait ou désirait aller... et, bien sûr, l'enlèvement n'est recevable **que s'il s'est effectivement produit** !

Une telle définition nous permet déjà d'éliminer bon nombre de cas *similaires*, mais ne répondant pas à toutes les conditions ci-dessus exprimées. Précisons que tous ces cas, temporairement négligés, pourront faire l'objet d'une étude ultérieure.

Ainsi nous ne tiendrons pas compte:

– des **INVITATIONS** !

Nombreuses sont en effet les affaires dont le scénario peut

se résumer au schéma suivant: un O.V.N.I. se pose devant le témoin ébahi; il en sort des personnages qui **invitent gentiment** le témoin à entrer dans leur engin, soit pour le visiter, soit pour aller faire un petit tour, après quoi le sujet est aimablement ramené à son point de départ, l'esprit généralement bourré d'images merveilleuses et de messages extraordinaires... si toutefois ledit sujet a eu le courage d'accepter l'invitation... car nous en connaissons beaucoup qui en ces circonstances préférèrent mettre le maximum de distance entre eux-mêmes et les aimables *visiteurs*.

Comme exemple d'affaire de ce type, nous pouvons citer une des plus extraordinaires histoires connues à ce jour et qui

se produisit (se serait produite) le 23 Août 1965 à Mexico où deux groupes différents d'étudiants ne se connaissant pas rencontrèrent la même histoire.

Non loin de la ville, ils rencontrèrent un énorme disque de cinquante mètres de diamètre posé au sol. L'appareil, fait d'un métal ressemblant à de l'acier inoxydable, émettait une lumière blanche très intense.

L'équipage de cet appareil était composé de créatures exactement semblables aux hommes de la Terre, mais de plus de deux mètres de haut, avec une belle chevelure et des yeux bleus, vêtus d'un habit d'une seule pièce qui avait une apparence métallique et paraissait taillé dans une fibre inconnue.

Les deux groupes d'étudiants déclarèrent qu'ils avaient été **invités** à monter dans l'appareil. Au bout de trois heures ce dernier arriva en vue d'une gigantesque station de l'espace, aussi grande que les terrains de l'université. Durant le vol, les deux groupes de témoins remarquèrent le profond silence qui régnait dans le disque et on leur expliqua que leurs hôtes communiquaient entre eux exclusivement par télépathie et que les nombreux appareils visibles dans l'O.V.N.I. n'étaient pas actionnés manuellement mais par le pouvoir de la pensée.

Arrivés à la station, ils découvrirent qu'elle était habitée par de nombreux extraterrestres qui différaient beaucoup de par leur taille et leur apparence et qui constituaient plusieurs races venant de tous les coins de notre système solaire.

Ils rencontrèrent aussi une famille de Brésiliens qui avait été recueillie alors qu'elle s'était égarée dans la jungle. Partout à bord régnait le même silence.

Les êtres déclarèrent venir de Ganymède (troisième lune de Jupiter) et signalèrent qu'ils étaient de mille ans en avance sur nous. Entre autres choses, ils connaissaient plus de sept cents langues différentes.

Ils dirent aussi qu'ils atterriraient en masse sur la Terre en Octobre 1965 (inutile de vérifier, ça ne s'est pas produit) dans le but d'effectuer une conquête pacifique et d'apprendre à l'homme à utiliser correctement et de façon constructive les pouvoirs de la pensée...

Puis les témoins furent gentiment ramenés chez eux ! (15)

Histoire invraisemblable... irrecevable... débile... Ne nous occupons pas pour l'instant de chercher à lui porter un jugement. Nous l'avons rapportée, d'une part parce qu'elle est *excessive*, et d'autre part pour fournir un exemple typique de ce dont nous ne nous occuperons pas dans le présent essai. Pour nous, cette affaire s'intègre dans la série de **CONTACTÉS** du style Adamski & Cie; elle mérite aussi d'être étudiée, mais ce sera pour une autre fois.

— des TENTATIVES D'ENLEVEMENT.

En effet, la littérature ufologique est assez riche en relations de situations au cours desquelles des êtres mystérieux tentèrent de capturer un humain. Sans toutefois y parvenir... et c'est surtout en raison de cet **échec** que nous éliminerons ces cas de notre étude.

Les exemples ne manquent pas. Le plus connu est certainement celui qui se déroula sur les bords de la Loire le 20 Mai 1950 vers 16 H. Toutefois, cette tentative ayant fait l'objet d'un nombre incroyable de publications, nous préférons citer un autre cas *extrême*, beaucoup moins connu.

L'affaire se produisit (se serait produite) près de Brovss au Danemark. Une jeune fille rentrait lentement à bicyclette d'une petite fête quand en arrivant à l'entrée de la ville, elle vit deux grandes silhouettes sortir de derrière les arbres qui bordaient l'avenue. Dans un bond, les êtres se jetèrent sur elle et l'entraînèrent vers la campagne proche. La jeune fille se débattit en hurlant et parvint même à échapper à ses ravisseurs. Elle s'enfuit en courant et se jeta dans un petit torrent qui coulait à proximité. Elle s'y dissimula et attendit que ses ravisseurs lassés par leurs vaines recherches s'en aillent... Lorsque la jeune fille se rendit à la police pour faire une déposition, elle se trouva dans l'impossibilité de fournir le moindre détail significatif sur ses *ravisseurs*. Selon elle, ils avaient quelque chose d'inhumain dans la mesure où pas une parole, pas un halètement ne

leur avait échappé pendant la lutte. Leurs membres paraissaient lumineux, d'une teinte dorée, et au cours de la tentative d'enlèvement, alors qu'elle avait été en contact avec leurs corps, elle n'avait senti ni étoffe ni peau, mais quelque chose de froid et de rugueux comme des écailles de poissons ! (16)

Il est bien difficile de se prononcer sur un tel cas. Les êtres étaient-ils bien des *humanoïdes extraterrestres* ou de simples humains ?.. En tout état de cause, cette affaire, sans O.V.N.I. apparent notons-le, est une parmi les nombreuses au cours desquelles des tentatives d'enlèvements échouèrent pour des raisons diverses.

Nous n'en tiendrons pas compte, et surtout, **surtout**, nous ne tiendrons pas compte présentement

— des DISPARITIONS MYSTÉRIEUSES

C'est malheureux de le dire, les disparitions mystérieuses, très à la mode depuis que le fameux triangle des Bermudes (à ne pas confondre avec le non moins fameux "carré de l'hypothénuse") fait recette dans les kiosques et les librairies, constituent en quelque sorte le *foutoir* de l'ufologie. Tout ce qui ne disparaît pas *dans les normes* est aussitôt adjugé sans la moindre vergogne à un rapt interstellaire accompli par un équipage de soucoupe volante ayant la manie de la collection... d'échantillons humains cela s'entend.

Le défaut, c'est que toutes ces disparitions mystérieuses sont **définitives** ! Et comme le principal intéressé n'est pas en mesure de raconter son histoire, les aigrefins de tous poils ne se privent pas d'en inventer une à leur sauce ! Heureux ces imaginatifs qui ne risquent pas de se faire contredire, et pour cause !

Et puis, comme de bien entendu, toutes ces disparitions, pour conserver leur maximum de *mystère* eurent la bonne idée d'avoir lieu sans témoins.

Bien sûr, les fanatiques du *rapt extraterrestre* ne manqueront pas de nous rappeler la disparition d'un régiment entier à Gallipoli le 21 Août 1915; disparition qui se produisit devant de nombreux témoins. Oui, bien sûr ! Il n'y a qu'un défaut dans cette affaire, c'est que plus on gratte, plus on s'aperçoit qu'elle devient *contestable* ! (*N.d.l.r. : voir à ce propos l'article « Gallipoli: enlèvement ou pieux mensonge » qui a débuté dans le numéro 4 de La Revue des Soucoupes Volantes, p.33.*) Dans le doute, nous nous abstiendrons donc de la prendre en considération.

Ce qui fait que les contradicteurs auront beau jeu de nous accuser d'éliminer tout ce qui ne cadre pas avec notre théorie. Eh bien, soit ! Et comme nous voulons être honnêtes jusqu'au bout, nous allons même tendre à nos contradicteurs *les verges pour nous faire fouetter*.

En effet, il existe au moins une affaire que nous qualifierons d'intermédiaire entre les enlèvements et les disparitions et qui se déroula devant témoin, mais qui, comme nous allons le voir, reste tout de même confuse et difficilement exploitable.

Le 20 Août 1962, à Duas Pontes, près de Diamantina, au Brésil, un brave prospecteur fut enlevé ou **désintégré** par une chose ressemblant à un O.V.N.I.

Quelques jours auparavant, l'homme avait surpris des *petits êtres* qui semblaient enterrer quelque chose. La veille de l'incident, deux sphères rouges avaient été observés par un voisin au dessus de la maison du prospecteur; elles avaient à peu près la taille d'un ballon de foot-ball; et, au cours de la même nuit, d'étranges formes non humaines de quarante centimètres de haut étaient entrées dans la cabane, avaient contemplé la famille alors au lit, tandis que des voix à l'extérieur disaient qu'on allait tuer Rivalino.

Peu après l'aurore, le fils du prospecteur, âgé de douze ans, ouvrit la porte et découvrit deux étranges boules sur le sol. L'une était noire, l'autre noire et blanche, et chacune avait une queue et une sorte de pointe. Le père sortit pour regarder les boules qui alors sautèrent sur lui et l'enveloppèrent d'un nuage de fumée jaune. Lorsque la fumée se dissipa, l'homme avait disparu. (17)

Honnêtement, nous ne voyons pas que faire d'un tel récit

qui en fin de compte ne relate même pas la capture d'un homme par un O.V.N.I. Et puis, notons aussi que le principal *intéressé* ne fut jamais restitué.

[N.d.J.r.: *Il existe un autre cas de ce type dont nous avons eu connaissance voici quelques années et où l'O.V.N.I., bien qu'éloigné, est présent au moment de la disparition.*

Ce cas, français, semble bien montrer, par ailleurs, que si la Gendarmerie a ouvert tous ses dossiers à M. Bourret elle avait dû les épurer auparavant; ce qui serait somme toute parfaite-

ment logique eu égard aux familles touchées par ce drame.]

Disons que ce qui différencie essentiellement les cas d'enlèvement (tels que nous les avons *définis*) des cas de disparitions mystérieuses, c'est que dans les premiers il y a restitution, et pas dans les seconds.

Maintenant que nous avons établi les *limites* des phénomènes et témoignages que nous désirions étudier, il est temps d'ouvrir le dossier.

— I — LES CIRCONSTANCES DE L'ENLEVEMENT

Dans les affaires d'enlèvements, il est une règle générale qui jusqu'à ce jour n'a encore jamais été transgressée. C'est ce qu'il serait possible d'appeler la loi du « Tiers Témoin Exclu ».

Notons d'ailleurs tout de suite que cette loi n'est pas limitative aux cas d'enlèvements mais s'étend à d'autres situations qui toutes peuvent se résumer de la façon suivante:

Jamais aucun témoin n'a rapporté avoir vu un humain entrer de gré ou de force dans un O.V.N.I. ! Les seules personnes rapportant de telles expériences sont très exactement celles qui les vécurent. Nous ne comprenons pas encore le sens de cette *constatation* mais nous pressentons qu'elle constitue un des éléments capitaux du problème. Le phénomène O.V.N.I., parfois si ostentatoire dans ses manifestations, peut aller jusqu'à inviter ou contraindre des témoins à se *produire* avec lui, mais dans ces conditions exceptionnelles la *représentation* se déroule sans autres spectateurs, au seul bénéfice des intéressés... Alors que dans d'autres cas à haut coefficient d'étrangeté, mais sans pénétration humaine dans l'O.V.N.I., il n'est pas rare de trouver d'autres témoins susceptibles de confirmer les faits (C'est en particulier le cas pour l'affaire de Valensole le 1er Juillet 1965 où une personne proche du point d'atterrissage put assister au décollage de l'appareil dans lequel étaient remontés les deux petits êtres qui avaient paralysé M. Masse).

Notons tout de suite qu'il existe bien quelques cas où des *tentatives* d'enlèvements auraient été observées par des tiers, mais nous ne les prendrons pas en compte car ces tentatives apparaissent plus comme des *simulacres* que comme des actions à intentions réelles.

Afin que soit respectée la loi du « Tiers Témoin Exclu », l'enlèvement doit se produire dans des circonstances bien précises qui se combinent pour en rendre le lieu désert —soit que ce lieu soit particulièrement isolé, soit qu'il s'agisse d'un lieu normalement fréquenté, mais à une heure où justement il ne l'est pas.

Quelques lieux où se produisirent des enlèvements furent ainsi:

- des coins de pêche (Cas Hickson et Parker le 11 Octobre

1973 à Pascagoula, U.S.A. — Cas Antonio Da Silva le 3 Mai 1969 à Bebedouro, Brésil — ...) (7) (4)

- des coins de chasse (Cas Carl Higdon le 29 Octobre 1974 dans le Wyoming — ...) (8)

- des champs éloignés des habitations (Cas Antonio Villas Boas le 15 Octobre 1957 au Brésil — ...)

- des forêts denses (Cas Travis Walton le 5 Novembre 1975 aux U.S.A. — ...) (10)

- et, surtout, des routes secondaires, désertes et de nuit (Cas Betty et Barney Hill le 19 Septembre 1961 aux U.S.A. — Cas Hélène Guiliana que nous avons déjà rapporté — et, plus particulièrement, le cas «Antonia» qui nous intéresse) (3) (12) (13)

Il n'y a pas de cas d'enlèvement en pleine agglomération et on peut être certain que si un tel événement se produisait un jour, ce serait à l'insu du reste de la population.

Dans ce domaine, il est une affaire exemplaire dans laquelle il aurait pu y avoir d'autres témoins, mais les circonstances firent que...

Le 5 Septembre 1975, sept bûcherons regagnaient la localité d'Héber; vers 18 H 15 le conducteur remarqua une petite lueur à travers une épaisse rangée de pins... Cela se révéla être un objet de 4,50 mètres de diamètre et de 2,50 de haut qui planait à deux mètres au dessus du sol. Travis Walton sauta de camion et, malgré les tentatives de ses compagnons pour le retenir, il s'avança vers la chose. Soudain un rayon lumineux blanc verdâtre jaillit de l'objet, toucha Travis et le plaqua au sol. Ce dramatique épisode effraya tant les bûcherons qu'ils déguerpirent sans demander leur reste en laissant derrière eux leur camarade qui gisait inconscient... Puis, pris de remords, ils revinrent sur les lieux: mais l'objet avait disparu, et Travis aussi !

On ne le retrouva que **six** jours plus tard malgré les recherches intensives entreprises sur le terrain... Nous reviendrons sur son aventure. (10) Dans cette affaire, il y avait donc six témoins possibles, mais leur comportement fit qu'il n'y en eut aucun... Quoi d'étonnant, c'est la règle générale !

— II — QUI EST ENLEVÉ ?

Il serait logique de penser que les sujets enlevés présenteraient des caractéristiques remarquables susceptibles d'intéresser leurs ravisseurs. Eh bien, apparemment, les victimes ne seraient que des individus tout-à-fait **quelconques** que rien ne distingue (apparemment encore) de leurs concitoyens.

Est-ce à dire que les enlèvements se font au hasard des circonstances ? Peut-être. Mais avouons que notre intime conviction nous inviterait plutôt à envisager que le choix se ferait en fonction de critères qui nous échappent encore. Nous pressentons là une finalité qui ne nous semble pas gratuite.

Bien que les cas d'enlèvements soient encore beaucoup trop rares pour permettre l'établissement de statistiques significatives, notons toutefois que les deux tiers des personnes enlevées sont de sexe masculin. Quant au tiers qui compte toutes les femmes enlevées, remarquons que pratiquement la moitié d'entre elles le furent en même temps que leur mari (Couple Hill ou couple Vidal par exemple). Nous reconnaissons donc la

prédominance de l'élément masculin dans les sujets enlevés, mais nous ne rejoignons pas B. Méheust lorsqu'il affirme qu'il n'existe pas de cas d'enlèvements de sujets féminins. La preuve: «Antonia», Hélène Guiliana et l'affaire Stafford !

Par contre, là où nous sommes entièrement d'accord avec lui, c'est lorsqu'il constate qu'il n'existe pas d'enlèvements d'enfants... bien que Jacques Vallée nous ait un jour parlé d'une fillette emmenée à bord d'un O.V.N.I.; mais peut-être y alla-t-elle volontairement pour... jouer avec «eux».

Note: Au moment même où nous rédigeons cette partie du dossier relative à la nature des personnes enlevées —et comme nous faisons remarquer qu'il n'existait pas d'enlèvements d'enfants— une information **non encore confirmée** nous parvenait d'Amérique du Sud.

«Manoel Roberto (11 ans) qui prétend avoir été enlevé avec son cousin Paulo le 20 Janvier 1978 par un OVNI maintient ses dires a-t-on appris à Rondonopolis (Centre Ouest du

Brésil). Selon lui, alors qu'il jouait au foot ball près de chez lui avec son cousin, il vit apparaître un grand objet lumineux. Les deux enfants effrayés essayèrent de s'enfuir mais ils furent attirés par l'objet.»

«Une fois à l'intérieur de la *locomotive lumineuse* les enfants se trouvèrent face à huit hommes de petite taille vêtus de rouge et portant des anneaux de fer sur la poitrine. Ces êtres ne parlaient pas, ni entre eux, ni avec les enfants auxquels ils faisaient comprendre par des mouvements des yeux ce qu'ils devaient faire, par exemple, leur indiquant des sièges quand ils voulaient les faire asseoir. Ils leur auraient également donné un liquide à boire.»

«Seul Manoel fut retrouvé, errant à 500 km de son domicile et incapable de dire ce qu'était devenu son cousin.»

«De nombreux habitants de Rondonopolis (lieu où Manoel fut retrouvé) ont indiqué qu'à l'heure supposée de sa *restitution* (19 H locales) ils avaient pu observer dans le ciel un étrange objet lumineux. De même on apprit qu'une mystérieuse panne d'électricité avait affecté la région.»

Nous ne tiendrons pas compte de cette affaire qui nécessita une enquête approfondie (en cours) dont les résultats n'ont pas encore été divulgués. Toutefois, le lecteur pourra facilement évaluer la précision avec laquelle elle s'intègre parfaitement dans l'ensemble des cas d'enlèvements. Surtout en ce qui concerne le silence des êtres et leur façon de se faire comprendre par des regards.

— III — COMMENT SE DÉROULENT LES ENLEVEMENTS

Invariablement, les choses se passent de deux façons parfaitement répétitives dans tous les cas. La première méthode ne nous permettra guère de nous étendre puisqu'elle se résume au scénario squelettique suivant :

Le témoin est plongé dans l'inconscience et, lorsqu'il revient à lui, il est *ailleurs* sans qu'il lui soit possible d'en déterminer la localisation certaine, mais avec suffisamment d'éléments d'informations pour lui permettre de s'en faire une "idée"; nous en reparlerons. Ce fut ce qui arriva à Travis Walton et à «Antonia».

Il existe une variante intéressante de cette méthode dans laquelle le sujet ne perd pas conscience mais demeure pourtant dans l'incapacité de comprendre comment il a pu passer du lieu de sa capture à celui de son internement temporaire. Le cas Higdon est un modèle du genre.

Le 29 Octobre 1974, Carl Higdon était parti chasser l'élan, emportant à bord de sa voiture des vivres pour plusieurs jours, du matériel de camping et un talkie-walkie. Suivant une piste dans la neige fraîche, il arriva bientôt en vue d'un groupe d'élans. Il se mit en position, épaula... et au moment de tirer, il prit brusquement conscience de la présence à ses côtés d'un homme vêtu de noir, et surgi du néant **car la neige autour de lui ne portait aucune trace de pas**. Le coup de feu foira et Higdon vit la balle sortir du canon de son arme et rouler dans la neige à quelques pas. « Avez-vous faim ? » lui demanda l'inconnu en lui tendant une pastille que Carl Higdon avala sans comprendre ce qu'il faisait et comme mû par une volonté extérieure. Puis l'inconnu désigna un *engin* posé dans la neige et que l'Américain n'avait pas encore remarqué; puis l'être pointa le bras vers Higdon qui, sans comprendre ce qui avait pu se passer, se retrouva dans une structure cubique transparente en compagnie de l'inconnu et de cinq élans paralysés. La structure décolla aussitôt, entraînant Higdon vers une autre planète, distante de 163 000 années-lumière selon les dires du ravisseur. (8)

La seconde méthode d'enlèvement peut paraître, a priori, plus *classique* puisqu'elle consiste essentiellement à transporter, bon gré mal gré, l'humain jusque dans une Soucoupe Volante en attente... mais les péripéties de ce transport peuvent revêtir des aspects *délirants* et très souvent non admissibles au bon sens commun. Voyons cela d'un peu plus près.

Dans certains cas —et cela paraît très rationnel— les ravisseurs commencent par priver le sujet de tout moyen de défense

D'autre part, il apparaît clairement que dans les affaires d'enlèvements toutes les nationalités ne sont pas représentées. Et nous abordons là un problème de répartition "géographique", ou plus exactement de répartition "sociologique", du phénomène. Le continent de prédilection des *chasseurs* est sans conteste le continent américain, avec un net avantage pour l'Amérique du Sud. Le «vieux continent» arrive loin derrière.

Et nous allons encore une fois citer Méheust qui selon nous a très certainement raison lorsqu'il affirme que le cadre des manifestations O.V.N.I. doit satisfaire à un «seuil de tolérance».

Les cas extravagants, quasi-oniriques, d'enlèvements dont nous aurons l'occasion de reparler dans les pages à venir seraient beaucoup mieux tolérés par les populations *sous-développées* et assoiffées de merveilleux d'Amérique Latine et par les "Américains"-moyens saturés de violence et de Science-Fiction que par les esprits pétris de cartésianisme de l'Europe occidentale.

Cette interprétation —qui rejoint celle de la conformité psychologique proposée par Charles Bowen— en vaut bien une autre. En tout cas, le phénomène est en général bien plus *raisonnable* chez nous... Mais pour pouvoir faire une recherche vraiment valable, il faudrait pouvoir disposer d'informations sérieuses en provenance de pays ayant peu ou pas du tout subi l'influence de la pensée occidentale; nous pensons ici en particulier aux pays arabes, à l'Inde, à la Chine. Hélas, les documents en provenance de ces pays sont quasi-inexistants.

en le paralysant.

Le 3 Mai 1969, Antonio Da Silva, qui pêchait dans une lagune et dont l'attention avait été attirée par des mouvements et des bruits de voix, reçut dans les jambes comme une bouffée de feu qui le paralysa sans le brûler et provoqua sa chute. Incapable de se relever, il se vit encadré par deux petites silhouettes de 1,20 mètres de haut environ, porteuses de masques, et qui le saisirent par les aisselles pour l'entraîner sans difficultés apparentes en direction d'un étrange engin. (4)

Le 11 Octobre 1973, à Pascagoula, le même scénario se reproduisit. Deux pêcheurs encore, Hickson (45 ans) et Parker (19 ans) virent une forme oblongue dans le ciel qui émettait une lumière bleue brillante et se rapprochait d'eux en planant. Une ouverture s'y découpa brusquement et trois êtres en sortirent en flottant dans l'air. Ils s'approchèrent des deux hommes incapables de faire le moindre mouvement (paralysés ?); deux se saisirent de Hickson, le troisième de Parker, et les emportèrent dans les airs sans difficultés jusqu'à l'engin dans lequel ils furent introduits. Le phénomène de lévitation donne à la scène un aspect particulièrement irréel et onirique. (7)

Mais enfin, dans ces deux cas, il est possible de présumer l'existence d'une super-technologie permettant aussi bien de paralyser un homme à distance que de le léviter dans les airs. Tout en restant fantastique, la séquence demeure aussi "logique".

Mais que penser des cas où les ravisseurs s'y prennent comme des débutants et où l'enlèvement finit par tourner à la véritable pantalonade !

L'exemple le plus flagrant de ce genre de "cinéma" est bien entendu le cas Antonio Villas Boas.

Le 15 Octobre 1957, Antonio, qui labourait un de ses champs à une Heure du matin, assista à l'atterrissage d'un engin lumineux rouge, et ce à une quinzaine de mètres en avant de son tracteur. Terrorisé, l'homme quitta sa machine et tenta de prendre la fuite, mais ce fut pour tomber dans les bras d'un étrange ravisseur surgi à point nommé... Mais laissons la parole à l'intéressé.

«Mon poursuivant (comme il le raconta au Dr O. Fontes) était un individu de petite taille, il m'arrivait à l'épaule... Dans mon désespoir je pivotai brusquement et lui donnai une bonne poussée qui le déséquilibra. Ceci le contraignit à me lâcher et il tomba sur le dos à deux mètres de moi environ. Je tentai d'utiliser cet avantage pour prendre la fuite, mais je fus rapidement

attaqué par trois autres individus, de chaque côté et par derrière. Ils m'attrapèrent par les bras et par les jambes et me soulevèrent du sol, m'ôtant toute possibilité de me défendre. Je ne pouvais que lutter et me tortiller, mais ils me tenaient solidement et ne me laissèrent pas échapper...»

«De cette manière, ils me transportèrent vers leur machine qui se trouvait à une hauteur d'environ deux mètres au dessus du sol posée sur les trois supports de métal que j'ai déjà mentionnés. Il y avait une porte ouverte dans la moitié arrière de l'engin. Cette porte s'ouvrait de haut en bas en se rabattant, formant une sorte de pont au bout duquel était fixée une échelle de métal... Cette échelle se déroulait jusqu'au sol. Je fus hissé par ce chemin, **un travail qui ne leur fut pas facile** (C'est nous qui soulignons). L'échelle était étroite et ne laissait qu'à peine le passage à deux personnes à la fois. De plus, elle était flexible et bougeait, se balançant de droite et de gauche à chacun des efforts que je faisais pour me libérer. Il y avait aussi une rampe ronde de métal de chaque côté de l'échelle, de l'épaisseur à peu près d'un manche à balai, pour s'aider à monter. Je l'attrapai plusieurs fois pour les empêcher de me hisser et cela les forçait à s'arrêter pour décrocher mes mains. Cette rampe aussi était flexible...» (2)

De qui se moque-t-on ? On croit rêver ! Car enfin, on ne nous fera jamais croire qu'un solide gaillard (agriculteur dans la force de l'âge) luttant avec l'énergie du désespoir, ait pu être ainsi hissé sur une véritable "échelle de corde", même par quatre individus, qui de toute façon étaient bien moins forts que lui puisqu'une simple bourrade avait suffi à expédier l'un d'eux au sol. Nous prétendons que n'importe quel homme **réagissant normalement** n'aurait eu aucune peine à mettre ses ravisseurs dans l'impossibilité de lui faire gravir une telle échelle souple qui à elle seule constitue un stupéfiant exemple d'irrationalité. Non seulement, il est inconcevable que les ravisseurs aient eu à utiliser un aussi mauvais système d'accès à leur engin, mais il est tout aussi invraisemblable qu'ils aient pu parvenir à y hisser leur capture, surtout en tirant "à hue et à dia". Que n'utilisèrent-ils leur méthode coutumière et efficace consistant à paralyser la proie récalcitrante. A défaut, il leur restait encore deux méthodes plus **humaines**: soit rendre la victime inconsciente (en l'assommant ou en lui faisant respirer un produit anesthésiant), soit à la faire avancer sous la menace d'une arme. Mais force nous est de reconnaître que dans les cas d'enlèvements il n'est jamais fait usage de méthodes **classiques**.

Dans son récit au Dr O. Fontes, Antonio Villas Boas exprime vraiment sa conviction d'avoir tenté l'impossible pour empêcher les êtres de le capturer... et, normalement, il aurait dû y parvenir facilement. Devons-nous en conclure que le brave homme a simplement **cru** se débattre comme un beau diable alors qu'en fait (en supposant que son aventure ait une réalité objective) **il aurait inconsciemment joué le jeu de ses ravisseurs, se contentant de simuler une résistance désespérée** ? Pour nous, cette séquence de l'enlèvement où il déphasait un tel déphasage entre le soit-disant **vécu** perçu par le témoin et les contraintes imposées par la matérialité ressentie, évoque irrésistiblement certains épisodes oniriques comme chacun de nous a pu en vivre au cours d'un rêve. Qui n'a jamais été ainsi confronté au cours d'un cauchemar à ces angoissantes situations où ce qui semble pourtant si réel échappe néanmoins à toutes tentatives d'interaction de la part du rêveur.

Il est ainsi des rêves (surtout des cauchemars) qui paraissent construits autour d'un scénario impossible à modifier et qui se déroulent jusqu'à l'achèvement **prévu** malgré les efforts désespérés du rêveur pour y échapper. Rêves émaillés de détails absurdes dont le rêveur a parfaitement conscience mais contre lesquels il ne peut rien.

Or, quel est le meneur de jeu dans un rêve ? Tous les psychanalystes sont d'accord pour attribuer le rôle primordial à l'inconscient qui, à partir du matériel brut constitué par les souvenirs récents ou anciens, élabore une expression symbolique d'un besoin, d'un désir ou d'une crainte que la contrainte sociale et le sens critique de l'état de veille empêchent de se manifester.

Mais pour l'instant, contentons-nous d'avoir mis en évidence ce parallèle entre ce que le témoin pense avoir vécu et ce qui aurait pu se produire au cours d'un rêve. Nous y reviendrons au moment opportun, quand il sera temps de décider si les **enlevés** ont réellement vécu leur aventure ou s'ils l'ont en quelque sorte **révée**. Il nous reste encore pas mal de pièces du puzzle à découvrir avant de pouvoir commencer à en réaliser l'assemblage.

Il convient dès maintenant de noter une caractéristique très importante de tous les cas connus d'enlèvements: tous furent effectués **manuellement** par des **créatures** et non par des machines ou **systèmes** dont la Science-Fiction est pourtant friande.

En Science-Fiction, les enlèvements sont préférentiellement le fait d'un inquiétant **rayon** (lumineux) aux caractéristiques magnéto-gravifiques aussi mystérieuses qu'efficaces et qui aspire le sujet jusque dans l'appareil ravisseur.

Les rayons lumineux aux caractéristiques étonnantes (faisceaux de lumière cohérents, solides, courbes ou tronqués...) et aux performances spectaculaires (arrêts de moteurs, pannes de phares, franchissement d'obstacles...) sont pourtant monnaie courante dans le phénomène O.V.N.I. Ils furent plusieurs fois utilisés par les humanoïdes pour quitter ou regagner leur appareil (28 Août 1963 dans la banlieue de Belo Horizonte au Brésil, ou 7 Janvier 1970 en Finlande) mais jamais en tant que filets utilisés pour capturer un humain alors que cela se produit presque inévitablement dans la littérature populaire.

De même, on pourrait envisager un rayonnement mystérieux privant le sujet de volonté propre (cf les cas de **paralyse**) et le téléguidant en quelque sorte jusque dans l'O.V.N.I. Ce serait possible; les O.V.N.I. ont les "moyens" de le faire; mais ce ne fut jamais de cette façon pourtant simple, rationnelle et efficace que les choses se produisirent.

Il serait possible aussi de concevoir, ainsi que la S.F. ne s'est pas privée de le faire, un O.V.N.I. "piège à rats" exposant à l'intérieur de sa structure un **leurre** efficace susceptible d'attirer le sujet. Une fois le trop curieux ou trop cupide personnage entré, la trappe n'aurait plus qu'à se refermer sur lui... Cela ne se produisit non plus jamais, sauf dans un cas particulier que nous devons à Jacques Vallée.

L'aventure de l'homme remontait au mois de Juillet 1961; il était alors simple étudiant; et, lors d'une excursion archéologique, il se retrouva séparé de ses quatre compagnons (toujours le Tiers Témoin Exclu). Passant derrière un bosquet, il eut la surprise de découvrir un disque de sept mètres de diamètre posé au sol. Une sorte de plateforme transparente lui permit d'accéder à l'intérieur où il vit un poste de pilotage avec trois sièges et un écran montrant des scènes extérieures. Il était seul à bord de cet engin qui bientôt décolla, survola une zone désertique et s'y posa. Comme dans un rêve (détail hautement significatif) le témoin sortit et se retrouva devant une machine qu'il compara à une unité d'ordinateur comportant rangée sur rangée d'enregistrements et évoquant une «machine à enseigner». Pendant trois heures, il demeura devant cet appareil avec l'impression qu'on entassait dans son subconscient une série d'enseignements qui se déversaient directement dans son cerveau. Une grosse lampe à éclairs (dispositif hypnotique ?) située au sommet de l'appareil l'éblouissait. Une fois la **séance** terminée, il remonta dans l'engin qui le ramena à son point de départ. Dix-huit jours venaient de s'écouler et le sujet n'avait vieilli que de quelques heures !

Mais cette belle histoire de l'ingénieur-conseil se distingue radicalement des cas d'enlèvements dans la mesure où le sujet ne la vécut pas comme tel, et surtout parce que l'homme recevant une **connaissance** elle entre dans le cadre des affaires de **contactés** que nous avons décidé de ne pas prendre en considération dans la présente étude.

Un autre témoin faillit "réaliser son propre enlèvement"; il s'agit de Stéphane Michalac qui le 20 Mai 1967 était bien prêt à entrer dans un O.V.N.I. posé au sol si, au moment où posant la main contre le **chambranle** de la **porte**, son gant ne s'était mis

à fondre sous l'action d'une chaleur intense.

Il existe enfin une autre technique de capture très science-fictionniste que nous appellerons celle de l'O.V.N.I. "filet à papillons". La S.F., surtout visuelle (cinéma, B.D.) raffole des O.V.N.I. munis de pinces, griffes, grappins, tentacules, ventouses, filets, mâchoires, entonnoirs... enfin, de n'importe quel dispositif inquiétant et spectaculaire permettant à la machine de saisir sa proie. Or, il n'y a que dans la S.F. qu'on retrouve des témoins pêchés au lasso, des voitures et leurs occupants agrippées dans de gigantesques pinces, ou des avions avalés par des ouvertures béantes aux flancs d'une Soucoupe Volante.

Un seul cas se rapproche de cette "imagerie". Nous le fournissons à titre purement indicatif étant donné que sa source est surtout remarquable par ses "à peu près" et ses imprécisions. Sans aucune référence...

Une automobile de la Croix-Rouge qui parcourait les villes en Mars 1967 pour collecter du sang auprès de donateurs bénévoles passait un jour sur la N. 2 près de la rivière Ohio aux

U.S.A. Soudain, une sorte d'étoile qui se révéla être un O.V.N.I. descendit rapidement vers elle et se plaça juste au-dessus. L'engin abaissa comme deux « longues tentacules » en forme de bras de chaque côté de la voiture. Ces bras semblaient vouloir saisir le véhicule... Par chance, des voitures venant en sens inverse incitèrent sans doute l'engin à rentrer ses bras et à disparaître dans le ciel à une vitesse prodigieuse. (23)

Comme on le voit, il n'y a pas enlèvement, mais simplement comportement pouvant faire penser à...

Ainsi, qu'on examine le problème dans n'importe quel sens, on retrouve toujours des humains enlevés **manuellement** selon des péripéties **oniriques** par des créatures **humanoïdes** ! Pourquoi la présence d'êtres semblables à nous constitue-t-elle un invariant de toutes ces affaires ?

Pour l'instant, contentons-nous de constater la répétition systématique du fait sans chercher à l'interpréter (cela viendra par la suite) et voyons d'un peu plus près à quoi ressemblent les **inévitables** ou **indispensables** ravisseurs.

— IV — QUI SONT LES RAVISSEURS ?

Tout dans les affaires d'enlèvements est étonnant; et certaines évidences sont tellement flagrantes qu'elles passent complètement inaperçues !

Dans tous les cas avec enlèvement (à quelques exceptions près que nous évoquerons plus loin) **les captures furent le fait de créatures humanoïdes d'apparence biologique.**

Pourquoi faut-il qu'à chaque fois les captifs gardent conscience d'avoir été en présence d'une espèce "d'alter ego extra-terrestre" ? Nous tenterons de fournir une réponse en fin d'étude. Pour l'instant, contentons-nous de remarquer que les ravisseurs appartiennent exclusivement à trois types très caractéristiques:

— les presque-humains

« L'équipage avait un aspect humain et le "capitaine" avait les cheveux couleur de jais et portait de grosses lunettes... » (Albert Lancashire).

« Ces êtres étaient chauves et leurs grands yeux semblaient occuper toute la tête, par contre, le nez, la bouche et les oreilles étaient très petits. Ils étaient habillés de vêtements amples de couleur brune et me regardaient fixement... » (Travis Walton) (10)

« Ils mesuraient cinq à six pieds, leur poitrine était plus large que la nôtre, leur nez plus grand et plus long que la moyenne... Leur teint était gris comme un mélange de peinture grise à base de noir. Leurs lèvres étaient d'une teinte gris bleuté. Leurs cheveux et leurs yeux étaient sombres, presque noirs... Dans un sens, ils ressemblaient à des mongoliens avec leur espèce de face ronde avec un large front... Leurs yeux bougeaient et avaient des pupilles qui les faisaient ressembler à des yeux de chats... » (Betty Hill) (3)

« Les hommes avaient des têtes un peu bizarres avec un large crâne, mais cette largeur diminuait en s'approchant du menton... Leurs yeux qui tournaient sur le côté de la tête donnaient l'impression que leur champ de vision latérale était plus étendue que le nôtre... Leur bouche ressemblait à une ligne horizontale qui se terminait de chaque côté par une petite ligne perpendiculaire... Le grain de la peau était grisâtre, presque métallique. Je n'ai pas remarqué leurs cheveux ni leur coiffure. Leur nez était réduit à deux petites fentes qui représentaient les narines. » (Barney Hill — Et nous verrons en quoi et pourquoi sa description diffère de celle de son épouse.) (3)

Ce sont justement les ravisseurs des Hill qu'Antonia reconnut aussitôt sur la reconstitution qu'en fit Gigi. Notons aussi quelques points intéressants:

« L'être semblaient de petite taille... son visage était indéniablement de type asiatique avec un nez légèrement aplati et les yeux très allongés sur le côté. Les oreilles n'étaient pas très apparentes mais il y avait une fine moustache au dessus de la

bouche souriante. Le crâne de taille normale semblait couvert d'une petite calotte noire... Malgré le type racial, la peau n'était pas jaune mais plutôt blanche basanée... L'autre personnage ressemblait au premier, mais je ne vis que ses yeux qui me regardaient avec méchanceté... » (Antonia) (13)

On obtient donc de ces ravisseurs une image composite très cohérente. De taille normale, légèrement en dessous de la moyenne, ils ont une tête relativement développée, plate comme celle d'un asiatique et au menton pointu. Le nez, la bouche et les oreilles sont particulièrement réduits; par contre, les yeux énormes "mangent" tout le visage et s'étendent latéralement bien plus que des yeux humains (Nous reviendrons sur le problème des yeux un peu plus loin). Dans la majorité des cas, les êtres sont chauves.

— les masqués

Nous abordons là une catégorie intermédiaire dont les descriptions ne portent que sur deux cas, mais ces deux cas sont si extraordinairement semblables qu'il est impossible de ne pas être troublé.

« Chacune des petites créatures était revêtue d'une sorte de combinaison brillante de couleur claire ayant l'aspect du métal avec des jointures articulées aux coudes et aux genoux. Leur tête proportionnée au reste du corps était enfermée dans une sorte de heaume rigide qui descendait assez bas sur les épaules. Ces masques arrondis à l'arrière avaient sur le devant des formes anguleuses. Ils étaient aplatis à hauteur du front et au niveau du nez avaient une saillie triangulaire correspondante. Deux orifices circulaires de deux centimètres de diamètre figuraient la place des yeux. Dans le bas, à l'emplacement du menton, partait un tube d'une matière qui ressemblait à du plastique, passant sous l'aisselle droite des êtres, chaque tube allait rejoindre une petite boîte d'aspect métallique fixée dans leur dos. Aucune partie de leur corps n'était apparente... » (Antonio Da Silva) (4)

« Tous les cinq étaient vêtus de combinaisons très ajustées faites d'un tissu épais mais doux, de couleur grise mais avec des bandes noires ici et là. Cet habit montait jusqu'au cou où il rejoignait une sorte de casque fait d'un matériau de la même couleur mais qui semblait plus rigide et était renforcé sur le devant et sur le derrière par des bandes de métal mince. L'une d'elles était triangulaire et devait se trouver au niveau du nez. Ces casques cachaient tout, ne laissant de visible que les yeux que je distinguais à travers deux petits hublots ronds semblables aux lentilles employées pour faire les lunettes... Ces yeux me parurent bleus et plus petits que les nôtres, mais je pense qu'il s'agissait d'un effet produit par les hublots. Au dessus des yeux, le haut de leur casque qui devait correspondre au double d'une tête de taille normale était pourvu de trois tubes ronds

argentés ou métalliques... Ces tubes, un au centre et un de chaque côté, étaient lisses et s'élançaient en arrière en s'incurvant en direction des côtes. Là ils pénétraient dans le vêtement d'une façon que je ne saurais expliquer, celui du centre dans l'axe de la colonne vertébrale, les deux autres, un de chaque côté, sous les épaules... Les manches des combinaisons étaient longues et très ajustées, se poursuivant par des gants épais avec cinq doigts... Ces gants étaient très épais et empêchaient les hommes de plier complètement leurs doigts à toucher leurs paumes... Aucune poche n'était visible et je ne vis pas de boutons non plus... Le pantalon aussi était très ajusté sur les hanches. Aux chevilles, il n'y avait pas de séparation nette entre le pantalon et la chaussure qui semblait le continuer... Les semelles des chaussures étaient très épaisses et la chaussure elle-même semblait plus grande que le pied à l'intérieur... La combinaison complètement hermétique pesait sur leurs gestes car ils étaient toujours un peu raides en marchant... Malgré cela ils étaient très agiles dans leurs mouvements... » (Antonio Villas Boas) (2)

(Pour accentuer le côté invraisemblable de l'enlèvement d'Antonio, notons: la présence de ces longs tubes, très faciles à saisir et qui pourtant ne furent pas arrachés au cours de la lutte..., la gêne évidente que procurait la combinaison hermétique et, surtout, la présence des gants qui empêchaient les mains des ravisseurs d'être complètement préhensibles... En somme, un accoutrement pas du tout conseillé pour effectuer un enlèvement à la force du poignet...)

Mais revenons à nos masqués. Dans le cas Antonio Da Silva comme dans le cas Antonio Villas Boas nous retrouvons le même type d'êtres vêtus d'une combinaison intégrale avec seulement deux trous ronds à la place des yeux (encore eux, décidément c'est une obsession hautement significative) et un système tubulaire allant du casque au dos.

Mais à l'intérieur de ces combinaisons "secrètes", qu'y avait-il ?

Eh bien, nous pouvons le deviner, ou le savoir, car il y eut dans un cas comme dans l'autre l'équivalent d'un déballage.

Pour Antonio Villas Boas, nous savons face à quelle ravissante créature féminine il se retrouva. De la description suggestive qu'il en fit nous retiendrons ses « grands yeux bleus, très allongés que ronds, un peu bridés vers l'extérieur... » qui nous incitent à classer cette personne parmi les "femelles" des ravisseurs du type précédemment examiné.

Pour Antonio Da Silva, il y eut un moment où les ravisseurs retirèrent leur accoutrement et le témoin découvrit des personnages étranges et inquiétants, tous pourvus d'une pilosité abondante. Leur chef, légèrement plus grand que les autres, et mesurant 1,25 m., portait de longs cheveux roussâtres et ondulés qui lui tombaient dans le dos jusqu'au bas des reins. Une longue barbe atteignait son abdomen. Des sourcils largement implantés épais de deux doigts couvraient la quasi-totalité de son front. Il avait la peau claire, très pâle, et ses yeux étaient ronds, d'une grandeur supérieure à la normale. Leur iris était vert... Les orbites étaient profondes... Le nez était long et pointu, plus accusé que chez les humains. Les oreilles étaient normales... La bouche plus petite que celle des humains ressemblait à une bouche de poisson où aucune dent n'était visible. Toujours de grands yeux donc, mais cette fois dans une tête particulièrement peu esthétique.

Cette description nous permet d'enchaîner sur le troisième type de ravisseurs que nous rassemblerons sous un vocable employé par Hélène Guiliana :

— les moches

« Bien que laids, ils semblaient "bienveillants" [Comme le premier chinois d'Antonia]. Ils étaient vêtus d'une combinaison violette à poches, munie d'une capuche évoquant un scaphandre souple... Leur tête était petite et leur peau jaune [?]. Une espèce de cacagule ne permettait pas de voir s'ils avaient des oreilles ou des cheveux. Ils avaient de grands yeux, un nez bizarre et une bouche très fine... » (Hélène Guiliana) (12)

« Les petits bonshommes ne dépassaient pas un mètre

cinquante de haut, ils avaient une peau à la fois pâle et rougeâtre particulièrement ridée et semblaient nus [Dans une version non confirmée, l'extrémité de leurs bras, au lieu de mains, auraient été terminée par des pinces comme celles des crabes.] Leurs oreilles étaient pointues, leurs yeux semblables à des fentes de tirelire et leur nez effilé... Leurs contours semblaient flous, comme ceux des fantômes... » (Charles Hickson et Calvin Parker) (7)

Les images de ces ravisseurs relativement petits évoquent irrésistiblement les portraits des gnomes, lutins et farfadets tels que le Moyen-Age avait coutume d'en voir; personnages de féerie qui ne manquaient pas au besoin, eux-aussi, d'enlever quelques humains... Mais là, nous renvoyons le lecteur curieux à l'ouvrage de Jacques Vallée: *Passport to Magonia*.

Ce qui est tout de même étonnant, c'est que l'ensemble des rapports faisant état d'enlèvements ne fasse, en fin de compte, apparaître que deux types vraiment différents de ravisseurs, les "presqu'humains" et les "moches" alors qu'en fait les humanoïdes apparaissent sous un nombre incroyablement élevé de "formes" et de "races" différentes.

Jamais il ne fut question d'enlèvements réalisés par les très célèbres humanoïdes nains (1 m.) à grosse tête type *Valensole* dont les occupations essentielles semblent consister à ramasser des cailloux ou cueillir des brins d'herbe...

Jamais on ne vit un humanoïde parfaitement humain tenter d'enlever un de nos semblables, leurs ambitions se limitent aux animaux...

De même, aucune capture n'est imputable aux "monstres de Science-Fiction" comme il en foisonne en Amérique du Nord ou du Sud.

A croire que les occupants d'O.V.N.I. ont des activités spécifiques conformes en partie à leur aspect physique: les "minéralogistes", les "botanistes", les "zoologues", les "kidnappers", les "bavards", les "réparateurs" de fausse panne, les "terrorisants", les "terrorisés", les "menteurs", les "farceurs", etc.! Il est bien évident qu'il y aurait là une étude beaucoup plus *fine* à effectuer et nous y reviendrons peut-être un jour (Voir à ce sujet le très bon travail de défrichage réalisé par Geneviève Vanquelef dans *L.D.L.N.*, numéros 115 et 116).

Avant de tenter une interprétation de ces rencontres avec des *ravisseurs biologiques*, nous voudrions évoquer deux cas d'enlèvements qui ne furent pas le fait de "personnages" de l'une ou l'autre catégorie.

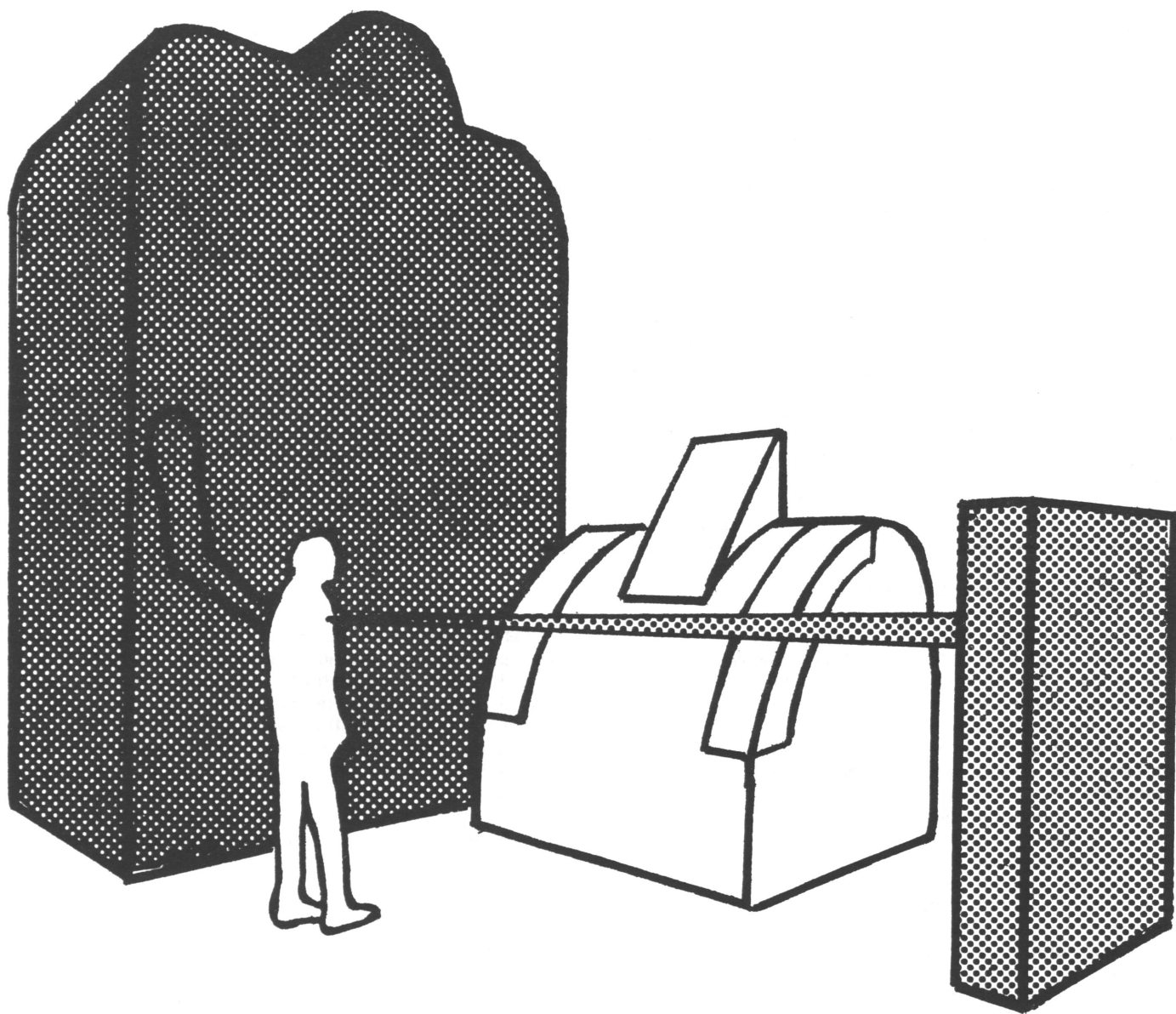
Le premier, dont nous avons déjà parlé (celui de l'ingénieur-conseil en Juillet 1961) parce qu'il s'effectua *automatiquement*, le témoin se capturant lui-même, le second parce qu'il met en scène des "personnages" qui ressemblent beaucoup plus à des *machines* qu'à des êtres.

« Les *occupants* étaient les plus étranges qui puissent se concevoir (voir illustration page ci-contre). La plus grande des entités mesurait cinq à six mètres de haut et avait un bras comme recouvert d'une peau rugueuse tandis que le reste de son corps était relativement lisse. La plus petite des entités, de couleur rouge, avait un *bras* sans articulation ressemblant à une aiguille géante. En face, il y avait une autre entité de deux mètres de haut blanche et munie de deux bras qui ne furent pas utilisés. Elle était brillante et paraissait être le chef du groupe... » (Lee P.)

Nous venons de nous attacher tout particulièrement à l'aspect morphologique des ravisseurs. Mais est-ce le point essentiel qui les caractérise ? Personnellement, nous pensons qu'il est indispensable d'aller au-delà des **apparences formelles** pour essayer de cerner des caractéristiques autrement plus significatives et déroutantes.

Le premier élément *insolite* apparaît dans le témoignage de Charles Hickson: « Les petits êtres **avaient les contours flous**, on aurait dit des fantômes... » (7)

Nous nous trouvons donc devant d'étonnants personnages *inconsistants* bien qu'ayant une réalité matérielle certaine. Ne



ravisseurs de Lee P.

furent-ils pas par ailleurs parfaitement décrits et ne se saisirent-ils pas des deux pêcheurs pour les enlever ?

Il serait facile de mettre ce *flou* sur le compte d'une mauvaise perception de la part du témoin paniqué si on ne retrouvait pas la même caractéristique dans un autre récit, celui de Mona Stafford enlevée en compagnie de ses deux amies Louise Smith et Elaine Thomas le 6 Janvier 1976 près de Stanford dans le Kentucky. Interrogée sous hypnose, elle déclara : « Oui, je peux voir sa tête maintenant, mais cela **ne semble pas consistant**. Cela va et vient. Je veux dire cela **apparaît** et **disparaît** comme dans un brouillard... ses yeux sont largement écartés... »

Au cours des interrogatoires sous hypnose des trois femmes, aucun détail caractéristique des humanoïdes ne put être clairement obtenu. Chacune des femmes décrivait les êtres comme des ombres flottant ou glissant près d'elles... Parfois cela se réduisait à l'apparition d'un œil ou deux planant au-dessus d'elles. Mona Stafford fut à un moment particulièrement impressionnée par un « œil rouge brillant qui semblait irradier comme des éclairs ». Elle se rappela aussi une forme ressemblant à une tête ronde avec deux yeux. « Un des yeux était d'un bleu magnifique entouré d'une paupière bleue membra-

neuse comme celle d'une tortue. L'autre œil semblait plus sombre... »

Nous nous trouvons donc devant des êtres à morphologie fluctuante dont aucune perception stable ne peut être obtenue.

Et cet aspect devient encore plus net dans le témoignage de Barney Hill. On pourrait croire en effet que les personnages parfaitement décrits par lui (jusqu'au grain de la peau) avaient une réalité ou tout au moins une consistance certaine. Or, qu'en était-il vraiment ?

Dans la première phase de son observation, alors que l'O.V. N.I. était immobile à la hauteur de la cime des arbres à Indian Head, Barney vit derrière les vitrages plusieurs formes humaines (ou humanoïdes) toutes habillées de brillants uniformes noirs. Un personnage, le "leader", retint particulièrement son attention. Alors qu'il l'observait aux jumelles, Barney fut presque traumatisé par les yeux du personnage, des yeux comme il n'en avait jamais vu nulle part. Un spectacle tellement fascinant (au sens fort du terme) qu'il ne pouvait plus s'en détacher; mais comme l'engin descendait toujours et qu'une sorte d'échelle se mettait à coulisser à sa base, la peur d'être capturé devint la plus forte et, arrachant les jumelles de ses yeux, Barney se précipita vers sa voiture et s'enfuit.

Nous avons donc une description relativement pauvre du "leader". Nous savons juste qu'il s'agissait d'un *homme* en uniforme noir avec un regard, des yeux, extraordinaires. Au cours de son interrogatoire sous hypnose, **deux ans plus tard**, Barney allait fournir une description bien plus précise, mais bien plus déroutante aussi de l'être: « Son visage est rond. Je pense à... je pense à... un Irlandais aux cheveux roux. Je ne sais pas pourquoi... Il me regarde avec un sourire amical... C'est étonnant car les Irlandais sont souvent hostiles aux nègres. Et puis apparaît un visage diabolique... Il ressemble à un SS. C'est un SS. Il a une écharpe noire autour du cou qui flotte par dessus son épaule gauche... Il a des yeux obliques, pas bridés comme ceux des Chinois... Je vois à son visage qu'il me parle. Ses lèvres ne remuent pas... Il est en train de me dire « *N'ayez pas peur !* »... Ses yeux ne cessent de me fixer... On dirait les yeux d'un chat perché sur un arbre... Il n'y a plus que les yeux... Comme les yeux du Chat du Cheshire dans *Alice au Pays des Merveilles*... »

Quelle curieuse perception que celle-ci qui se traduit par une suite de **métamorphoses** du sujet observé. Et non pas une série de métamorphoses gratuites, mais, ainsi que le fait si bien remarquer Michel Carrouges, des apparences correspondant tour à tour aux craintes et aux désirs secrets de Barney pour qui « le péril d'une rencontre avec une race **extraterrestre** lui apparaît sous la forme du pire danger qui soit, celui d'un **leader nazi** (Barney a fait la guerre en Europe) **commandant un**

kidnapping raciste. Mais Barney luttant contre cette torpeur, le personnage se métamorphose en Irlandais bienveillant, puis en pilote militaire américain (camarade de lutte contre les nazis) et enfin en un simple regard qui *dit* de ne pas avoir peur... le regard du chat du Cheshire qui par son aspect bouffon et onirique libère Barney de ses terreurs. »

Progressivement, la scène *réelle* de la rencontre rapprochée s'est transformée en un épisode *merveilleux* du **plus onirique** de tous les chefs-d'œuvres de la littérature: *Alice au Pays des Merveilles* !

Donc, au-delà des apparences morphologiques concordantes des ravisseurs, nous découvrons une caractéristique **primordiale**, celle de la **malléabilité** qui fait que les êtres peuvent modifier leur apparence pour apparaître sous un aspect conforme aux **craintes** ou aux désirs du **spectateur**; à moins qu'ils ne se cantonnent dans un **flou** impossible à structurer. Mais dans un cas comme dans l'autre, leur seul élément **stable** est constitué par le **regard** !

Nous verrons en fin d'étude quel sens donner à tout cela; mais dès maintenant nous sommes bien obligés de reconnaître que ces personnages à **métamorphoses** (véritables reflets du psychisme du témoin) peuvent difficilement être considérés comme une réalité matérielle, et se rapprochent en fait beaucoup plus des créatures qui peuplent nos rêves et nos cauchemars.

— V — LE LIEU DE LA CAPTIVITÉ

C'est peut-être dans cette catégorie qu'on retrouve les **invariants** les plus nets ainsi que la plus fabuleuse énigme qu'ait jamais posé le phénomène O.V.N.I., énigme tellement ahurissante que nous ne l'aborderons qu'en fin d'étude. Passons donc à ce qui est toujours pareil:

Le captif se retrouve toujours dans un espace clos, exigü, de forme géométrique simple et, bien souvent, sans ouverture apparente.

Une cellule **archétypique** qui selon Jung correspondrait au drame de la mort et de la renaissance.

« Je me retrouvai à l'intérieur d'un compartiment cubique qui mesurait environ deux mètres de côté et était éclairé par une lumière violente comparable à celle des lampes à vapeur de mercure et qui m'empêchait de bien distinguer l'équipement qui aurait pu éventuellement se trouver à l'intérieur du compartiment. » (Antonio Da Silva) (4)

« La pièce était petite, plutôt carrée, ses murs de métal poli scintillaient de la lumière fluorescente qui tombait du plafond et était répandue par des tas de petites lampes carrées insérées dans le métal du plafond... » (Antonio Villas Boas) (2)

« Je me retrouvai dans un **vaisseau** transparent en forme de cube... » (Carl Higdon) (8)

« Je me retrouvai dans une chambre circulaire de six mètres de diamètre. » (Lee P.) (14)

« Je fus transportée dans une vaste pièce ronde, plus grande qu'une maison, au plafond bas et bombé et au plancher de fer... » (Hélène Guiliana) (12)

Et ainsi de suite...

Ce qui est très significatif, c'est que tous ces lieux ne disposent d'aucune "fenêtre" sur l'extérieur. Le captif s'y retrouve complètement coupé de son univers, et cette absence de liaison va même souvent plus loin puisque, dans certains cas, c'est la porte elle-même (le moyen de passage) qui disparaît complètement après avoir rempli son office. Mais écoutons plutôt ce qu'en dit Antonio Villas Boas:

« La porte extérieure remonta et se referma avec l'échelle enroulée accrochée à elle. Dans la lumière blanche (éclairant comme en plein jour) il m'était impossible alors de distinguer son emplacement car en se refermant elle semblait être devenue une partie de la paroi... »

Et plus loin, parlant de la porte séparant la salle centrale de celle où le rejoignit la "femme": « L'homme qui me précédait

poussa quelque chose au milieu de la porte qui s'ouvrit en deux parties vers l'intérieur, comme une porte de bar. Elle allait du plancher au plafond... La porte se referma derrière nous. Je jetai un coup d'œil en arrière et je vis quelque chose que je ne saurais décrire. **Il n'y avait plus de porte**, plus du tout. Tout ce qui était visible c'était un mur nu, comme les autres. Je ne sais pas comment c'était fait. A moins que, lorsque la porte se fermait, une sorte d'écran ne descende pour la cacher à la vue. Je ne pouvais comprendre. Ce qui est certain, c'est que peu après le mur s'ouvrit, et c'était à nouveau une porte bien que je n'aie pas vu d'écran... » (2)

Comprenez qui peut !

Ce qui est certain, c'est que de tels systèmes de "portes" ne sont pas spécifiques du phénomène O.V.N.I., au contraire; on les retrouve presque toujours dans les récits folkloriques. Généralement, le scénario est le suivant: une belle jeune femme vient de nuit réclamer le secours d'une sage-femme pour aider à l'accouchement d'une "fée" en mal d'enfant. L'humaine suit la messagère jusqu'à un rocher. La messagère frappe le rocher de sa baguette magique et il se transforme (?) en un portail qui s'ouvre. Une fois le portail franchi, la femme se retrouve au château des "fées" où brille une lumière aussi intense que celle du soleil; mais elle a beau se retourner, le portail par où elle est entrée a disparu (faisant place à un couloir ou à un mur)... Et le même **prodige** se reproduit lors du retour; une fois revenue sur terre, la sage-femme est incapable de retrouver le **point de passage**.

Nous avons donc un système de portes qui n'existent que lorsqu'elles remplissent leur fonction. Réalité ou mythe vieux comme l'homme ?..

Il est un autre point extrêmement important en ce qui concerne les lieux de captivité, c'est qu'en aucun cas il ne s'agit de "cellules". La captivité ne s'accomplit jamais dans un local dont la seule fonction serait justement d'emprisonner. Et comme nous le verrons plus loin, le lieu de détention évoque beaucoup plus un "laboratoire" qu'une prison. En tout cas, il représente juste une section de l'O.V.N.I., quand ce n'est pas l'intérieur de l'O.V.N.I. tout entier. Il y a là une nuance capitale qui fait que le sujet enlevé se considère plus comme un **cobaye** que comme un **détenu**.

Donc, puisque le sujet est transporté à l'intérieur d'un

« véhicule hautement performant et ayant toutes les apparences d'un objet matériel fruit d'une technologie infiniment supérieure à la nôtre », on devrait s'attendre à ce qu'il soit confronté avec un ensemble extrêmement complexe et sophistiqué de systèmes de pilotage et de contrôles. La S.F., et plus simplement la réalité (qu'on pense au poste de pilotage du Concorde où à l'intérieur d'une capsule Apollo par exemple), nous ont préparé à cette surabondance d'écrans, cadrans, voyants, manettes, boutons...

Et que trouvons-nous en fait dans les O.V.N.I. ? **Le vide !** Des murs nus, un dépouillement total !

Toutefois, il existe quand même quelques exceptions pour le moins intrigantes. L'essentiel de ce **mobilier** ultra-réduit étant constitué par une **table** qui se retrouve pratiquement dans tous les cas.

Table à laquelle on s'assoit, comme dans les cas Travis Walton, Antonio Da Silva, Antonio Villas Boas...

Table qui bien plus souvent joue le rôle d'une **table d'opération** comme dans les cas Hélène Guiliana, Albert Lancashire, Betty et Barney Hill... Bien que dans le cas Parker-Hickson, l'examen des deux captifs se soit fait alors qu'ils étaient allongés sur le vide, flottant au milieu de la pièce.

Généralement, ces tables sont très basses, métalliques parfois, inconfortables, rondes comme dans le cas Guiliana, ou à un seul pied évasé en haut et en bas et très étroit au milieu comme dans le cas Antonio Villas Boas.

Le deuxième élément de mobilier qui se retrouve souvent est le tabouret. Là encore on se serait attendu à quelque chose de plus "confortable" pour voyager, du genre "fauteuil relax épousant parfaitement les courbes du corps" ainsi que la S.F. se plaît à en décrire. Eh bien non; Antonio Da Silva dut accomplir son interminable voyage aller-retour sur un tabouret des plus inconfortables qui soient.

Exceptionnellement ces intérieurs peuvent comporter des éléments ou appareillages dont la seule utilité semble être de ne servir qu'une seule fois dans le cas particulier du sujet enlevé, tel le "cheval d'arçon" sur lequel Antonia fut jetée et tournée en tous sens, ou le "lit" sur lequel Antonio

Villas Boas se livra aux ébats que l'on sait !

Il arrive parfois que certains captifs puissent entrevoir des dispositifs sommaires dont la signification leur échappe le plus souvent, tels les renforcements en forme de cabine téléphonique individuelle vus par Antonia ou l'écran transparent à travers lequel Travis Walton observa le ciel étoilé.

Enfin, dernier élément insolite des ces **intérieurs** d'O.V.N.I.: l'éclairage. En général, le local est éclairé par une lumière intense dont la source n'est pas visible, comme si c'était les murs eux-mêmes (ou le plafond) qui rayonnaient.

En fin de compte, nous nous retrouvons avec des descriptions d'une pauvreté affligeante. Cela correspond-il à la **réalité** ou à un manque d'imagination de la part des "narrateurs" ?

Nous répondrons à cette question en son temps, mais nous pouvons déjà dire que, plus que les "détails accessoires" du décor, c'est la **signification** du lieu qui importe le plus, et parfois il suffit de bien peu pour évoquer parfaitement une "chose complexe".

Note: Reconnaissons honnêtement que dans cette manière de considérer les lieux de détention, nous avons volontairement "forcé la dose". Nous voudrions nous en justifier.

Bien sûr, les lecteurs qui connaissent les détails de nombreux cas classiques savent que les intérieurs d'O.V.N.I. ne sont pas toujours aussi "dépouillés", voire "vides", que nous avons bien voulu le laisser entendre. C'est un fait, certaines salles étaient pourvues de boutons ou lumières (Hélène Guiliana), d'écrans (Betty Hill, Travis Walton...) ou d'un appareillage complexe évoquant un "laboratoire" (Hickson, Coccioni...).

Ce que nous avons surtout essayé de montrer, c'est que généralement ces intérieurs d'O.V.N.I. sont d'une désolante **pauvreté**. On se serait attendu à mieux... Et puis, surtout, lorsqu'il y a "mobilier" ou "appareillage", il s'agit toujours d'éléments d'une désespérante **banalité**, allant parfois jusqu'à l'**incongruité** ! Les tables et les tabourets en sont des exemples flagrants !

— VI — CE QUI SE PASSE DANS L'O.V.N.I.

Aussi absurde que cela puisse paraître, il est des cas où en fait il ne se passe rien du tout ! Mais ça tient peut-être uniquement à ce que le témoin n'ait pas conservé le souvenir de ce qui s'était passé.

Ainsi, Carl Higdon se souvint juste d'un interminable voyage vers une planète distante de 163 000 années-lumière, voyage au cours duquel il perdit toute notion du temps écoulé... Et Travis Walton se rappela uniquement s'être retrouvé assis à la même table que trois créatures étranges semblables à des fœtus géants auxquelles il se hâta de fausser compagnie une fois qu'il se fut débarrassé d'un étrange appareil qu'on lui avait fixé sur la poitrine... Mais les souvenirs de Travis ne lui permirent pas de retrouver à quel moment et dans quel but cet appareil avait été fixé sur lui. (8) (10)

Laissons donc ces cas "particuliers" dans lesquels il ne s'est rien passé puisque le témoin ne s'en souvient plus et intéressons-nous aux autres affaires, nettement plus instructives.

Ce qui frappe immédiatement, c'est qu'elles comportent toutes la même séquence, à savoir **un examen corporel à prétentions "médicales"** enrichi parfois d'un prélèvement d'échantillons biologiques.

Mais voyons cela d'un peu plus près; les détails en valent la peine.

« Je fus invité à me coucher sur une table au dessus de laquelle brillait une lumière bleue très douce. Un des êtres, habillé comme un médecin, s'approcha de moi en souriant. A partir de là, je dus subir quelque examen médical dont je ne me souviens plus des détails... » (Albert Lancashire)

« Les êtres finirent par me dénuder complètement... A

l'aide d'éponges (?) très douces, ils me passèrent sur la peau un liquide épais inodore et incolore... J'avais très froid car il faisait plus froid à l'intérieur de l'engin que dehors et le liquide dont j'étais enduit n'arrangeait rien... Deux êtres vinrent, portant dans leurs mains deux tubes de caoutchouc plutôt épais. Je ne sais s'il y avait quelque chose à l'intérieur, mais je sais qu'ils étaient creux. Un de ces tubes fut fixé par une de ses extrémités à une bouteille de verre en forme de calice. L'autre bout du tube avait un bec en forme de ventouse et on me l'appliqua au menton... Je ne ressentis aucune douleur, sinon l'impression que ma peau était aspirée... Puis je vis mon sang remplir le calice jusqu'à ce qu'il soit à moitié plein. Puis l'opération fut arrêtée, le tube changé, et on recommença à me prélever du sang de l'autre côté du menton jusqu'à ce que le calice fut plein... A l'endroit des prélèvements, la peau me brûlait et me démangeait... » (Antonio Villas Boas) (2)

« Les êtres vinrent vers moi et me trainèrent vers leur engin. Je n'avais pas peur, mais je gardais les yeux fermés. J'avais l'impression de rêver... J'ouvris les yeux et je vis une salle d'opération bleu pâle, bleu ciel, et je refermai les yeux... Je me sentis allongé sur une table, mais pas attaché... Je crois que quelqu'un me promena une ventouse sur l'aîne, puis cela cessa, je descendis de la table avec une profonde impression de soulagement... On me guidait mais j'avais toujours les yeux fermés... » (Barney Hill qui, notons-le, ne fait aucune allusion à un quelconque examen de son dentier) (3)

« J'entrai dans l'engin, et nous suivîmes un couloir jusqu'à une pièce. Je regardai autour de moi en attendant qu'on fasse entrer Barney, mais les autres passèrent avec lui dans le couloir

et allèrent plus loin. Je réclamai mon mari. L'être répondit: « Non, nous sommes équipés seulement pour examiner une seule personne à la fois dans une même pièce et si nous vous réunissons, cela prendra trop de temps ». Un autre être entra, un médecin [?], il releva la manche de ma robe et avec une espèce de microscope à grosse lentille, il examina la peau de mon bras. J'ai eu l'impression qu'il en prenait une photo. Puis avec une espèce de coupe-papier, ilsyclèrent ma peau et en prélevèrent des petites particules qu'ils déposèrent sur une sorte de feuille de plastique ou de cellophane... Celui qui m'examinait ouvrit mes yeux [Ils étaient donc fermés !] et les regarda avec une lampe, puis il m'ouvrit la bouche, regarda ma gorge et mes dents et enfin mes oreilles... Il prit un tampon, me l'introduisit dans l'oreille gauche [Pour prélever du cérumen ?] et le déposa sur une plaque de plastique, puis il m'arracha quelques cheveux... Il prit aussi un objet qu'il me passa sous les ongles pour en couper un morceau... Puis il me dit de me déshabiller. Je fus étendue sur le dos sur une table et l'être s'amina avec une grappe d'aiguilles. De chacune d'elles partait un fil relié à un vaste écran... Il me toucha avec chacune de ces aiguilles, mais je ne ressentis aucune douleur... Puis on me mit l'objet sur les genoux, le long de mes jambes, sur mes pieds, autour de mes chevilles, puis on me fit retourner sur le ventre et on me promena l'appareil le long du dos. Celui qui m'examinait tenait à la main une longue aiguille et il me dit qu'il allait me l'enfoncer dans le nombril. Je ne voulais pas, je pleurais, cela me faisait mal, j'ai ressenti comme une coupure, alors le chef me passa la main devant les yeux et la douleur disparut aussitôt; c'est tout juste si je sentais encore une gêne là où était l'aiguille... Puis le "test" fini, il m'expliqua qu'on venait de me faire passer un test de grossesse... Je me rhabillai et il m'aida à remonter la fermeture de ma robe... » (Betty Hill, dont nous n'avons reproduit qu'une partie des déclarations, et sur la suite desquelles nous reviendrons plus loin.) (3)

Pour l'instant, nous passerons sous silence le cas Antonio Da Silva dont la relation serait trop longue et dont le contenu extrêmement *symbolique* a déjà l'objet de nombreuses études auxquelles nous invitons le lecteur à se reporter. Pour le moment, nous préférons nous en tenir à l'aspect *médical* des relations qui, hélas ! n'ont pas toutes la richesse de détails de celle de Betty Hill.

« Je fus transporté jusqu'au "laboratoire" de grandes dimensions... Il était illuminé par une énorme lampe centrale qui projetait une lumière indirecte... Il y avait là une dizaine d'êtres identiques... Immédiatement quelques-uns commencèrent à m'extraire du sang de l'annulaire de la main gauche au moyen d'un appareil ressemblant à un gros crayon gras avec une pointe, ce qui ne me provoqua aucune douleur. Puis ils me prélevèrent du sperme qu'ils conservèrent très soigneusement... Dans le laboratoire, il y avait de nombreux appareils de "recherche" dont je ne compris pas le but ni le fonctionnement... » (Gilberto Coccioli, le 4 Octobre 1972 à Buenos-Aires) (6)

« Nous fûmes introduits dans l'appareil. Comme nos ravis-seurs, nous flottions dans le vide... Il y avait comme une espèce de grand *œil* qui me fixait et me pénétrait... Les êtres me tournaient et me retournaient dans tous les sens comme s'ils avaient voulu faire enregistrer par un quelconque appareil tous les détails de ma personne... » (Charles Hickson) (7)

« Bien que n'ayant pas conscience d'avoir été déshabillées, nos corps furent examinés et des instruments exerçant une grande pression sur nos membres furent utilisés... Nos poitrines furent examinées par un tube dont l'extrémité était en forme de balle de fusil. Un liquide chaud fut appliqué sur nos visages et sur nos corps... Nous étions prostrées et entourées de petites silhouettes indéfinissables vêtues de blanc... » (Louise Smith, Mona Stafford et Elaine Thomas) (11)

« J'étais renversée sur le cheval d'arçon et on me tournait et retournait dans tous les sens... J'ai vu une main tenant une espèce de mirliton dont l'extrémité enroulée était garnie de pointes lumineuses... Je suis persuadée que c'est cet appareil que l'on m'introduisit dans le vagin et dans l'anus... » (Antonia) (13)

« Je fus allongée sur une table ronde très basse sur laquelle on immobilisa mes poignets et mes chevilles au moyen d'espèce de menottes. Les nains me posèrent sur le front une espèce de serviette... J'étais terrorisée. Ils m'examinèrent en promenant au dessus de ma poitrine une boîte ronde génératrice de lumière et évoquant une lampe torche à laquelle ils faisaient décrire des cercles... » (Hélène Guiliana) (12)

A la lecture de ces déclarations, il ressort plusieurs éléments très importants et significatifs.

Le premier, c'est que tous les sujets sont soumis à un examen **externe**, sous toutes les coutures, et pour cela on n'hésite pas à les tourner dans tous les sens. Parfois ils sont dénudés, ce qui ne pourrait que faciliter ledit examen, mais ce n'est pas toujours le cas; à moins que les patients n'en aient perdu le souvenir (ainsi Antonia ne se rappelle pas avoir été mise nue, mais à conscience de mouvements pouvant être assimilés à un rhabillage...)

Ces examens généraux sont parfois complétés par des examens plus détaillés portant sur des organes assez précis: soit des organes sensoriels comme les yeux, la bouche et les oreilles, soit sur les organes génitaux (surtout chez les hommes), mais, en fin de compte, tous ces examens de détail portent presque exclusivement **sur des orifices naturels du corps humain** ! Tout se passe comme si, par ces "ouvertures", on allait compléter l'examen **externe** par un examen **intérieur**. Il y a là une étrange *naïveté*. D'ailleurs, ce qui importe le plus dans un organisme ce sont les mécanismes physiologiques (comment *vit* l'être), or, curieusement, les "médecins/biologistes extraterrestres" ne se sont jamais intéressés à cet aspect de la question, limitant leurs investigations au plus *évident*, c'est-à-dire au moins intéressant. C'est si vrai que, lorsqu'ils s'occupèrent de Betty Hill, tout ce qu'ils prélevèrent sur elle ce fut des échantillons de tissus morts ou inertes (écailles de peau, ongles, cheveux) ou des sécrétions sans grand intérêt (cérumen). Seul leur intérêt pour le sang dans certains cas, y compris sans enlèvement, pourrait prouver qu'ils disposeraient d'une méthodologie convenable en biologie. Finalement, toutes leurs manigances, même si elles sont spectaculaires pour ceux qui les subissent, tiennent plutôt du bricolage comme on en trouve dans certains films dits d'épouvante.

Mais accordons-leur le bénéfice du doute et acceptons de croire que tous les examens physiologiques auxquels nous faisons allusion sont en fait instantanément effectués par les mystérieux appareils dont les sujets ne comprirent pas la fonction (Un Papou passant sur une table de radiographie aurait de la peine à assimiler que l'appareillage sert à visionner l'intérieur de son organisme...); on voit mal dans ces conditions de quelle utilité pourrait leur être une rognure d'ongle ou une mèche de cheveux prélevés avec soin. On ne voit surtout pas en quoi une aiguille enfoncée dans le nombril pourrait être un test de grossesse.

Non, ces "médecins/biologistes extraterrestres" veulent en mettre "plein la vue" à leurs patients, mais ils ne parviennent à convaincre personne avec leur mise en scène.

Ainsi, l'onction d'Antonio Villas Boas pourrait à première vue passer pour une prudente désinfection corporelle avant son accouplement. C'est en fait absurde puisque les germes pathogènes se transmettent surtout, non par un contact épidermique, mais par les voies respiratoires.

En fin de compte, que reste-t-il de ces séances de manipulation en "laboratoire" ? **Rien** ! Et c'est là le point capital ! Quels que soient les patients, quels que soient les examens ou prélèvements qu'ils aient subis, **leurs corps n'en portent aucune marque** (sauf dans le cas Antonia); c'est l'éternelle question de l'absence de **preuve** ! Absence de preuve qui, nous ne le répéterons jamais assez, est une constante du phénomène.

Mais ce qui se passe dans l'O.V.N.I. ne saurait être limité à un simple examen médical subi passivement. En fait, le patient se retrouve dans une situation particulièrement traumatisante,

– VII – CE QUI EST DIT OU MONTRÉ

Nous nous heurtons là à un *mystère* qui compte certainement parmi les plus importants que nous pose le phénomène O.V.N.I. En effet, si nous examinons les situations que nous venons d'évoquer, nous devons constater que les conditions idéales étaient réunies pour l'établissement —au moins— d'une tentative de *communication*. Or, non seulement, ainsi que nous l'avons vu, le captif, étant donné son état émotionnel, ne se livre pas à une observation minutieuse de ce qui l'entoure (d'où des descriptions extrêmement pauvres et subjectives), mais en plus ne fait aucun effort pour essayer de comprendre ce qui lui arrive. Les questions-réflexe telles «Où suis-je ?», ou «Qu'est-ce que vous me voulez ?», ne figurent jamais dans les récits d'enlevés. En somme, le captif **subit son expérience sans faire usage du langage** (Exception faite de Betty Hill; mais nous verrons en fin d'étude pourquoi). Nous avons ainsi des enlèvements qui se passent sans cris, sans appels au secours, sans supplications, sans invectives, sans demandes de justification... Mis à part quelques mots formulés parfois automatiquement, ou quelques monologues, le sujet reste **muét**. Et nous verrons en quoi cela est essentiel.

A première vue, il est possible de trouver deux explications à cet état de faits. En effet, dans un premier cas les ravisseurs émettent des sons qui sont difficilement assimilables à une langue ou qui, s'ils en évoquent une, sont complètement incompréhensibles au témoin.

« Ces gens m'observaient et conversaient à mon sujet. Je dis "converser" simplement manière de parler car en vérité ce que j'entendais n'avait aucune ressemblance avec la parole humaine. C'était une suite d'aboiements un peu semblables à ceux d'un chien... Nous sortîmes alors pour retourner dans l'autre pièce. Trois membres de l'équipage étaient assis sur ces chaises pivotantes, occupés à "grogner" entre eux. Celui qui était avec moi me laissa seul pour aller rejoindre les autres... » (Antonio Villas Boas fut ainsi abandonné dans l'indifférence la plus totale. Et le pauvre homme n'avait pas eu plus de chance lors de ses ébats avec la "femelle" puisque cette dernière, tout juste capable de grogner, lui avait donné la désagréable impression de faire l'amour avec un animal.) (2)

« Les êtres parlaient de manière volubile mais incompréhensible. Leur langage comportait une prédominance de sons *R* à la fin des mots et était prononcé avec arrogance... » (Antonio Da Silva) (4)

Dans le second cas, les ravisseurs restent résolument silencieux, communiquant entre eux par télépathie —bien sûr.

« Conscient et sûr de ce que je voyais, je découvris plusieurs êtres intelligents qui évoluaient autour de moi en silence... » (Gilberto Coccioli) (6)

« Les nains m'examinèrent en silence... » (Hélène Guiliana)

« Le chinois me regardait en souriant... l'autre me regardait avec un sourire mauvais... » (Antonia) (13)

« Les créatures communiquaient télépathiquement [...], jamais verbalement. D'ailleurs, je ne me rappelle pas en avoir vu une **qui ait eu une bouche**... » (Mona Stafford, Louise Smith et Elaine Thomas) (11)

Pourtant, il y a parfois des tentatives de communication, à l'initiative des ravisseurs du reste. Mais ces tentatives **toujours vaines** sont purement **visuelles**, soit **gestuelles**, soit **graphiques**, mais jamais **orales**.

« A un moment, les nains essayèrent avec insistance de me faire comprendre quelque chose en me montrant trois doigts... » (Hélène Guiliana) (12)

C'est aussi avec l'aide de dessins complexes que les ravisseurs essayèrent de faire comprendre quelque chose à Antonio Da Silva. Ce dernier interpréta le message de la façon suivante: « Il me proposa de vivre sur la terre pendant trois ans au cours desquels je collecterai des informations pour eux et leur procu-

rerai des échantillons de nos armes... ensuite, il m'enverra sur leur planète pour sept ans au bout desquels je servirai de guide pour un débarquement sur la Terre... ». Mais le sens des gestes et des graphismes était-il celui-ci ? Nous ne le saurons jamais. En tous cas, il apparaît comme très douteux que des êtres extraterrestres soient contraints d'utiliser comme agent de renseignements un être qui n'est même pas capable de communiquer avec eux.

Aucune communication donc ! Et pourtant, pour qui sait lire entre les lignes, il apparaît clairement une forme de **communication primordiale**. Une communication que nous qualifierons d'**affective**. Le contact essentiel se produit au niveau du **regard** —sur lequel nous avons déjà insisté— ou de la **bouche** des ravisseurs.

Ainsi, malgré le caractère incertain de leur situation —il aurait pu s'agir d'un enlèvement définitif—, jamais les captifs ne se sentent dans une situation irréversible. Mieux même, beaucoup d'entre eux surent dès le début qu'ils n'avaient aucune inquiétude à avoir. Tout cela parce qu'ils sentirent chez leurs ravisseurs une bienveillance rassurante; bienveillance d'ailleurs très souvent équilibrée par de la **sévérité** —parfois perçue comme méchanceté.

Imprégnons-nous bien de ce fait essentiel: alors que les ravisseurs semblent soumettre les captifs à des examens cliniques et devraient donc avoir des visages **attentifs** et des regards **curieux**, ils expriment toujours soit de la **tendresse bienveillante** soit de la **sévérité** soit de l'indifférence. Cette constatation constitue une pièce capitale du puzzle que nous allons bientôt essayer de reconstituer.

D'autre part, si le captif ne parvient pas à établir une communication verbale, il n'est jamais complètement traité en tant qu'objet. D'une part parce qu'on lui laisse voir une foule d'éléments —qu'il est d'ailleurs incapable de comprendre—, mais aussi et surtout parce qu'on lui montre délibérément certaines choses.

Par exemple, Paulo Caetano, enlevé le 22 Septembre 1971 près d'Itaperuna au Brésil, ne comprit pas à quoi pouvait correspondre ce qu'il voyait, mais il eut le temps de s'emplir les yeux d'un spectacle insolite qu'il décrit ainsi: « Les tout petits êtres me transportèrent à l'intérieur du vaisseau... C'était une pièce bien éclairée... Je m'aperçus que j'étais coiffé d'un rayon de lumière jaune, lequel provenait d'un plafond plat hexagonal situé à environ deux mètres cinquante au dessus de ma tête. Je remarquai aussi une "étagère" large d'environ un mètre et qui se trouvait à peu près à trente centimètres au dessus de moi, courant d'un mur sur l'autre. Un membre de l'équipage ne cessait d'aller et venir d'un bout à l'autre de cette étagère. Le plus curieux, c'était deux lumières situées près du plafond sur les murs qui se faisaient face. Lorsque l'être marchait vers l'un des murs, cette lumière devenait blanc jaunâtre... Lorsqu'il s'en éloignait, elle passait progressivement au bleu... » (5)

Ce qui, comme dans le cas ci-dessus, est purement *spectacle* peut parfois tourner à la véritable visite organisée. Ainsi dans le cas Antonio Villas Boas: « Enfin, un des hommes se leva et me fit signe de l'accompagner... Nous nous dirigeâmes vers la petite antichambre et jusqu'à la porte extérieure qui était déjà ouverte avec son échelle déroulée. Toutefois, nous ne descendîmes pas tout de suite car l'homme me fit signe de le suivre vers la plate-forme qui faisait le tour de la machine... Nous nous dirigeâmes d'abord vers l'avant... Ayant vu cela, nous nous dirigeâmes vers l'arrière... L'être me montrait tout de la main... » (2)

Quelle complaisance ! Mais le pauvre Antonio ne comprit pas mieux à quoi pouvaient servir toutes les choses (pointes, ailerons, gouvernail...) qui lui étaient si aimablement montrées.

Nous ne pouvons abandonner cette partie sans évoquer le long dialogue qui s'établit entre Betty Hill et le *chef* une fois que l'examen auquel on l'avait soumise eut été achevé. Deux points essentiels méritent d'être retenus dans cette séquence.

« Le chef traversa la pièce et sortit une carte. Il me demanda si j'en avais déjà vu de semblables. La carte était parsemée de points de différentes grosseurs. Certains étaient gros comme une tête d'épingle, d'autres gros comme une pièce de vingt cents. Il y avait des lignes et des traits qui allaient d'un point à un autre. Il y avait un grand cercle et beaucoup de lignes qui en partaient... Je demandai ce que cela signifiait. Le chef me répondit que les lignes larges étaient les routes commerciales, les autres, indiquées par un trait continu, les endroits où ils allaient parfois et les lignes en pointillés les lieux de leurs expéditions. Je lui demandai où était son port d'attache; il me répondit: "Et vous, où êtes-vous sur la carte?". J'avouai que je n'en savais rien. Alors, il me déclara: "Si vous ne savez pas où vous êtes, il est bien inutile que je vous explique d'où je viens." et il replia la carte... »

Examinons un peu cela. Nous avons affaire à un petit chef-d'œuvre de machiavélisme logique. En effet, il aurait été très facile au *chef* de donner la signification complète de la carte (N'oublions pas qu'il avait commencé à en expliquer le sens en justifiant la nature des traits) en montrant **et la position de la Terre, et celle de son lieu d'origine**. Bien plus subtil que cela, il s'assura d'abord que Betty n'avait jamais vu de telles cartes, puis il utilisa l'ignorance de la pauvre femme pour lui démontrer son impossibilité à comprendre: vous ne savez pas, alors il est inutile que je vous explique, votre non-savoir entraînerait une non-compréhension. Or, dans la vie courante, où trouve-t-on ce genre de raisonnement fallacieux ? Éh bien, c'est très exactement la méthode **utilisée par certains adultes pour se débarrasser des enfants aux questions trop collantes**.

En quelque sorte, le *chef* mit Betty dans une situation d'infériorité frustrante de laquelle aucune logique ne pouvait lui permettre de sortir. Et c'est en fonction de cette situation frustrante que la séquence suivante revêt sa pleine signification.

« Soudain, l'examineur fit irruption dans la pièce, me fit ouvrir la bouche et tira sur mes dents... En effet, il était stupéfait que les dents de Barney aient pu s'enlever. Je me mis à rire franchement et leur expliquai que Barney avait un dentier mais

pas moi. Ils me demandèrent ce qu'était un dentier et je leur dis qu'en vieillissant les gens perdaient leurs dents et devaient aller chez le dentiste pour s'en faire poser de fausses. Ils me demandèrent à partir de quand on était âgé. Je leur répondis que cela variait, mais qu'en prenant de l'âge une personne changeait... Alors, ils voulurent savoir ce que j'entendais par "âgé". Je leur dis quelle était la durée de la vie, soit environ 65 ou 70 ans, parfois davantage, mais ils ne savaient pas ce qu'était un an. J'ai expliqué que cela correspondait à un certain nombre de jours, que les jours correspondaient à des heures... Ils ne comprenaient toujours pas ! J'ai essayé de leur faire comprendre par gestes et avec ma montre... En vain ! » (3)

Quelle belle revanche ! Cette fois, c'est Betty qui détient le *savoir* mais, contrairement au *chef*, elle, elle accepte de le communiquer. Que se passe-t-il alors ? Chaque fois qu'elle explique une notion, elle est obligée de le faire en en utilisant une autre; mais cette nouvelle notion à son tour est incomprise et doit être explicitée par une nouvelle qui à son tour... et ainsi de suite, jusqu'à une limite infranchissable qui se trouve justement être la notion de **temps** ! Alors que nous évoquions ce problème avec Jacques Vallée, il nous fit la remarque suivante, que nous livrons à la "perplexité" du lecteur. Afin d'expliquer ce que représentait une année, Betty brandit un de ses poings à hauteur de ses yeux et le tenant immobile déclara: « Ça, c'est le soleil ! ». Avec l'autre poing, elle décrivit des cercles autour du premier en disant: « Ça, c'est la Terre, elle tourne autour du soleil et chaque fois qu'elle fait un tour il s'écoule un an... ». Or, aussi incroyable que cela puisse paraître, le *chef*, commandant de bord d'un vaisseau interstellaire (C'est son propre aveu alors qu'il *expliquait* la carte) **ne comprenait même pas que les planètes tournaient autour du soleil** ! Alors, là, rideau !

Nous verrons plus loin la signification de ces situations absurdes.

Pour nous résumer, nous dirons que lors des enlèvements la seule communication entre les ravisseurs et leurs captifs est d'ordre affectif. Il ne se passe rien au niveau cognitif.

C'est l'élément essentiel qui distingue les *enlevés* des *contactés*. En effet, ces derniers reçoivent toujours des messages oraux ou télépathiques à un niveau de langage qu'ils sont tout à fait aptes à comprendre et à répéter.

— VIII — RETOUR SUR TERRE

Pour ce qui est de ce retour, avouons que les péripéties qui le composent offrent peu d'intérêt; d'ailleurs, bien souvent, le témoin ne se rend compte de rien et "revient à lui" à peu près au même endroit que là où il avait été enlevé.

La seule péripétie digne de quelque intérêt est celle du *non-objet probant*. En effet, durant leur captivité, certains témoins essayèrent de se procurer un objet qui aurait pu prouver qu'ils n'avaient pas rêvé, que leur aventure était bien réelle. Antonio Villas Boas essaya de s'emparer d'un «réveil sans aiguilles» et Betty Hill voulut se faire donner un livre écrit de haut en bas. Bien entendu, ni l'une ni l'autre n'y parvinrent. Comme a dit B. Méheust, le phénomène O.V.N.I. est «élusif», il ne peut pas se permettre de laisser traîner derrière lui des **preuves** de son existence.

Passons donc à d'autres éléments, bien plus intéressants.

— Les enlèvements sont de courte durée, en général autour d'une heure. Il existe toutefois quelques exceptions; ainsi, Antonio Da Silva revint sur terre au bout de quatre jours et Travis Walton disparut durant six jours. Mais ces cas extrêmes ne doivent pas nous obnubiler. En effet, rien ne prouve que leurs enlèvements durèrent aussi longtemps; ils purent fort bien être plus courts, mais le témoin ne reprend vraiment conscience de lui-même qu'au bout de plusieurs jours: car le second point essentiel dans toutes ces affaires, c'est **le trou de mémoire**.

— Les péripéties des enlèvements sont comme gommées de la

mémoire consciente des protagonistes. A de rares exceptions près, les captifs ne se souviennent pas consciemment de leur aventure. Tout ce dont ils peuvent se rendre compte, c'est **qu'il a dû se passer quelque chose** ! En effet, juste après leur reprise de conscience sur terre, il leur est facile de constater qu'il existe un **trou** dans leur emploi du temps.

Les Hill arrivèrent chez eux vers cinq heures du matin alors qu'ils auraient dû y être vers trois heures; mais ils étaient incapables de se souvenir de ce qui avait pu leur arriver pendant les deux heures *perdues*.

Hélène Guilianna n'en avait plus que pour quelques minutes à arriver chez elle, mais quand elle regarda le réveil il était quatre heures du matin et non deux comme cela aurait dû logiquement être le cas.

Même chose pour Antonia qui arriva une heure trop tard. Et ainsi de suite.

Les témoins pressentent donc qu'il leur est arrivé quelque chose, mais ils ne savent pas quoi. **Toutefois, ils se rappellent avoir observé un O.V.N.I. juste avant leur trou de mémoire.**

Reconnaissons que le terrain est bien préparé pour permettre à l'inconscient de s'en donner à cœur-joie... mais n'allons pas trop vite en besogne; nous ferons appel à l'inconscient en temps utile.

Dans la majorité des cas d'enlèvements il y a donc un **trou de mémoire**. Ce trou est bien sûr comblé, sans quoi nous ne saurions rien de toutes ces affaires. Mais, comment l'est-il ? Éh bien, dans plus de la moitié des cas, ce trou se comble lors

d'un interrogatoire sous hypnose.

L'hypnose ! Vaste sujet sur lequel nous ne nous étendrons pas. Nous renvoyons le lecteur curieux aux nombreux livres qui en traitent.

Ce qui est essentiel de savoir afin de bien assimiler la suite de notre étude, c'est que l'hypnose est simplement un **abaissement du seuil de la conscience**. Cet abaissement du seuil de la conscience rend le sujet beaucoup plus perméable aux suggestions de l'hypnotiseur. Sous hypnose la mémoire est *plus fidèle*; mais ce qui est capital, c'est que le sujet interrogé de cette façon ne peut que restituer **sa vérité. Il ne lui est plus possible de mentir consciemment; MAIS IL EST HORS DE QUESTION DE CONSIDÉRER QUE CE QU'IL RACONTE PUISSE ÊTRE LA VÉRITÉ !** La nuance est de taille.

Donc, pour les relations d'enlèvement qui firent l'objet d'un traitement sous hypnose, la seule certitude que nous pouvons avoir est la **sincérité du témoin**, mais rien ne peut prouver que ce qu'il raconte soit **vrai**.

En somme, nous disposons d'un matériau de base **crédible, mais non fiable** et qui de ce fait doit être l'objet d'une exploitation extrêmement prudente et réservée.

En ce qui concerne toutes ces affaires d'enlèvements, une constatation saute aux yeux : c'est leur parfaite similitude; chacune venant en quelque sorte confirmer les autres tout en se confirmant elle-même par rapport aux autres. Tous les enlèvements se ressemblent — nous pensons l'avoir suffisamment montré dans les pages précédentes. Cette similitude cohérente peut difficilement être le fait du simple hasard. D'autre part, il n'est pas possible non plus de l'expliquer par des séries de men-

songes ou de canulars dans lesquels chaque **faux témoin** ressortirait un récit conforme à ce qui aurait déjà été dit par ses prédécesseurs. Il y a à cela au moins trois raisons :

-- l'interrogatoire sous hypnose, s'il ne fait pas forcément apparaître la vérité, exclut tout au moins toute possibilité de mensonge délibéré de la part du sujet. Il faudrait donc que le mensonge soit **inconscient**, et il est tout de même possible que ce soit le cas, toutefois...

-- dans pratiquement toutes les affaires, particulièrement les premières par ordre chronologique, les témoins ne connaissent pas les récits similaires antérieurs; comment alors auraient-ils pu en reconstruire un **personnel** qui leur soit conforme ?

-- et, surtout, comme nous l'avons fait remarquer dans la première partie de cet essai (analyse du cas Antonia), l'enlèvement ne constitue qu'une partie des péripéties de l'observation totale qui elle est tout à fait conforme à ce que nous savons du phénomène O.V.N.I., y compris dans les plus infimes détails **souvent ignorés du public**.

Ainsi, si on veut prétendre que les témoins **inventent consciemment ou inconsciemment**, il va falloir expliquer pourquoi ces inventions sont en fait parfaitement et complètement intégrées dans un ensemble de phénomènes qui, à défaut d'être connus, sont néanmoins répertoriés de façon satisfaisante.

La conclusion, c'est que les affaires d'enlèvements, de par leurs similitudes profondes et leur cohérence, recouvrent **obligatoirement** un phénomène essentiel qu'il convient d'essayer de mettre à jour. C'est ce à quoi nous allons nous employer dans les pages qui viennent.

— IX — L'ESPACE NON-EUCLIDIEN

Plusieurs fois au cours de cet essai nous avons fait allusion à des phénomènes d'altération du réel et nous les avons mis en parallèle avec certaines séquences de déroulements des rêves. Rappelons ainsi l'enlèvement granguignolesque d'Antonio Villas Boas ou le "leader" à physionomie *malléable* de Barney Hill.

En exprimant cela, nous options déjà pour une interprétation possible de tous ces cas.

Pourrait-il donc s'agir uniquement d'expériences oniriques subjectives et non d'un vécu réel objectif ? Une telle question est essentielle.

Il fallait que nous trouvions un moyen d'y répondre.

Nous avons donc essayé de trouver une méthode et nous en avons retenu une. En analysant le **détail** des déclarations des témoins enlevés nous avons essayé de déterminer si le perçu qu'ils avaient des phénomènes dont ils avaient été témoins correspondait

— à une réalité **matérielle stable**; comme c'est le cas de l'Univers objectif, ou

— à une reconstruction d'une pseudo-réalité **non assujettie aux nécessités de la matière**; comme c'est le cas dans les perceptions oniriques subjectives.

Un premier élément, que nous avons déjà mis en évidence dans le parallélisme entre les affaires Antonia et Hélène Guiliana, nous avait alors mis la puce à l'oreille. Il s'agit du problème posé par l'**abandon** des véhicules sur la chaussée. Dans un cas comme dans l'autre, il était impossible que la voiture du témoin ait pu être abandonnée sur place, surtout dans l'affaire Guiliana... Mais il était encore possible de supposer que le véhicule aurait pu lui aussi avoir été enlevé.

Le deuxième élément constituant une anomalie provient lui aussi de l'affaire Guiliana et porte, tout comme dans l'affaire Antonio Villas Boas, sur le dispositif d'accès à l'O.V.N.I. Nous avons montré combien l'échelle de corde était un système irrationnel lors de l'enlèvement du Brésilien; eh bien, nous retrouvons la même irrationnalité dans le cas Guiliana.

Souvenons-nous des déclarations de la jeune fille selon lesquelles les ravisseurs mesuraient un mètre à 1 m. 10 de haut,

soit à peu près la taille d'un enfant de six ans... Que trouvons-nous dans la suite de son témoignage : « Ils me portèrent vers la masse lumineuse qui se révéla être un engin métallique reposant **sur trois pieds d'environ trois mètres de haut !..** »; et plus loin : « Toujours en me portant, **ils gravirent un escalier d'une dizaine de marches...** » (12)

Tout est là. Bien sûr, Hélène Guiliana a pu se tromper dans ses évaluations; les pieds pouvaient faire un peu moins de trois mètres, mais ils pouvaient aussi faire **un peu plus**. Quant à la dizaine de marches, cela pouvait en faire treize, mais cela pouvait aussi n'en faire que **huit**... Mais tenons-nous en aux estimations du témoin. Les trois mètres de haut ont été gravis en dix marches... Un calcul qui n'a rien de sorcier donne des marches de **trente centimètres de haut**... et combien de large ? Nous ne le saurons pas. Or, dans les normes de construction "humaine" on veille bien à ce que jamais les marches d'un escalier ne dépassent une hauteur de vingt centimètres.

Nous ne commenterons pas; nous laissons simplement au lecteur le soin de se représenter des "enfants de six ans" (taille des ravisseurs) escaladant un tel escalier de "géant" (plus d'une fois et demi plus grand que ce qui existe dans notre environnement) et ce, **en portant une personne adulte** ! S'il n'y a pas là une évidente irrationnalité, nous acceptons d'y perdre notre latin !

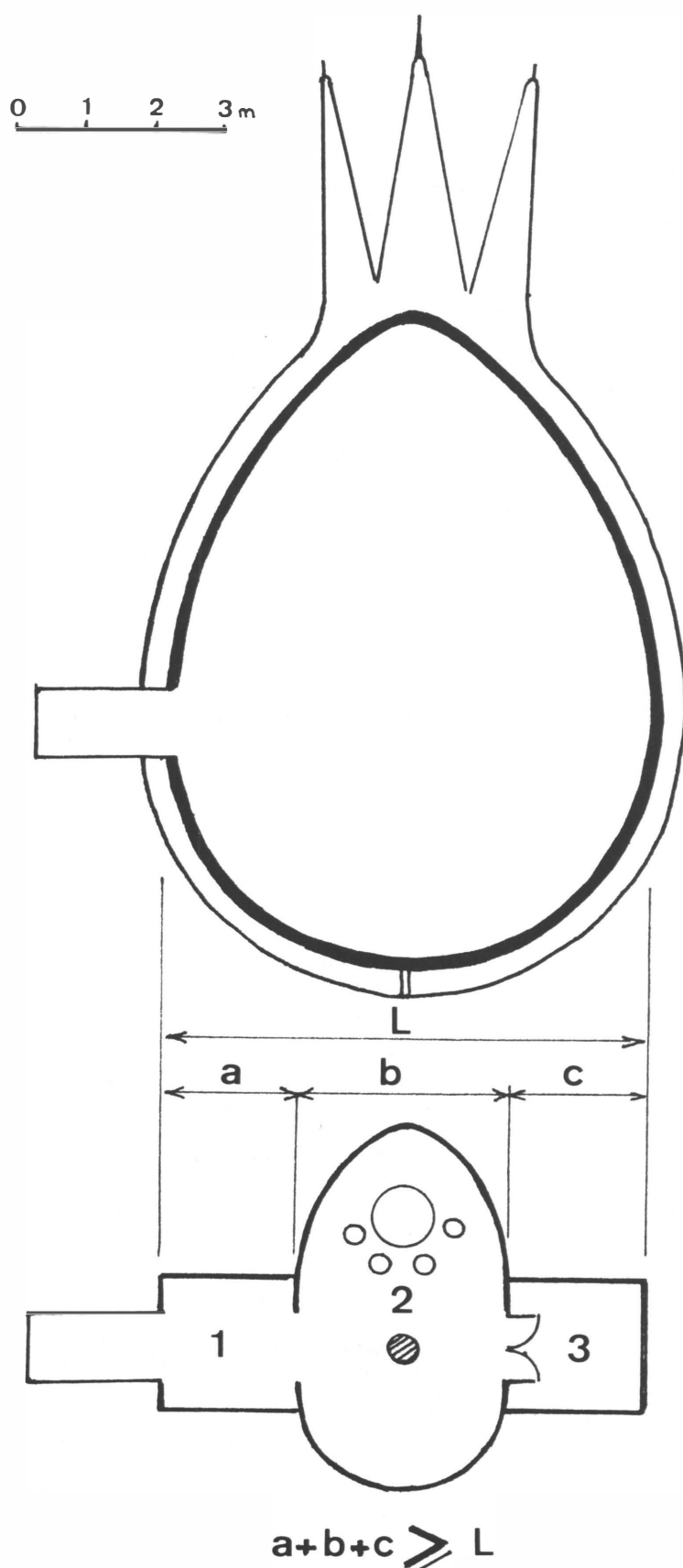
Mais il y a pire (ou mieux) que cela.

Le troisième élément qui se dégage de plusieurs de ces témoignages, c'est que **la géométrie intérieure de l'O.V.N.I. est inconciliable avec sa géométrie extérieure**.

Parfois, il s'agit juste d'une incompatibilité de détails. Ainsi dans le cas de l'enlèvement de ce motocycliste près de l'aéroport de Pajas Blancas en Argentine en Avril 1957, on trouve dans le témoignage : « Une lumière extraordinaire baignait la cabine où je pénétrai et je découvris une série de grands sabords carrés qui, bizarrement, n'étaient pas décelables de l'extérieur... ». Toutefois, comme il serait facile de nous faire remarquer qu'il existe dans la technologie humaine des "vitrages" transparents dans un seul sens; ce n'est pas sur cet élément, troublant quand même, que nous allons faire reposer notre

GÉOMÉTRIE QUASI-IMPOSSIBLE

DE L'ENGIN D'A.V. BOAS



démonstration. (24)

Dans sa déclaration, Hélène Guiliana mentionna que la pièce ronde où elle se retrouva était « plus grande qu'une maison » ! Comment une telle pièce aurait-elle pu tenir dans l'O.V.N.I. qui ne disposait pour se poser que d'une largeur de huit mètres (maximum) entre une rangée de platanes et une ligne à haute tension... N'y avait-il pas là **exagération** ? (12)

Peut-être, mais alors pourquoi cette remarque dans le témoignage de Lee P. enlevé le 27 Janvier 1977 dans le Kentucky: « L'intérieur était une chambre circulaire de six mètres de diamètre, blanche, **plus haute que ce que l'extérieur de l'objet pouvait le laisser supposer...** » (14)

S'agissait-il donc d'une illusion ou l'intérieur d'un O.V.N.I. pouvait-il être plus grand que l'extérieur ?

Voilà pourquoi nous nous sommes particulièrement intéressés aux témoignages des personnes enlevées et qui avaient pu fournir de l'intérieur de l'O.V.N.I. où elles avaient été introduites une description, peut-être pas complète, mais tout au moins suffisamment riche.

Le premier cas significatif est celui d'Antonio Villas Boas; mais reprenons plutôt certains points de son témoignage:

« Une fois parvenus à l'intérieur de la machine, je vis que nous étions entré dans une petite pièce carrée... Je ne pus pas observer plus de détails car l'un des hommes, il y en avait cinq en tout, me fit signe de me diriger vers une autre pièce que l'on pouvait entrevoir par une porte ouverte du côté opposé à l'ouverture extérieure... »

Bien sûr, nous ne disposons d'aucune estimation de taille pour cette première pièce (impardonnable lacune dans l'interrogatoire mené par O. Fontes), mais puisque Antonio y tenait en compagnie de cinq autres personnes sa taille minimum peut être estimée à deux mètres sur deux. Notons aussi la position respective des portes qui se font face.

« Nous quittâmes cette pièce dans laquelle je ne vis ni meubles ni instruments et pénétrâmes dans une pièce **beaucoup plus grande**, semi-ovale, faite de la même matière que le compartiment précédent... Je pense que cette pièce devait être située au centre de la machine car au milieu il y avait une colonne de métal montant jusqu'au plafond... Le seul meuble que je pouvais voir était une table de

LÉGENDE

- L : largeur de l'engin sans la passerelle, moins de sept mètres.
- a : largeur du sas, deux mètres.
- b : largeur de la salle centrale, trois mètres.
- c : largeur de la *chambre*, deux mètres.

Donc, a plus b plus c égalent 7 mètres: soit plus que la largeur de l'engin.

- 1 : sas carré, estimé à 2 m. x 2 m.
- 2 : salle centrale avec pilier, table et tabourets; au moins trois mètres de large pour pouvoir apparaître plus grande que la précédente tout en contenant tout le mobilier, Antonio et les cinq personnages.
- 3 : chambre carrée estimée à 2 m. x 2 m., ce qui est un minimum pour qu'elle ait d'une part pu contenir le *lit* tout en permettant à la porte de s'ouvrir **vers l'intérieur** !

forme étrange entourée de plusieurs sièges sans dos... »

Là non plus, pas d'estimation de taille pour cette deuxième pièce, mais le fait qu'elle ait été beaucoup plus grande et qu'elle ait pu contenir un *meuble* tout en ayant le centre pris par une colonne nous permet de lui attribuer une largeur minimum de trois mètres. Mais continuons la visite.

« Je fus alors conduit par les trois hommes vers une porte close **qui était à l'opposé du côté par lequel nous étions entrés...** Je restai un long moment, peut-être une demi-heure. La pièce était vide à l'exception d'une sorte de lit au milieu, sans tête ni bordure... » (2)

C'est d'ailleurs sur ce lit qu'Antonio vivra la partie la plus étonnante de son aventure. La pièce était elle aussi sensiblement carrée et pour contenir un tel lit au milieu elle devait donc mesurer au minimum deux mètres sur deux, comme la première.

Le positionnement des portes d'accès nous indique clairement que ces trois pièces étaient disposées en file de **transversalement** par rapport à l'O.V.N.I. (Cf plan) et occupaient donc au minimum une largeur de **sept** mètres sans tenir compte de l'épaisseur des parois et cloisons !

Or, que savons-nous de l'O.V.N.I. dont Antonio Villas Boas fit le tour lors de sa visite guidée ? Eh bien, cet O.V.N.I. mesurait environ sept mètres dans sa partie la plus large, et ces sept mètres incluaient une étroite plateforme (30 ou 40 cm de large) qui faisait le tour de l'engin.

Même en tenant compte des possibles erreurs d'estimation, nous ne voyons pas comment l'O.V.N.I. observé par Antonio Villas Boas pouvait contenir un tel volume intérieur !

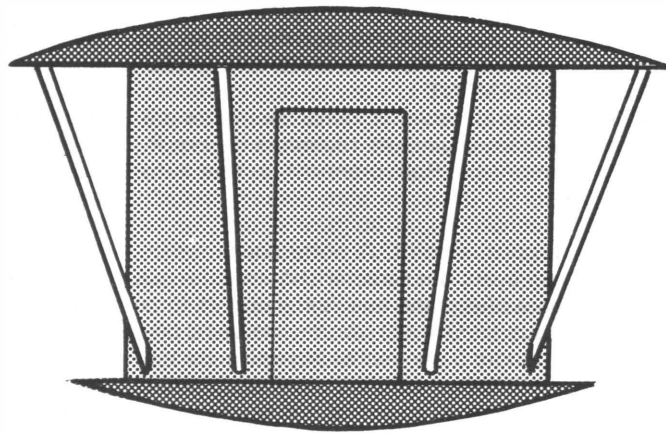
Bien sûr, notre démonstration aurait eu plus de poids si au lieu d'estimations aléatoires, O. Fontes nous avait fourni des mesures plus rigoureuses. Nous ne comprenons d'ailleurs pas pourquoi cet ufologue dont la compétence ne saurait être mise en doute ne songea à aucun moment à faire porter ses investigations sur ce point précis.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons donc exprimé que des présomptions manquant quelque peu d'éléments déterminants. Heureusement pour nous, nous disposons du cas Antonio Da Silva qui, lui, apporte des éléments mathématiques irréfutables. Voyons sans plus attendre la partie du témoignage qui contient le nœud du problème ! Et pour bien nous garantir, nous allons citer mot à mot nos deux sources d'informations; la première étant *Phénomènes Spatiaux* n.43 de Mars 1975, p.19.

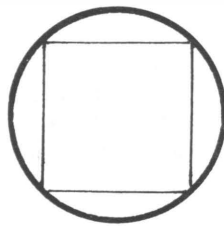
« Elle (la machine) consistait en un cylindre vertical avec, fixé à ses bases, deux parties lenticulaires ou aplaties. Les deux avaient un diamètre supérieur à celui du cylindre et la partie supérieure était plus large que la partie inférieure... La hauteur totale de la machine était d'environ deux mètres, la plateforme supérieure ayant à peu près trois mètres de diamètre et la plateforme inférieure qui reposait sur le sol ayant quelques deux mètres cinquante de diamètre... Introduit par la porte dans la machine, José Antonio se retrouva dans un compartiment carré dont chaque côté mesurait environ deux mètres et avait à quelque chose près la même hauteur... »

La seconde étant *Inforespace* n.26 de Mars 1976, pp 15-16.

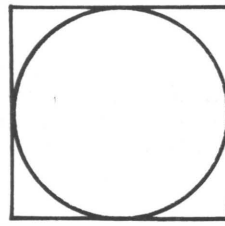
« Il s'agissait d'une construction constituée d'un cylindre vertical aux bases desquelles étaient fixées deux cupules lenti-



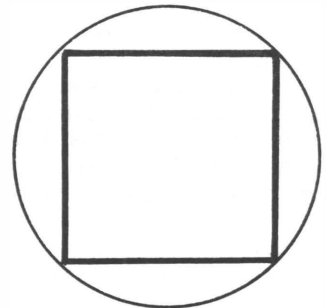
GÉOMÉTRIE IMPOSSIBLE DE L'ENGIN D'A.D. SILVA



SI $\varnothing = 2m \Rightarrow C = 1,414m$



IMPOSSIBLE



SI $C = 2m \Rightarrow \varnothing = 2,828m$

culaires, chacune de ces cupules était d'un diamètre supérieur à celui du cylindre et celle du dessus était plus grande que celle sur laquelle reposait l'ensemble... Elles mesureraient respectivement deux mètres cinquante et trois mètres de diamètre; la hauteur de l'engin étant de deux mètres environ... Introduit par la porte, le témoin se retrouva dans un compartiment cubique que lui mesurait environ deux mètres de côté... »

En fonction du dessin fait de l'engin, engin qu'Antonio Da Silva matérialisa en coinçant une timbale entre deux soucoupes, il apparaît que le corps cylindrique de l'appareil avait un diamètre très nettement inférieur à celui du disque de dessous, donc mesurait moins de deux mètres de diamètre ! Soyons généreux et accordons ces deux mètres au cylindre.

Intéressons-nous à la section horizontale du dit appareil; nous obtenons un trait extérieur sous la forme d'un cercle de deux mètres de diamètre et un trait intérieur sous la forme d'un carré de deux mètres de côté.

Eh bien, que tous ceux qui sont capables de faire tenir un carré de deux mètres de côté à L'INTÉRIEUR d'un cercle de deux mètres de diamètre nous écrivent... Ils ont gagné ! C'est encore plus impossible que la quadrature du cercle.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que le soldat Da Silva a pu se tromper dans ses estimations. C'est impossible puisque ces dimensions sont réduites, tout à fait à l'échelle humaine, qu'il les a vues de près, et qu'il est même entré dedans.

Dans le meilleur des cas (sans épaisseur de parois), un cercle de deux mètres de diamètre ne peut contenir qu'un carré maximum de 1,414 m. de côté; et un individu parfaitement constitué est tout de même capable de faire la différence entre une longueur de deux mètres et une qui ne fait même pas un mètre cinquante. De même, si le compartiment faisait bien deux mètres de côté, il fallait obligatoirement qu'il soit contenu dans un cercle d'un diamètre minimum de 2,828 m.; et la

différence entre deux mètres et presque trois cela se voit !

Qu'on retourne le problème dans le sens que l'on veut, il se résume à la constatation suivante: **l'intérieur de l'engin des ravisseurs d'Antonio Da Silva était PLUS GRAND INTÉRIEUREMENT QU'EXTÉRIEUREMENT !**

À la lumière de ce cas irréfutable les remarques faites précédemment et concernant les engins des ravisseurs de Lee P., Hélène Guiliana et Antonio Villas Boas prennent un tout autre poids !

Alors, maintenant, faisons le point. À notre connaissance, il n'existe aucun objet réel ayant des caractéristiques telles que l'intérieur occupe un espace plus grand que l'extérieur, et force nous est de reconnaître que les O.V.N.I. des ravisseurs ne peuvent en aucun cas correspondre à une réalité **objective**. Partant de là, si le contenant de l'expérience n'est pas réel, la réalité toute entière de l'expérience **enlèvement** se trouve du même coup remise en cause.

— X — LA CLEF DES SONGES

Plusieurs fois tout au long de cet essai nous avons été amenés à exprimer le constat que certains épisodes rapportés par les témoins étaient en fait étonnamment similaires à des séquences oniriques. Le moment est maintenant venu d'exprimer clairement cela.

Nous allons donc **analyser** les éléments-clés de toutes ces affaires d'enlèvements, non plus comme relations d'une expérience réelle vécue, mais en tant que *manifestations mentales hallucinatoires*, c'est-à-dire de perceptions sans objet induites par l'**inconscient**. La *manifestation mentale hallucinatoire* est d'ailleurs une assez bonne définition du **rêve**; toutefois, dans le rêve, le sujet est en état de sommeil (et même de sommeil paradoxal) alors que dans les cas qui nous intéressent le sujet n'est pas sensé dormir. Le mot **rêve** est donc impropre à désigner les phénomènes ici évoqués... Et nous ne pouvons pas non plus parler de **rêve éveillé** au sens "monnerien" du terme car, visiblement, M. Monnerie use d'une expression dont il ne connaît même pas la signification (ce qui est tout de même extrêmement grave de la part de quelqu'un qui a la prétention de vouloir expliquer l'ensemble du phénomène O.V.N.I. par ce nonsens); en effet, le **rêve éveillé** est une **technique thérapeutique** utilisée par certains psychanalystes et consistant à faire allonger le patient sur un divan, les yeux fermés, en lui demandant de raconter tout ce qui lui passe par la tête... et non pas, comme certains pourraient le croire "naïvement", un rêve que l'on ferait tout en étant éveillé.

Un vocable plus approprié nous était donc nécessaire. Nous avons en conséquence décidé de jeter notre dévolu sur une fort belle expression de Michel Carrouges: « Une Illusion d'Optique Mentale » (I.O.M.)

L'I.O.M. de par sa nature obéit aux mêmes lois que le rêve et doit donc être abordée comme lui dans une optique **analytique**. C'est ce que nous allons faire maintenant en démontrant que tous les témoignages de soi-disant personnes « enlevées » se réduisent en fait à de simples manifestations de l'inconscient parfaitement connues en [psych]analyse.

Le point de départ de toutes ces affaires est la capture du ou des sujets; capture inéluctable qui se réalise quelles que soient les conditions, voire les impossibilités particulières. Ainsi, les petits êtres "moches" n'eurent-ils aucune peine à extraire Hélène Guiliana de son véhicule pourtant verrouillé de l'intérieur. Il est donc impossible que le sujet parvienne à échapper à sa **capture**, c'est-à-dire en fait à échapper à son **problème** ! En effet, les rêves et les I.O.M. ne se déclenchent que par ce que l'**inconscient**, par leur intermédiaire, veut essayer de résoudre un problème que le **conscient** se refuse d'aborder (problème refoulé) ou, même, ne parvient pas parfois à percevoir en tant que tel.

Dans presque tous les cas la capture se déroule selon un

Dans ces conditions, il n'est bien sûr plus possible de prendre au pied de la lettre toutes ces affaires d'enlèvements étant censés s'être déroulés dans un endroit **impossible**, qui n'existe nulle part... **nulle part**, sauf dans les rêves (par exemple) où justement les décors, tout comme les personnages, sont sans cesse restructurés et évoluent au fur et à mesure en fonction des besoins du déroulement de la séquence onirique sans qu'il soit question qu'ils se plient aux exigences qui régissent la réalité matérielle.

Et, puisque nous sommes ainsi arrivés à un point tel que nous nous trouvons contraints d'émettre l'hypothèse selon laquelle les témoignages relatifs aux cas d'enlèvements ne recouvriraient que de simples créations subjectives, fruit de l'inconscient du "pseudo-témoin", il nous faut maintenant voir comment l'**analyse (psychanalyse sans ambition thérapeutique)** peut rendre compte de tout cela et, surtout, voir si elle peut en rendre compte **complètement** !

scénario immuable que chacun d'entre nous a déjà vécu au moins une fois au cours d'un cauchemar. Il s'agit du cauchemar de la **fuite impossible** dans lequel les pieds du fuyard (le sujet lui-même) restent collés au sol... à moins que, quelle que soit l'énergie qu'il dépense, celui qui se sauve a la désagréable impression de rester sur place tandis que son poursuivant, lui, avance rapidement et sans effort apparent.

La capture d'Antonio Villas Boas dans ce sens est tout à fait exemplaire. Le jeune homme tenta d'abord de fuir en courant, mais ses pieds se collaient à la terre qu'il venait de retourner en labourant. Ensuite, il fut immédiatement intercepté par un des ses poursuivants qui lui barra la route et qui, lui, n'avait donc eu aucune peine à se déplacer rapidement (malgré la raideur de son scaphandre) dans les mêmes sillons et ce, avec un handicap de départ d'une quinzaine de mètres.

À ce sujet, il conviendrait peut-être de reconsidérer dans cette optique ce que Charles Bowen appelle l'anomalie du « facteur temporel entrée/sortie » lors de la présence d'humanoïdes dans de nombreux cas d'atterrissages (25).

Repensons aussi au cas d'Antonio Da Silva dont seules les jambes furent paralysées... ou à celui de Barney Hill qui, incapable de marcher, se laissa trainer par ses ravisseurs, ses pieds inertes raclant le sol...

La [psych]analyse est parvenue à retrouver la cause de la **fuite impossible**. Fréquemment, elle correspond à une peur enfantine. En effet, apeuré, le premier réflexe de l'enfant est de chercher à s'enfuir, mais ses jambes ne sont pas assez puissantes pour le lui permettre; d'où sa terreur impuissante. Terreur que les sujets vont eux aussi commencer à éprouver dans leur I.O.M.

Mais si le sujet est terrorisé par son impossibilité à échapper à son problème, en même temps, inconsciemment, il souhaite aussi le résoudre. Et pour le résoudre, il doit l'aborder. Cela l'amène à entrer dans le jeu de sa capture en simulant une résistance destinée à abuser son **pré-conscient** et à "sauver la face". Revoir à ce sujet les remarques que nous faisons à propos de l'enlèvement granguignolesque d'Antonio Villas Boas.

Dans le même temps, le sujet espère et redoute sa capture; ce qui fait que si d'un côté il est terrorisé, d'un autre il est pleinement rassuré: on retrouve donc, dans un très grand nombre de cas, la fameuse petite phrase « Je savais que je n'avais rien à craindre... » ou « Je savais qu'on ne me ferait pas de mal... »

Le point de départ de ces I.O.M. est donc caractérisé par une fuite impossible qui correspond en fait à une situation de la prime enfance, c'est-à-dire à une **régression** psychique. Le mécanisme régressif étant enclenché, comment évolue-t-il dans la suite de l'I.O.M. ?

Le second élément important est l'internement temporaire dans un espace clos (mythe de la cave ou de la caverne; un archétype selon Jung) qui, souvent, se révèle sous les apparences d'une salle d'opération. Sans être des "freudiens" convaincus, il est facile de constater que cet espace — dans la plupart des cas circulaire ou sphérique (symbole de plénitude) — est lourd de sexualité puisqu'il correspond en fait à la cavité utérine. L'I.O.M. amène donc le sujet à régresser jusqu'à un stade prénatal où, balayant sa terreur initiale, il va se retrouver dans le milieu le plus sécurisant qui soit: **le ventre de sa mère !** Cette fonction *utérine* du lieu de captivité est encore plus nette dans certains témoignages précis où l'endroit fut atteint après la traversée d'un long couloir étroit, entendez: le vagin. Cela apparaît parfaitement dans le témoignage de Betty Hill et surtout dans celui de Mona Stafford qui, sous hypnose, déclara: « Maintenant, je peux voir une salle — **comme à travers un tunnel** — à l'extrémité duquel il y a une brillante lumière. Progressivement, je peux voir une table carrée sur laquelle est étendue une femme prostrée entourée de quatre silhouettes de petite taille vêtues de blanc [comme des médecins]. Ces silhouettes semblent étudier la femme sous une brillante lumière blanche. Je ne suis pas sûre que la personne soit Hélène ou Louise. **C'est peut-être moi !** ». On peut difficilement trouver mieux comme exemple. Et, en prime, dans ce cas, nous avons une classique affaire de dédoublement onirique au cours duquel le sujet s'observe lui-même.

De la même façon, le lieu d'internement/cavité-utérine ne peut être qu'un espace personnel. Sauf dans le cas de jumeaux, c'est un endroit qui n'est pas partagé. Voilà pourquoi Betty Hill fut séparée de son mari. La salle d'examen où on la conduisit ne pouvait être **que pour elle !**

L'I.O.M. se développe donc comme une *naissance à l'envers* dans laquelle le sujet régresse dans le sein maternel dans une salle/utérus située à l'extrémité d'un tunnel/couloir/vagin.

Cette interprétation très "freudienne" nous permet du même coup de comprendre la plus flagrante impossibilité contenue dans certains témoignages, à savoir l'intérieur de l'O.V.N.I. plus grand que l'extérieur. Nous avons posé à un neuro-psychiatre de l'hôpital Sainte-Anne la question suivante: qu'est-ce qui est perçu plus grand intérieurement qu'extérieurement ? Sans hésiter il nous répondit: **la femme !** En effet, la femme a contenu l'adulte qui, considéré extérieurement à un moment donné de son existence, ne pourrait plus y tenir. L'I.O.M. se développant comme une régression **psychique** et non **physique**, le sujet, tout en conservant son propre volume, parvient néanmoins à le réintroduire pour se sécuriser dans un espace qui perçu extérieurement ne peut en aucun cas le contenir. L'O.V.N.I. perçu de l'extérieur, c'est la mère *objective*; l'O.V.N.I. perçu de l'intérieur, c'est la même *mère* mais perçue de façon subjective (après la régression). L'**inconscient** a restructuré l'espace en fonction de ses **besoins** et sans être entravé par les contraintes logiques et *matérielles* que seule la **conscience logique** pourrait lui imposer si elle n'avait pas été déconnectée. Il n'y a plus de mystère, l'O.V.N.I. plus grand intérieurement qu'extérieurement c'est l'**espace utérin maternel** où le sujet va affronter son **problème**.

Le troisième élément important, ce sont les *personnages*, et du même coup leurs comportements. Ces êtres souvent décrits comme asexués sont généralement présents par *paires*. Dans l'I.O.M. où évolue le sujet ils représentent donc l'entité "parents" lorsqu'ils sont deux, ou "adultes" lorsqu'ils sont plus nombreux. Remarquons aussi que parfois ils se trouvent masculinisés par certains détails (la petite moustache du *chinois* d'Antonia) ou hypervirilisés (la pilosité abondante des *ravisseurs* d'Antonio Da Silva). A ce moment-là, ils représentent le **père**.

Nous avons déjà beaucoup insisté sur l'élément essentiel de ces êtres: **leurs yeux** et plus exactement leur regard puisque ces yeux sont significatifs. Or, ce regard, au lieu d'être **curieux** dans un visage **attentif** comme il conviendrait que ce soit le cas si nous avions bien affaire à "des scientifiques extraterrestres

examinant un spécimen de l'espèce humaine", sont au contraire uniquement chargés de données émotives: la **bienveillance** ou la **sévérité / méchanceté**. Le premier *chinois* regardait Antonia et lui souriait avec gentillesse, le second dont elle ne remarqua que les yeux la fixait avec méchanceté... Deux attitudes extrêmes et contradictoires qui se retrouvent soit sur des **supports** distincts (deux personnages) soit sur un même support se modifiant et passant successivement d'une expression à l'autre, comme dans le cas du "leader" perçu par Barney Hill et qui, tour à tour, devint un Irlandais bienveillant, un nazi terrible, un pilote de l'U.S. Army... puis se résolut enfin en deux yeux isolés flottant dans le vide comme les yeux du Chat du Cheshire dans *Alice au pays des merveilles*.

Dans l'I.O.M. les personnages sont **u'abord et avant tout des yeux, un regard !**

En bien, tout cela est parfaitement cohérent dans la situation régressive dans laquelle se trouve le sujet. En effet, la psychologie de l'enfant nous apprend que le regard des adultes, et surtout celui de la mère, est le premier percept visuel **signifiant** que le nourrisson acquiert du monde extérieur. Tout le monde connaît la fameuse expérience consistant à présenter à un jeune bébé une feuille de papier sur laquelle sont peints deux cercles noirs de trois centimètres de diamètre espacés horizontalement de quatre à cinq centimètres. On voit alors le bébé sourire au dessin et se comporter vis à vis de cette représentation abstraite comme s'il avait affaire à sa mère. Le dessin sommaire étant un stimulus intense déclenchant un comportement précis. De la même façon on démontre que le second percept visuel est constitué par la bouche. Si nous nous reportons maintenant aux descriptions des ravisseurs fournies par Antonio Villas Boaset Antonio Da Silva, nous constatons combien elles sont conformes à cette perception élémentaire du visage humain. Les êtres décrits étaient entièrement revêtus d'une combinaison ou scaphandre ne laissant rien voir du corps mais dont la tête était néanmoins pourvue de deux ouvertures **rondes** réduites à l'emplacement des yeux. Reconnaissons que comme système optique ces deux petites ouvertures ne devaient guère faciliter la vision. Irrationnelles dans leur conception (un hublot facial à grand champ eût été plus pratique), elles deviennent parfaitement logiques dans le cadre d'une interprétation perceptive minimum. D'ailleurs, il suffit de dessiner un cercle pourvu de deux taches rondes correctement positionnées pour définir universellement une tête. D'ailleurs, on pourrait s'amuser à dresser un catalogue de tous les "humanoïdes sommaires" observés et voir à partir de quelle information minimum ils sont perçus en tant que **créatures à notre image**. Nous pensons ici en particulier aux observations de Prémanon le 27 Septembre 1954 (26) et de Saint-Jean-du-Gard le 9 Août 1972 (27)... mais n'insistons pas, cela nous entrainerait hors de notre propos.

Les yeux étant le premier percept visuel signifiant, il est normal que dans leur I.O.M. les sujets ayant accompli la régression psychique que nous avons vue se contentent d'une représentation limitée ou n'en perçoivent que l'essentiel.

Les yeux, et plus particulièrement le regard, doivent donc pouvoir véhiculer toutes les informations indispensables, c'est-à-dire, pour un nourrisson, pouvoir exprimer la tendresse (besoin de confort psychique), l'approbation ou la désapprobation (on mesure ici toute la signification de l'expression "faire les gros yeux"). Ces expressions nécessaires et suffisantes au nourrisson sont très exactement celles perçues par les sujets dans leur I.O.M.

Mais l'œil peut avoir aussi une autre signification dont nous dirons quelques mots plus loin.

Lors de leur I.O.M., les sujets vivent donc en fait une régression totale et complexe les ramenant au stade de la prime enfance dans un univers peuplé d'adultes. Comment s'étonner dans ces conditions qu'il n'y ait aucune communication **verbale** entre eux et les *ravisseurs*.

Le langage n'appartenant pas encore au nourrisson, les paroles échangées par les adultes entre eux ne peuvent être perçues par lui que comme des **sons** non significatifs, tout juste capables

de déclencher des réflexes de satisfaction ou de terreur (si le son se transforme en un **bruit** trop violent). C'est exactement ce que nous retrouvons dans les témoignages rapportés et dans lesquels les êtres demeurent silencieux ou communiquent entre eux dans un **langage** aussi étonnant (mais incompréhensible dans notre optique) que celui rapporté par Antonio Villas Boas.

« Je restai debout dans cette pièce ce qui me parut une période interminable, toujours les bras maintenus par deux hommes tandis que ces gens étranges m'observaient et conversaient à mon sujet. Je dis "conversaient" simplement manière de parler car en vérité ce que j'entendais n'avait aucune ressemblance avec la parole humaine. C'était une suite de sons ressemblant un peu aux aboiements que produit un chien. Cette ressemblance était très légère mais c'était la seule que je puisse fournir pour essayer de décrire ces sons qui étaient si totalement différents de tout ce que j'avais pu entendre jusque là. C'étaient des aboiements et des jappements très lents, jamais ni très clairs ni très rauques, certains plus longs d'autres plus courts, parfois contenant plusieurs sons différents à la fois, et d'autre fois se terminant par un trémolo. Mais c'était de simples **sons**, des cris d'animaux et rien n'était discernable au point d'en tirer le son d'une syllabe ou d'un mot en une langue étrangère... Je ne peux expliquer comment ces gens-là pouvaient se comprendre l'un l'autre de cette façon. Je frémis encore quand je pense à ces sons. Je ne peux pas les reproduire, ma voix n'est tout simplement pas faite pour cela ! » (2)

Tout est dit et **parfaitement dit** ! Les sons vocaux entendus représentaient bien un **langage** pour les êtres (les adultes) qui les utilisaient mais ils étaient **non signifiants** pour le sujet ayant régressé; et surtout **non reproductibles** par lui, car en régression, non seulement le sujet perd la faculté de percevoir la valeur cognitive de la parole, mais aussi perd la maîtrise de ses propres cordes vocales et devient en quelque sorte **muet** car incapable d'utiliser un moyen de communication qu'il ne possède plus (ou pas encore). Quoi d'étonnant alors à constater que dans pratiquement tous les cas les "enlevés" ont toujours gardé le mutisme le plus total, ne posant même pas les questions réflexes du type « Où suis-je ? », « Que me voulez-vous ? », etc. La régression les avait rendus **muets et "sourds"**.

Il existe toutefois deux exceptions: celle de Betty Hill sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir en détail (C'est un cas **très** particulier) et celle d'Hélène Guiliana. De son propre aveu, la jeune fille appela au secours. Mais sous quelle forme ? En appelant sa mère ! Or, il est bien connu que les syllabes **ma man** sont parmi les premières que le nourrisson parvient à reproduire tout en leur donnant une signification précise et exacte. Au cours du développement du bébé, c'est le premier son vocal qui devient un mot rattaché à un concept de sécurité/tendresse/bien-être fourni par l'image de la mère.

Note: Certains ne manqueront pas de nous faire remarquer que lors de sa capture Antonio Villas Boas ne se priva pas d'appeler au secours puis d'**injurier** ses ravisseurs. C'est exact, et nous ferons remarquer à ce sujet plusieurs choses. D'une part, le comportement sensé du début consistant à **appeler au secours** s'est progressivement transformée en une attitude plus puérile, plus primaire, celle de l'insulte gratuite qui si elle pouvait soulager le sujet ne risquait pas de se montrer plus efficace... Et, ensuite, nous remarquerons que ces manifestations verbales violentes se produisirent au début de la capture, c'est-à-dire **avant** que la régression dans l'utérus-maternel/O.V.N.I. ait eu lieu. Par la suite, Antonio Villas Boas eut un comportement conforme à ce que nous venons de noter ci-dessus; il alla même jusqu'à se conduire comme un brave petit garçon bien sage. Ne déclara-t-il pas: « Je demeurai là, bien tranquillement... Il valait mieux rester tranquille car j'avais la preuve qu'ils ne me montraient de la considération que lorsque je me conduisais bien... ».

Il faut donc que l'enfant soit sage et se taise.

Mais le regard et le langage ne sont pas les seuls moyens de communication qui existent. Parfois, soit pour communiquer

entre eux, soit pour communiquer avec de jeunes enfants, les adultes entreprennent des tentatives de communication **gestuelle** ou **graphique**.

Par exemple, pour amuser un nouveau né, il n'est pas rare que les parents lui fassent les "marionnettes" avec les mains. C'est aussi un des premiers gestes que le bébé cherche à reproduire (à partir du moment où il prend conscience de son corps).

Nous avons un curieux écho de cette méthode de communication **manuelle** dans l'affaire Guiliana. En effet, à un moment, les deux petites créatures essayèrent "de lui faire comprendre quelque chose en lui montrant trois doigts avec insistance". Bien entendu, le sujet ne comprit pas. Mais il est bien possible que ce geste de la main corresponde en fait à une des premières images signifiantes que la jeune fille ait eu du monde alors qu'elle n'était qu'un tout jeune bébé. Elle aurait donc tout simplement réinvesti un souvenir **primaire** dans le déroulement de son I.O.M.

Et puis, il existe aussi des tentatives graphiques au cours desquelles le sens des mots est renforcé par celui des images simplifiées.

L'affaire Antonio Da Silva est exemplaire à ce sujet. D'abord parce que le lieu de sa captivité avait les murs recouverts de « dessins colorés représentant des choses **familiales** ». On pourrait citer des animaux comme le singe, la girafe ou l'éléphant et des véhicules comme un camion, une voiture ou un avion. En fait des représentations parfaitement conformes à l'univers mental d'un **enfant** ! Et puis il y a aussi le fait que les êtres aient entrepris une délirante tentative de communication au moyen de dessins exécutés au fur et à mesure et ce, sur une **ardoise** (très souvenir d'école). Écoutons Antonio Da Silva:

« Le chef traça patiemment deux grands cercles côte à côte, il noircit l'un et laissa l'autre blanc... je compris que l'un représentait le jour et l'autre la nuit... il traça ensuite un grand nombre de petits cercles blancs qu'il relia au grand cercle blanc, faisant une pose après chacun. Puis, à l'aide de gestes, il attira mon attention pour que je commence à les compter... Je perdis le compte en arrivant vers trois cents mais comme il y en avait d'autres, je compris qu'il y en avait 365 et que cela représentait une année... ». Et ainsi de suite; tout le reste de l'aventure est du même style. On ne nous fera jamais croire que des êtres "extraterrestres" aussi évolués soient contraints de dessiner **un par un** 365 symboles pour faire comprendre la notion d'année. Mais c'est sûrement de cette façon qu'Antonio Da Silva s'y serait pris s'il avait eu à le faire... Quel enfantillage, bien plus dans la ligne d'un état régressif que dans celle d'une intelligence supérieure (4).

Mais venons-en maintenant au point essentiel, c'est-à-dire au **but** de tout cela; car il ne faut pas s'illusionner, l'I.O.M. tout comme le rêve n'est pas une manifestation **gratuite**. Derrière toutes les perceptions mentales apparemment confuses et incohérentes se cache une profonde **signification**. Pourquoi les sujets effectuèrent-ils tous une régression dans un milieu hautement sécurisant ? Tout est là. Selon eux, **on leur fit subir un examen médical** ! Or, nous savons que le rôle essentiel du rêve et de l'I.O.M. consiste soit à **satisfaire un désir refoulé**, soit à résoudre un problème. L'**analyse** nous fournit encore une fois la réponse. L'élément **clef** de ces expériences, c'est le **rêve exhibitionniste** doublé d'**élitisme**.

Voyons cela d'un peu plus près. Quelle satisfaction obtiennent les sujets dans leur expérience, sinon la **satisfaction d'être observés** (pris en considération) **pour eux-mêmes mais aussi et surtout en tant que spécimen représentatif de l'humanité toute entière** !

Peut-être tous ces gens-là étaient-ils **méprisés** par leur proches. Il nous manque hélas à ce sujet une étude complète. Aucun ufologue ne la réalisa, n'ayant pas pressenti l'importance primordiale de l'aspect **analytique** de ces cas. Souffrant d'un complexe (Certains éléments des témoignages nous permettent de le présumer dans les affaires Hill, Antonio Villas Boas, Antonio Da Silva...et c'est une certitude dans le cas Antonia...), l'I.O.M. leur permit de se projeter à l'avant-scène d'un intérêt

général, tout comme le nouveau né fait l'admiration du cercle de famille (Et cela justifie pleinement la nature régressive de l'expérience); mais en plus cela leur permit d'obtenir l'autosatisfaction de celui qui se sent **choisi** pour personnaliser l'ensemble de ses semblables. Situation ô combien grisante et apte à satisfaire l'**ego** le plus exigeant. D'ailleurs, il n'y a pas que dans les cas d'enlèvements que les sujets éprouvent cet élitisme, et nous renvoyons le lecteur intéressé à une très pertinente étude de MM Guy Vanacker et Francis Windey intitulée «Le Complexe d'Icare» parue dans le hors série n.1 de la revue *Infospace*.

Les sujets vécurent donc leur expérience comme une **satisfaction personnelle intense trouvant en elle-même sa propre justification**. Et pour que la satisfaction soit totale il fallait que l'examen que l'on fit d'eux soit lui aussi le plus total possible. C'est pourquoi certains d'entre eux furent tournés et retournés dans tous les sens (Hickson, Betty Hill... Antonia...); c'est pourquoi surtout **ils furent mis complètement nus** même s'il ne s'agissait que de leur faire une prise de sang.

Mais attention, il n'est pas possible de se mettre **nu** n'importe où et n'importe quand. Le **surmoi** est toujours présent et, même dans les rêves, il exerce sa censure. Voilà pourquoi l'**inconscient** est contraint d'utiliser des ruses et des subterfuges capables de tromper la vigilance de l'implacable censeur.

Nous avons déjà traité un de ces subterfuges, sans toutefois le désigner en tant que tel. Il s'agit de la régression psychique jusqu'à l'état de nourrisson, qui du même coup rend acceptable la nudité de ce dernier. En effet, le bébé peut se trouver nu devant ses parents ou des adultes sans que la censure morale y trouve quoi que ce soit à redire. D'ailleurs, cette nudité (qui est celle de la vie utérine) est indispensable —ne serait-ce qu'à la toilette complète— et ce n'est pas par pure coïncidence qu'Antonio Villas Boas et Mona Stafford furent enduits sur tout le corps l'un d'un liquide froid, l'autre d'un liquide tiède, et ce, **au moyen d'une espèce d'éponge**. Dans leur régression ils revécurent leur toilette de bébé.

Le second subterfuge est beaucoup plus subtil. En effet, la régression n'est que **psychique** et ne touche pas l'aspect physique du sujet qui conserve son corps d'adulte. Le bébé dans son innocente nudité ne constitue pas un subterfuge suffisant pour tromper le **surmoi**. L'**inconscient** devait trouver mieux. Or, il existe une circonstance et une seule où l'individu peut se mettre entièrement **nu** sans contrevenir en aucune façon aux règles morales: **c'est lorsqu'il se rend pour une consultation chez son médecin**.

Et c'est exactement ce que nous avons dans les I.O.M. que nous rapportons. Voilà pourquoi les êtres/parents/adultes sont aussi des êtres/médecins. C'est en tout cas comme tels qu'ils furent ressentis par tous les sujets sans exception, soit qu'ils se soient livrés à des gestes typiquement médicaux (examens, prélèvements, prises de sang, etc.), soit enfin qu'ils aient officié en un lieu correspondant à leur fonction (salle d'opération, laboratoire, etc.).

Et, lors de la métamorphose d'êtres/parents en êtres/médecins, si l'élément essentiel —à savoir l'œil— demeure, il évolue de transmetteur de message émotionnel (regard bienveillant ou sévère) à celui d'organe d'observation et, surtout, d'organe de surveillance. L'œil à ce moment devient l'organe permettant au **surmoi** de contrôler le déroulement de l'I.O.M. On a alors affaire à un véritable système auto régulateur dans lequel le **surmoi** métamorphosé en médecin **fournit une justification à la nudité tout en en contrôlant l'étendue. La nudité ne peut se réaliser que sous un certain seuil de tolérance**. Le **surmoi** ne tolère aucun excès. Voilà pourquoi durant tout son examen Charles Hickson fut maintenu « sous le regard d'un appareil qui ressemblait à un grand œil ! ».

En résumé, nous dirons que pour permettre au sujet de réaliser pleinement son autosatisfaction exhibitionniste et élitiste, l'**inconscient** développe un scénario, l'I.O.M., dans lequel l'indispensable mise à nu échappe à la censure du **surmoi** en se

justifiant d'une part par un examen médical et d'autre part par une régression complète qui possède en plus l'immense avantage de réintroduire le sujet dans le milieu le plus sécurisant qui soit: l'utérus maternel. Dans ce cocon protecteur, le sujet peut être confronté à tous ses **problèmes**, il ne les redoute plus, il est à l'abri de tout traumatisme.

Mais l'I.O.M. ne se limite pas uniquement à cela.

Ce dont nous venons de faire l'**analyse**, c'est le **thème général**. Le besoin d'autosatisfaction exhibitionniste et élitiste est propre à chacun de nous. S'il y a une telle flagrante similitude entre tous ces cas, c'est parce que le problème est **universel**.

Toutefois si le déroulement général de l'expérience est **unique**, les péripéties particulières sont propres à chacun des individus et dépendent uniquement de ses désirs, de ses craintes, de ses problèmes et de ses souvenirs personnels qui, inévitablement, se trouvent réinvestis au sein de la trame que nous venons d'analyser.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le déplorer, il n'existe hélas aucune étude **sérieuse** des "témoins". Nous ne connaissons pratiquement rien de la psychologie et du passé des sujets. Et cela tout simplement parce que les investigateurs ne prirent pas conscience de l'aspect **analytique** de la soit-disant observation. Ils partirent du postulat que le récit correspondait à la relation d'une aventure réellement vécue et ne cherchèrent qu'à retrouver cette **vérité** à travers le témoignage. Pas un instant ils n'envisagèrent ces affaires comme de simples (façon de parler) créations subjectives nées de l'**inconscient** des sujets.

Et pourtant le peu que nous savons de la personnalité et du passé de certains témoins nous éclaire remarquablement sur leur expérience d'I.O.M.

Examinons ceci en quelques exemples. Et, à tout seigneur, tout honneur, comme nous avons beaucoup demandé à Freud au cours de cette étude, commençons donc par l'affaire la plus freudienne qui soit.

L'élément culminant de l'expérience d'Antonio Villas Boas fut son accouplement avec une étrange femelle. Ne dissertons pas, ce serait trop long. Le lecteur intéressé pourra toujours se reporter à une abondante littérature sur le sujet: le problème essentiel de l'homme (selon Freud) est ce qu'il appelle le **complexe d'Œdipe**, c'est-à-dire le désir qu'éprouve —pour lui— chaque enfant de pouvoir **coucher** avec sa mère (donc d'éliminer son père) mais que les contraintes morales ou sociales lui interdisent de réaliser. C'est —d'après lui toujours— ce désir refoulé qui conditionne toute la vie psychique de l'individu.

Nous avons vu que les êtres à l'intérieur de l'O.V.N.I. étaient assimilables aux parents. Dans ces conditions, la femelle qui s'offrit à Antonio Villas Boas est assimilable à sa **mère**. Dans l'O.V.N.I., Antonio put réaliser son désir interdit. De ce fait, sa mère, partenaire sexuelle désirée, se trouva magnifiée (voir les descriptions minutieuses et émerveillées qu'il en fit, descriptions se terminant par: « Son corps était beaucoup plus beau que celui des femmes que j'avais rencontrées auparavant... ») mais, en même temps, comme elle consentait à l'inceste, elle fut rabaissée au rang de l'animal qui, lui, peut s'accoupler sans avoir à tenir compte de contraintes morales. (« De plus, certains **grognements** que j'avais entendu sortir de la bouche de cette femme à plusieurs reprises avaient presque tout gâché en me donnant l'impression de faire l'amour à un animal... »).

Toute l'I.O.M. d'Antonio Villas Boas avait donc pour but essentiel de lui permettre de **réaliser** son Complexe d'Œdipe. Notons aussi que l'accouplement se produisit en dehors de toute surveillance...

Tout cela est bien connu, mais encore faudrait-il être sûr qu'il existait des "relations" entre Antonio et sa mère et une certaine inimitié entre lui et son père.. Heureusement, un élément de son témoignage nous apporte la réponse sans contestation possible. A la fin de sa déclaration, il dit au Dr O. Fontes:

« **Sauf à ma mère** [C'est nous qui soulignons] je n'ai raconté mon histoire à personne jusqu'à présent. Elle me dit que je ne devais pas me mêler à ces gens de nouveau. **Je n'ai pas eu le courage de le dire à mon père** car je lui avais déjà parlé de la lumière qui était apparue dans la cour de la ferme et il ne m'avait **pas cru** puisqu'il avait dit que j'avais eu des visions... ». Que faut-il de plus pour convaincre les sceptiques ! (2)

Autre affaire tout aussi intéressante, celle d'Antonio Da Silva, jeune militaire **subalterne**, et d'une dévotion religieuse exemplaire: ne va-t-il pas jusqu'à emporter sur lui son rosaire pour se rendre à une simple partie de pêche.

Voilà pourquoi au cours de son I.O.M. les êtres lui demandèrent de trahir les siens, d'une part en les espionnant et d'autre part en leur fournissant des échantillons d'armes humaines (alors qu'ils disposaient eux-mêmes d'armes bien plus "terribles"). Heureusement, habitué à trouver le secours dans la ferveur se sa **foi**, Antonio Da Silva fut psychiquement **sauvé** par l'apparition d'un personnage aux allures de saint qu'il fut seul à percevoir et qui, en portugais, lui tint des propos rassurants. (4)

Nous n'insisterons pas davantage sur les interprétations possibles de cette étonnante affaire. Jacques Vallée en fit une approche personnelle en fonction de la symbolique hermétique qu'elle contient et qui la fait étrangement ressembler à une expérience d'initiation ésotérique.

D'autre part, nous ne pouvons pas ne pas évoquer la remarque faite par un des membres de l'Association des Amis de Marc Thirouin dans le n.14 de leur bulletin alors qu'il commentait l'affaire Guiliana.

« A un niveau plus personnel, il faut signaler que le témoin venait de voir le film *Vol au dessus d'un nid de coucou* qui est de nature assez traumatisante. Il se déroule en effet dans un asile psychiatrique où, dans une scène, des infirmiers maintiennent solidement un patient pour l'emmener dans une sorte de salle d'opération afin qu'il y subisse des électro-chocs. Le patient y est attaché par des menottes et un linge est posé sur son visage. Or, dans son récit, Hélène Guiliana rapporta avoir été emmenée dans une salle, allongée sur une table où elle fut attachée par des menottes et, enfin, une serviette fut déposée sur son front... »

La simple éventualité que des ravisseurs extraterrestres aient pu se manifester auprès de la jeune fille moins de deux heures après qu'elle ait vu le film et agir conformément à l'une des séquences de la projection est tout simplement inadmissible ? Au contraire, nous avons là un très bel exemple de la façon dont l'**inconscient** peut réinvestir dans une I.O.M. ou un rêve une expérience traumatisante qu'il a enregistré.

Et, au risque de nous répéter, disons que si nous connaissons mieux les témoins (personnalité et passé) il nous serait très facile de développer ce genre d'**analyse**. Tout ce que nous souhaitons, c'est qu'à l'avenir cela soit possible. Les enquêteurs savent donc ce qu'il leur reste à faire. Enfin, pour en terminer avec tous ces cas particuliers, nous voudrions examiner d'un peu plus près —et selon notre optique— le cas des Hill.

Ce qui est certain, c'est que nous ne sommes pas les seuls à nous être posés la question de savoir si les cas d'enlèvements (les Hill en particulier) ne recouvriraient pas qu'une simple expérience subjective. Michel Carrouges dont les écrits font autorité s'est tout particulièrement intéressé au cas de ce couple d'américains et nous a partiellement, dans *Infoespace*, livré le fruit de ses cogitations. Inutile de dire que nous partageons pleinement son point de vue. Comme nous ne pouvons pas nous permettre de recopier tout son travail (car il faudrait **tout** citer), nous nous contenterons de renvoyer le lecteur à la revue de la S.O.B.E.P.S.

Toutefois, nous voudrions ajouter quelques petites précisions et remarques qui permettront de constater combien le récit de Barney Hill est purement **subjectif** et construit à

partir de ses terreurs d'enfant et de ses peurs d'homme de couleur (marié à une blanche).

Le premier élément significatif, c'est le détail de sa capture **uniquement ressentie intérieurement, et non physiquement**. En effet, lors d'une séance d'hypnose, Barney déclara: « Ces hommes sont sur la route... Ils m'ont saisi... Ils me font gravir la rampe... Je sais que je gravis quelque chose, mes pieds touchent le sol... Ils ne m'ont rien dit, ils ne m'ont rien dit du tout [Évidemment: cf ci-dessus]... Ils sont à mes côtés, et j'éprouve un curieux sentiment **parce que je sais qu'ils me tiennent et que je n'arrive pas à les sentir**... J'ai l'impression de planer, d'être suspendu. **J'ouvre les yeux**... ».

En effet, **tout ce que Barney décrivait, il était sensé le voir avec les yeux fermés** ! Quelle belle façon d'évoquer une vision interne, une I.O.M. Pour nous, cet élément —le deuxième— est déterminant. Aux dires mêmes du sujet, tout ce qui se passa dans l'O.V.N.I., il le perçut **les yeux fermés** ! Cela ne peut donc pas être **objectif**. Une seule fois, il ouvrit les yeux, ce fut pour se découvrir dans une salle d'opération bleu clair. A croire que Barney avait conscience qu'il **rêvait** mais ne faisait rien pour s'en empêcher.

Et là, nous en arrivons au troisième élément de cette affaire, élément qui va peut-être nous permettre de mieux comprendre pourquoi Barney voulait continuer son **rêve**.

La lecture du remarquable ouvrage de John Fuller *The Interrupted Journey*, qui rapporte l'intégralité des interrogatoires sous hypnose menés par le Dr Simon (**psychiatre réputé**), nous permet de constater que le **témoignage** de Barney sur son enlèvement ne se fit pas en une seule fois. Il fallut **plusieurs séances d'hypnose** pour finir par obtenir un récit **complet** (?) des faits et, **d'une séance à l'autre, le récit s'enrichissait** ! Non pas parce que l'hypnose permettait d'aller à chaque fois plus loin dans les souvenirs inconscients du sujet, mais parce que Barney enrichissait son récit de détails et d'éléments qui visiblement étaient **postérieurs à la rencontre avec l'O.V.N.I.** à Indian Head ! L'hypnose a simplement permis à Barney d'aller chaque fois un peu plus profond en lui-même afin qu'il finisse par **résoudre son problème car, même sous hypnose, Barney, se trouvant face à un psychiatre était conditionné par une relation patient/docteur**. A tel point qu'il se sentait dans l'O.V.N.I. (qu'il "phantasmait") exactement comme dans sa situation réelle auprès de son **bon Docteur Simon** ! Citons Carrouges qui exprime parfaitement cela: « Dans le cas présent, le problème essentiel relève de la thérapeutique. Sous la forme de phantasmes, le scénario hypnotique décrit le trajet réel effectué par Barney de l'image du "leader" raciste à celle du docteur pareil mais non identique, à celui de l'enfance, dans la soucoupe volante. Quel peut être ce **nouveau docteur** près duquel il se sent allongé, les yeux clos, **sans frayeur**, occupé à évoquer des **images mentales**, sinon le Docteur Benjamin Simon lui-même. C'est lui seul (Barney) qui a finalement installé à **l'intérieur de la soucoupe le bienveillant phantasme du docteur**, conjurant les anciennes terreurs. Le cours du scénario hypnotique n'est ni absurde ni inutile, il exprime exactement le trajet réel de Barney du traumatisme de Indian Head au rôle thérapeutique du psychiatre de Boston... ».

Et cela nous permet de mettre en évidence un problème capital, tant par rapport à ce qui a été fait qu'en fonction de ce qui **reste à faire**. Nous voulons parler ici de l'usage de l'hypnose qui semble pour beaucoup la solution idéale en ce qui concerne les interrogatoires.

Attention ! Attention au revers de la médaille !

Nous étudierons ce problème essentiel dans un autre essai, mais nous voudrions déjà mettre en relief le point suivant.

L'hypnose est un abaissement du seuil de la conscience qui permet au praticien de rendre le patient (ou sujet) plus perméable à la suggestion. Or, que se passe-t-il lorsque l'état de vigilance du **conscient** est abaissée ? La réponse est simple, l'**inconscient s'en donne à cœur-joie**. D'ailleurs, J. A. Hadfield écrit: « L'inconscient est fait de désirs sexuels enfantins, d'archétypes, de terreurs, d'interdits... Il contient une matière

généralement inaccessible à la **conscience** ordinaire, sauf dans certaines méthodes comme l'**hypnose**, l'association libre, l'interprétation des rêves et des mythes... ».

Si bien que partant de la constatation que la mémoire semble plus fidèle sous hypnose (tout au moins est-elle plus riche), certains ont pensé que cette méthode pourrait permettre d'obtenir un témoignage de meilleure **qualité** sans songer un moment qu'en même temps ils ouvraient la porte à l'inconscient du sujet. Et ce qu'on peut constater avec désespoir, c'est que lors des séances d'hypnose les sujets ne fournirent pas un témoignage plus fiable mais **exprimèrent une partie de leurs problèmes, désirs et craintes inconscients**. Le récit qu'ils faisaient ne correspondant pas à la relation d'une expérience réelle passée, mais à l'expression "instantanéisée" **de toutes leurs expériences passées**; l'O.V.N.I. n'étant bien souvent qu'un prétexte (nous y reviendrons plus loin), puisque, en fait, leur récit ne comporte **aucun élément résolument extra-humain** (car dans ces conditions, le terme extra-terrestre est par trop impropre et surtout mal venu).

Revers inévitable de la médaille, l'hypnose n'apporte pas seulement **plus**, elle apporte surtout **trop** !

Et lorsque ce "trop" contient à l'évidence des **désirs**, des **craintes** et, surtout, des **souvenirs postérieurs à la période revécue**, il est grand temps de se poser des questions auxquelles seule l'**analyse** (pour l'instant) est capable de fournir des réponses.

Maintenant, il nous reste à examiner le cas de Betty Hill qui est de loin le plus délicat. Ne serait-ce que par l'incroyable quantité d'éléments qu'il fait apparaître et, aussi, de par son caractère extrêmement original car, bien que semblable aux autres, il ne tourne pas, lui, autour d'une régression psychique. Le témoignage lui-même le prouve puisque Betty Hill fut la **seule** à converser normalement avec ses "ravisateurs" et, aussi, parce que la nature même de son problème, qui allait apparaître dans son I.O.M., excluait toute idée de régression.

Mais, avant d'aborder le cas, il nous fallait d'abord essayer de comprendre quel pouvait être le **PROBLEME** de Betty. A travers les rapports que nous avons pu examiner, nous pensons pouvoir affirmer qu'il s'agissait essentiellement d'un problème de **non-maternité**. Nous en sommes d'autant plus convaincus que toute son I.O.M. tourne autour de cela.

Pour nous, outre le fait que les Hill aient été un couple inter-racial (ce qui aux U.S.A. ne va pas sans poser de sérieux problèmes), le problème numéro un de Betty devait résider dans le fait qu'ils étaient un ménage sans enfant. (Songer en particulier à la place considérable de l'enfant dans la société américaine... en plus de sa place dans le cœur d'une femme...)

Les Hill étant un couple sans enfant, l'I.O.M. de Betty allait lui permettre d'en comprendre le pourquoi et peut-être aussi d'y trouver une solution. Ce qui apparaît clairement, c'est que l'absence d'enfant dans le couple est (selon Betty) le fait de Barney. C'est en tout cas ainsi que Betty le ressentit et l'exprima. Mais rien ne nous permet de savoir si cela était bien le cas, ou si Barney ne "voulait pas" ou "ne pouvait pas".

Note: Nous préférons laisser à un analyste plus compétent que nous le soin d'essayer de débrouiller cet écheveau confus car il ne faut pas oublier que dans son I.O.M. Barney sentit qu'on lui appliquait une «coupe» ou «ventouse» sur l'aîne, à la suite de quoi il déclara: « J'éprouvai alors une profonde impression de soulagement ». Or, pour Freud, la "coupe" représente sans aucun doute possible les organes sexuels de la femme; de là à en conclure que Barney venait de réussir (soulagement) un coït symbolique, il n'y a qu'un pas...

Mais pour en revenir à notre problème, quels sont les éléments qui nous permettent de déterminer que Betty souhaitait un enfant que Barney n'était pas en mesure de lui donner ?

L'élément primordial réside dans le "délirant" test de grossesse qu'on lui fit subir en lui enfonçant une aiguille dans le ventre. Lors des rêves, donc des I.O.M., l'**inconscient** ne peut

pas se permettre d'exprimer ouvertement ses désirs, surtout ceux d'ordre sexuel. Le **surmoi** fait bonne garde; voilà pourquoi ce fut une aiguille, symbole phallique évident, qui pénétra Betty, son **inconscient** ayant muté l'organe sexuel en un instrument **innocent** non censurable. Notons encore un autre détail extrêmement révélateur: selon ses déclarations, elle ne ressentit pas l'aiguille comme une piqure mais comme une «coupure». Tout cela est parfaitement "connu" en **analyse** et **psychanalyse** puisqu'un des rêves féminins les plus classiques est celui de la jeune fille ou de la femme à qui **ON ouvre le ventre au moyen d'une épée**. Pour de plus amples détails, se reporter à Freud ou à son école.

Betty, qui souhaitait un enfant, eut donc droit à un test de grossesse, qui se révéla positif puisque, à la fin, le **chef** lui déclara que «tout allait bien». Et ce test ne pouvait être passé que sur Betty en tant que femme possédant pleinement ses fonctions reproductrices. C'est ce qui explique que dans son cas il n'y ait pas eu régression psychique. Son corps devait rester **inchangé** et son esprit aussi. Cette séquence de son I.O.M. eut donc une double fonction. D'une part elle rassura Betty en lui fournissant la **preuve** qu'elle était en mesure d'avoir un enfant; d'autre part, elle lui permit de faire un tranfert de **culpabilité** sur Barney. Puisque la non-maternité ne venait pas d'elle, elle ne pouvait venir que de son mari.

En partie rassurée, Betty put alors discuter dans une détente presque totale avec le **chef** qui, détail savoureux, eut envers elle le geste d'un époux prévenant: il l'aïda à remonter la fermeture de sa robe. Mais avant d'en revenir à la discussion entre Betty et le **chef** au sujet de la carte, nous voudrions en terminer avec la culpabilisation de Barney qui, au lieu de se manifester par des reproches, prit au contraire l'aspect d'un souhait. Betty n'en voulait pas à Barney, elle exprima simplement son désir de le voir la satisfaire, car c'est là que se place un des intermédiaires peut-être parmi les plus importants: celui du dentier.

Rappelons les faits. Alors que Betty venait d'examiner la fameuse carte "interstellaire", il se produisit un épisode étonnant. Elle déclara:

« Tout à coup, quelques hommes arrivèrent dans la pièce avec l'examineur. Ils avaient l'air tout excités. L'examineur me fit ouvrir la bouche et vérifia mes dents. Et il se mit à tirer dessus... Je demandai ce qu'ils étaient en train de faire. L'examineur me répondit qu'il y avait quelque chose qu'il ne pouvait pas comprendre. **Les dents de Barney s'enlevaient** et pas les miennes ! ».

Or, ce qui est essentiel, c'est que **jamais Barney ne parla d'un examen de son dentier** que les êtres auraient pu effectuer. Il y a là une divergence fondamentale entre les deux récits.

Note: Cette divergence n'est d'ailleurs pas la seule. En lisant les témoignages de Betty et de Barney, il apparaît que leurs examens respectifs commencèrent à peu près en même temps. Celui de Barney fut relativement court et somme toute assez sommaire. Celui de Betty au contraire fut beaucoup plus long et minutieux, il y eut déshabillage et rhabillage... Or, au moment de l'intermède du dentier, l'examen plus **rapide** de Barney n'était pas encore terminé tandis que celui plus **long** de Betty l'était déjà depuis un bon moment puisqu'elle avait eu entre autres choses le temps de discuter de la carte avec le **chef**. Il y a là une belle impossibilité temporelle.

Mais revenons-en au dentier. On peut se demander pourquoi dans son I.O.M. personnelle Betty en vint à impliquer son mari par l'intermédiaire de son dentier. La réponse, en **analyse** est simple: le rêve des dents qui s'enlèvent ou tombent chez l'homme cela représente, chez Freud, la perte de la semence reproductrice, donc l'acte sexuel. Sans aller jusque là d'autres analystes y voient le passage de la prime enfance à l'enfance ou tout au moins l'acquisition d'une certaine maturité, la chute des dents symbolisant la perte des dents de lait. En combinant l'interprétation freudienne et l'autre, on en arrive à la conclusion que Betty souhaitait voir son mari devenir **adulte** et assumer auprès d'elle son rôle d'homme en lui donnant l'enfant

désiré. L'I.O.M. de Betty Hill lui permit donc surtout d'exprimer son désir de maternité tout en se déculpabilisant.

Bien sûr, il ne s'agit là que d'une **analyse** d'après un témoignage, c'est-à-dire d'une **interprétation**, mais qui a au moins le mérite de rendre compte des faits dans leur ensemble et ce, de façon **économique** et cohérente. Évidemment, si nous avions pu en apprendre plus sur la vie privée des deux intéressés, nous aurions peut-être pu aller au delà des simples suppositions.

Mais abandonnons le domaine des suppositions pour entrer dans celui des quasi-certitudes. Et penchons nous un peu sur la fameuse carte que Betty Hill reproduisit de mémoire sous hypnose et qui motiva les travaux de Marjorie Fish. Cette carte représentait des cercles et des points de différents diamètres reliés entre eux par des lignes continues de largeurs diverses ou des lignes discontinues. Interrogé sur leur signification, le **chef** expliqua que cela représentait, pour les traits forts: les lignes commerciales; pour les traits plus fins: les endroits où ils allaient parfois; et pour les pointillés: les lieux de leurs expéditions. Ce qu'il est important de noter, c'est que jamais il ne dit que cela représentait une carte interstellaire. C'est Betty qui, **dans le contexte**, le supposa, et M. Fish en fit autant.

Or, Michel Carrouges (qu'il faudrait là encore citer intégralement) s'intéressa tout particulièrement à cette carte. Dans une remarquable étude, il apporta la démonstration que cette carte ne représentait en fait que le **schéma simplifié des expressways du Nord-Est des États-Unis**. Plusieurs faits l'amènèrent à formuler cette conclusion. D'une part le fait que le réseau routier de ce secteur de l'Amérique peut parfaitement être schématisé sous une forme graphique simple identique à celle du dessin de Betty Hill. Et il y a aussi le fait que le **chef**, en lui montrant la carte, posa à Betty une question qui dans sa forme n'a aucun sens.

Citons M. Carrouges.

« Le "chef" n'a jamais affirmé que la carte en question était astronaïque et astronautique. Et la seule question qu'il posa en indiquant cette carte qui est celle des Expressways ne fut pas: Où est la terre? Ni: où êtes vous? Mais: **where were you?** Exactement la même question que McDonald et les deux envoyés du N.I.C.A.P. (posèrent sans cesse lors de leur longue enquête à la fois amicale et inquisitoriale alors qu'ils essayaient d'amener les Hill à **reconstituer mentalement tout leur voyage sur la carte des Expressways** en confrontant les distances et les horaires — C'est d'ailleurs lors de cet interrogatoire que Barney Hill **prit vraiment conscience** qu'il manquait deux heures à son emploi du temps.). »

« Si l'on suppose que le "chef" est un extraterrestre réel qui pose cette question à Betty Hill pendant qu'elle est dans la Soucoupe à Indian Head dans la nuit du 19 au 20/09/1961, et au sujet d'une carte stellaire, cette formule (à l'imparfait-prétérit) est tout à fait incorrecte, maladroite et seulement attribuable au mauvais anglais d'un extraterrestre [qui par ailleurs parlait très correctement, avec le sens de la répartition; c'est nous qui le notons]. »

« Si au contraire, on admet que cette question n'a été posée qu'à **Boston le 14/03/1964 au sujet de la scène d'Indian Head du 20/09/61 à propos de la carte des Expressways**, par un extraterrestre de rêve qui n'est qu'un avatar de McDonald ou Webb (les enquêteurs) la question: **Where were you on the map?** (Où étiez-vous sur la carte? — sous-entendu à tel et tel moment de votre voyage) est tout-à-fait justifiée. »

« Libre ensuite à l'hypnotisée de ramener le récit au présent et à l'espace interstellaire. »

La conjugaison de tous ces éléments (et de pas mal d'autres qu'il aurait été trop long et trop fastidieux de développer ici) nous permet de tirer la stupéfiante conclusion selon laquelle jamais les Hill, ni les autres d'ailleurs, ne furent enlevés à bord d'un O.V.N.I... **dans les circonstances qu'ils rapportent.**

Bien entendu, en écrivant cela, nous avons parfaitement conscience de la vague de clameur réprobatrices que nous al-

lons déclencher. Les objections ne vont pas manquer de pleuvoir et en particulier, dans le cas des Hill, l'objection **choc** que l'on peut formuler de la façon suivante:

Les récits de Betty et de Barney ne seraient donc que le fruit de leur imagination (ou de leur **inconscient**), comment alors expliquer leur parfaite concordance? Que des gens se mettent à délirer ou à rêver tout éveillés... soit! Mais qu'ils se mettent à délirer **la même chose, au même moment!** Allons donc... C'est rigoureusement impossible!

Tout à fait exact, nous le reconnaissons volontiers. Mais cet argument, inapplicable dans le cas des Hill, ne constitue pas une objection valable pour au moins deux raisons:

La première, c'est que si on relit attentivement les déclarations des deux intéressés, eh bien, on se rend tout de suite compte que la similitude est loin d'être parfaite, elle est même **très superficielle**. Les êtres décrits par Barney et Betty ont un air de famille sans plus. Ceux de Betty parlent anglais avec un accent, ceux de Barney utilisent la télépathie. Ceux de Barney ont un nez inexistant, ceux de Betty ont un appendice nasal important. Il n'y a pas de corrélation entre les facteurs durée éprouvés par Barney et Betty (cf plus haut), il y a l'épisode du dentier, etc. En somme, on a l'impression de lire deux récits construits à partir d'un même **canevas** mais différents dans leur finition. Encore faut-il expliquer la similitude du dit canevas. C'est très facile!

La seconde raison, c'est qu'en fait les choses ne se sont jamais passées aussi simplement et logiquement qu'on pourrait le croire. Et pour cela revoyons un peu ce qu'il est advenu des Hill après leur "expérience" du 19 Septembre 1961.

Quelques jours plus tard Betty écrivit à l'U.S. Air Force pour les prévenir qu'elle et son mari avaient observé un O.V.N.I.; il y eut enquête.

Puis, après avoir lu un ouvrage sur les O.V.N.I., Betty écrivit à Keyhoe pour le mettre au courant.

Parallèlement, ses nuits étaient peuplées de cauchemars où elle revoyait sans cesse des hommes qui arrêtaient leur voiture. Alors, elle s'évanouissait. Puis elle se réveillait en compagnie de Barney à l'intérieur d'un étrange appareil où ils étaient soumis à un examen "médical". Après quoi, elle perdait la mémoire... (Noter que dans le cas d'Antonia la **connaissance** de ce qui était arrivé vint aussi en premier à travers des cauchemars).

Un mois après leur aventure, ils reçurent la visite de Walter Webb venant enquêter pour le N.I.C.A.P.

Ce n'est qu'en **Novembre 1961** qu'on commença à s'inquiéter du trou de deux heures dans leur emploi du temps et qu'une séance d'hypnose fut timidement proposée.

A partir de 1962, Barney eut des ennuis de santé. Ce n'est qu'à la mi-Décembre 1963 qu'il se décida à aller voir le Dr Simon pour faire soigner son amnésie de deux heures.

Ce n'est qu'à partir du 22 Février 1964 que Barney fut vraiment interrogé sérieusement sous hypnose et fit le récit que l'on sait. Betty fut interrogée encore plus tard.

Mais, entre temps, et ainsi que le reconnut Barney: « Oui, Betty faisait des cauchemars, elle disait qu'elle avait été emmenée à bord d'un objet et moi aussi dans son rêve j'étais emmené. — Comment vous a-t-elle raconté cela? [demanda le Dr Simon qui à ce moment interrogeait Barney parfaitement conscient]. — Généralement quand il y a de la visite. Elle racontait qu'elle avait parlé au personnel du bord... ». Et ainsi le Dr Simon put obtenir la preuve que malgré ses dénégations, **une grande partie du récit avait été suggérée à Barney par Betty.** (3)

Mais les choses étaient bien plus subtiles que cela. Nous savons que lors de l'observation d'Indian Head (partie dont les deux témoins avaient gardé le souvenir), Barney s'était approché de l'O.V.N.I. et l'avait observé aux jumelles. C'est là qu'il avait vu les êtres et en particulier le "leader" à métamorphoses. Assailli par la peur d'être capturé, il avait pris la fuite et était remonté dans la voiture où il vait fait le récit détaillé de son observation à Betty... **Et là, ce fut lui qui involontairement suggestionna Betty.**

Si bien que **L'AFFAIRE** Betty et Barney Hill peut se

résumer de la façon suivante:

– 19 Septembre 1961, Betty et Barney observent un O.V.N.I. proche à Indian Head. Aux jumelles Barney fait une observation détaillée et traumatisante qu'il rapporte à Betty, en particulier la peur qu'il a eu **d'être enlevé** ! Il fournit une description détaillée des occupants de l'engin.

– Les enquêtes ultérieures de l'U.S.A.F. et du N.I.C.A.P. permettent à Betty et à Barney de bien prendre conscience de ce qu'ils ont vu, Barney plus que Betty, et de structurer l'aventure. En même temps, ils prennent aussi conscience de ce trou de deux heures dans leur emploi du temps.

– A partir de ce point de départ, Betty se met à faire des cauchemars qui relèvent tout naturellement de la psychanalyse.

Et elle raconte ces cauchemars à Barney.

– Dès lors, par des phénomènes d'aller-retour, Barney et Betty se construisent chacun une *histoire* dont les éléments vont être pris à l'autre puis lui être retournés après enrichissement par un apport personnel inconscient.

– Deux ans plus tard, les Hill "ressortent des histoires pratiquement identiques" **parce que durant ces deux années ils se sont construit le même délire en commun**. Il ne s'agit pas de deux délires spontanés, simultanés, identiques (ce qui serait pratiquement impossible) **mais d'un seul et même délire devenu IMPERSONNEL raconté par deux personnes différentes**. Cela explique parfaitement la similitude du fond et les légères divergences de forme.

Sous hypnose, les Hill ne restituèrent pas ce qu'ils avaient vécu deux ans auparavant, **ils évoquèrent le délire qu'ils avaient**

inconsciemment organisé durant ces deux années. D'où la présence de nombreux éléments postérieurs à leur observation qui apparaissent dans les interrogatoires sous hypnose.

Leurs récits, ce sont leurs délires communs utilisés par leur inconscient pour exprimer leurs problèmes propres ! Une Illusion d'Optique Mentale à deux faces !

En somme, Betty et Barney Hill n'ont jamais été enlevés... ou en tout cas pas sous la forme qu'ils rapportent.

Et il en est de même pour tous les autres.

Antonio Villas Boas, Antonio Da Silva, Antonia, Hélène Guiliana, etc., ne sont jamais entrés à l'intérieur d'un O.V.N.I. autrement qu'à travers le miroir d'une Illusion d'Optique Mentale.

D'ailleurs, leurs déclarations n'apportent aucune connaissance nouvelle ou originale sur le phénomène O.V.N.I. Par contre, elles sont très révélatrices des sujets eux-mêmes.

S'il y a parfois concordance (ou similitude) de tous ces récits, c'est tout simplement parce qu'ils sont construits à partir d'un **contenu latent en chacun de nous qui donne son fond à l'Illusion d'Optique Mentale. Seul le contenu manifeste, celui qui donne l'image, est individualisé.**

Tout cela était trop beau pour être vrai et, pour paraphraser un mot célèbre de Dwight D. Eisenhower, nous terminons en disant:

« Les enlèvements n'existent que dans l'imagination (l'inconscient) de ceux qui ont été enlevés ! ».

CONCLUSION TRES PROVISoire

Tout en rédigeant cet essai, nous avons parfaitement conscience de la vague de protestations indignées que nous allons soulever. M. Monnerie s'était contenté de dire (gentiment) que les témoins d'observations O.V.N.I. "révaient éveillés" devant un lampadaire ou un avion... Et ne voilà-t-il pas, Freud, Jung, et quelques autres à l'appui, que nous affirmons que les victimes de soit-disant "enlèvements" (et bien d'autres d'ailleurs, nous le verrons un peu plus loin) devraient en priorité faire l'objet d'une *analyse* chez un neuro-psychiatre !

De là à dire, plus simplement, que tous ces braves gens ont l'esprit dérangé, il n'y a qu'un pas que de nombreux ufologues (et autres) n'hésiteront pas à franchir... alors que nous ne l'avons jamais fait nous-même. Nous invitons les détracteurs indignés à relire tout ce que nous avons écrit ci-dessus.

Nous avons simplement écrit que les récits faits par les "enlevés" (et certainement aussi par la majorité des témoins rapprochés) ne contenaient que l'expression des fantasmes propres aux sujets... et rien de plus.

Contrairement à M. Monnerie qui, au terme de son étude sommaire, réduit **tout** le phénomène O.V.N.I. à de simples "rêves éveillés", **nous ne prétendons pas, bien au contraire, que le phénomène O.V.N.I. ne serait qu'un simple fantasme.**

Nous connaissons parfaitement les *preuves* qui indiquent qu'il y a autre chose, "preuves" que n'auraient pas manqué de nous asséner les détracteurs s'ils avaient pu interrompre notre propos, "preuves" que nous n'avons pas exprimées plus tôt, non par ignorance, mais parce que nous voulons les mettre en évidence au terme de notre essai.

Ainsi, par exemple, aucun fantasme ne saurait expliquer les *faits* suivants parfaitement établis:

-- Antonio Da Silva fut découvert errant à plus de trois cents kilomètres du lieu de sa disparition; comment aurait-il pu s'y rendre ?

-- La balle tirée par Carl Higdon alors que son coup de feu foira fut retrouvée dans la neige, écrasée et "retournée comme un gant".

-- L'O.V.N.I. rencontré par Antonia fut observé quelques minutes plus tard et à quelques kilomètres de là par une tierce personne.

-- Et, surtout, élément irréfutable, l'O.V.N.I. observé par

les Hill fut détecté par le radar d'une base militaire proche.

Et ainsi de suite; pour chaque cas "déliquant" il existe toujours un petit élément, véritable grain de sable dans l'engrenage, constitué souvent par des traces, une détection, une observation confirmante ou une *impossibilité humaine*, qui empêche l'esprit objectif de ne considérer tout cela que comme un simple *délire* ou phantasme.

Nous sommes parfaitement conscients de l'ambiguïté irritante de la situation. **Il y a toujours un petit détail prouvant qu'il s'est passé quelque chose d'exceptionnel et peut-être de non-humain, mais un détail très nettement insuffisant pour constituer un élément susceptible de confirmer l'ensemble du contenu du récit des témoins.**

En somme, nous avons en quelque sorte la preuve qu'il s'est **passé quelque chose**, mais nous sommes dans la totale impossibilité de déterminer **quoi**, puisque nous avons vu que tout ce que le témoin rapporte, y compris sous hypnose, ne correspond en fait qu'à l'expression de ses fantasmes.

Donc, en admettant (rien n'est moins sûr) qu'il y ait une parcelle de *vérité* au sein des témoignages recueillis, cette parcelle de vérité ne peut apparaître qu'une fois dégagée de la gangue de subjectivité et de fantasmes qui constituent l'**Illusion d'Optique Mentale**.

Or, à ce jour, il n'y a qu'une *analyse* menée par un neuro-psychiatre compétent **et ne considérant pas a priori le sujet comme un "malade"** qui soit en mesure de parvenir à un tel résultat.

De l'avis d'un neuro-*psychiatre* faisant autorité et que nous avons consulté plusieurs fois, une telle investigation *analytique* serait d'ailleurs indispensable, non pas seulement dans les cas de témoins "enlevés" ou de "contactés", mais **chaque fois que le sujet s'implique dans le récit de son expérience**. Hélas, dans cette conclusion, il nous est impossible de nous étendre sur cet aspect de la question qui déborde très largement de notre propos. Nous y reviendrons à une autre occasion.

Toutefois, nous voudrions donner un exemple susceptible de faire comprendre au lecteur combien le phénomène est effroyablement complexe.

Tout le monde connaît l'observation faite le 1 Juillet 1965 par Maurice Masse à Valensole. Entre autres choses, le témoin

déclara avoir observé un engin ovoïdal posé sur un pivot central et muni de six "pattes" le faisant ressembler à une araignée. Cette affaire est une des mieux établies de l'ufologie française. Comme *preuve* de la véracité des dires du témoin, on peut citer la présence sur les lieux d'une trace inexplicable se présentant sous la forme d'un trou central duquel rayonnait six conduits en étoile (et non quatre comme l'écrivirent plusieurs auteurs, dont C. Garreau). Beaucoup d'ufologues triomphent en déclarant que ces traces confirment (en partie) le récit de l'agriculteur.

Hélas, rien n'est moins sûr, et il est fort possible que ce soit en fait exactement l'inverse qui se soit produit.

En effet, Maurice Masse a vu, lui aussi, ces traces dans son champ de lavande (ces traces étant le **seul** élément tangible de l'affaire) et de ce fait, son témoignage peut fort bien n'être que l'expression de ses fantasmes. L'analyse et la psychanalyse nous ont appris deux choses essentielles. La première, c'est que l'**inconscient** n'a aucune raison d'être plus *idiot* que le **conscient**, bien au contraire, c'est souvent l'inverse qui se révèle. La seconde, c'est que l'**inconscient** ne crée pas des "images gratuites". En fait, l'**inconscient** réinvestit dans l'imagerie qu'il crée des formes *arrangées/modifiées* de perceptions réelles. Donc, Maurice Masse **ayant vu les traces** constituées d'un trou central duquel rayonnaient six branches, son **inconscient ne pouvait que créer un fantasme (I.O.M.) à partir de cette donnée ! D'où la forme de l'engin qu'il décrit.**

Donc, il est très possible que ce ne soit pas un récit **confirmé** par des traces auquel on ait affaire, mais très exactement l'inverse, c'est-à-dire **un récit bâti à partir du constat de la présence de traces inexplicables.**

Les traces existent, il a dû forcément **se passer quelque chose d'extraordinaire** à Valensole, mais rien ne prouve que ce quelque chose soit ce que raconte le témoin; et nous estimons que les ufologues ont un peu trop tendance à accepter trop facilement la première possibilité (traces confirmant le témoignage) et à ne même pas essayer d'envisager la seconde (I.O.M. se plaquant sur des faits réels).

M. Monnerie accusait les témoins de "rêver éveillés", ce qui n'est somme toute pas très grave; par contre, ce qui l'est, c'est que les ufologues en fassent autant et prennent leurs désirs pour des réalités.

Alors que nous approchons du terme de cet essai, ce qui apparaît dramatiquement, c'est que **toute l'ufologie repose sur des bases pourries. Tout est à reprendre à zéro.** Nous l'avons déjà dit mille fois: **avant de chercher à étudier le phénomène O.V.N.I., il faut d'abord et en priorité étudier le seul élément qui subsiste, c'est-à-dire LE TÉMOIN.**

Tout le reste n'est (pour l'instant) que bavardage inutile.

Et si une telle affirmation (qui en fera bondir beaucoup) condamne irrémédiablement de nombreux domaines de la recherche ufologique —en particulier les approches statistiques et le traitement des informations contenues dans les témoignages—, elle met en fait en valeur toutes les méthodologies de détection, étant bien entendu que les détecteurs, eux, n'ont aucune raison de se mettre à "fantasmer". Mais la détection devra être entièrement automatique car un sujet surveillant la station n'est pas du tout à l'abri d'une I.O.M. devant ses appareils.

Pour terminer, nous voudrions proposer un *modèle* de ce qui **peut** se passer dans les cas d'*enlèvements* (ou de n'importe quel type de rencontre rapprochée).

Ce qui est indéniable, c'est qu'il se passe **quelque chose** (puisque détection, traces, etc.) **d'extérieur au témoin/sujet et que ce quelque chose est effroyablement traumatisant pour celui qui le vit.**

Il y a donc bien un phénomène (que nous acceptons pour l'instant d'appeler) **O.V.N.I. indéniable.**

Ce **phénomène** (ou ce quelque chose) est très certainement chargé d'un **contenu émotionnel considérable** et doit posséder ce que nous avons appelé des **déclencheurs de subjectivité** (cf cas Antonia) particulièrement efficaces.

Cette expérience traumatisante est suivie d'un *trou total*

(mais provoqué par quoi ?) qui empêche le sujet de retrouver dans sa mémoire le contenu de l'expérience qu'il a vécue et dont il ne prend conscience que par une anomalie de *durée* dans son emploi du temps.

Une fois que le sujet a pris conscience de ce *trou* **durant lequel il ne peut que conclure qu'il a forcément dû lui arriver quelque chose, son inconscient ne peut que chercher à combler ce "vide" en le remplissant de fantasmes, désirs, craintes, terreurs... C'est-à-dire une Illusion d'Optique Mentale** qui bien que parfois très éprouvante psychiquement est mille fois préférable à une **ignorance totale.**

Comme bien souvent le *trou* est précédé d'une manifestation O.V.N.I., le remplissage s'effectue à partir de cette donnée et réutilise en priorité les souvenirs marquants et les *problèmes* du sujet ainsi que l'impulsion donnée par les déclencheurs de subjectivité.

Nous avons commencé cet essai par l'affaire Antonia, il est temps d'y revenir maintenant et d'en fournir une interprétation globale.

L'affaire Antonia comporte trois phases:

- son observation jusqu'à sa perte de conscience.
- son passage dans l'O.V.N.I.
- son observation après sa reprise de conscience.

Il y a de grandes chances que les phases **un** et **trois** soient un reflet assez exact de la réalité. Aux incertitudes de témoignage près, Antonia a certainement bien vu tout ce qu'elle décrit **et voilà pourquoi son témoignage** (ainsi que nous l'avons montré en première partie) **est rigoureusement conforme à tout ce que l'on sait du phénomène O.V.N.I.**

Par contre, ce qui n'est pas recevable, c'est la séquence à l'intérieur de l'O.V.N.I. Cette séquence exprime uniquement les fantasmes (en particuliers sexuels) de cette personne. Et si Antonia a rapporté ce récit, c'est d'une part parce qu'elle avait **besoin** de le faire, et d'autre part parce qu'un déclencheur de subjectivité l'y a pratiquement contrainte. Ce déclencheur étant en l'occurrence (ainsi que nous l'avons dit) le bruit **assimilable à celui d'une porte qui s'ouvre.** Et une fois que l'**inconscient** du sujet disposait des données nécessaires, il ne pouvait pas faire autrement que de formuler le récit que nous savons.

Ce qui prête à confusion, c'est que les trois séquences du témoignage d'Antonia collent toutes avec ce que l'on sait des affaires semblables, et que si les séquences **un** et **trois** "collent" parce qu'elles correspondent certainement à une *réalité*, **la séquence deux, elle, ne "colle" que parce qu'elle exprime un fantasme (des fantasmes) universel !**

Il est donc primordial de faire l'effort d'essayer de trier **ce qui appartient en propre au sujet de ce qui lui vient extérieurement d'un phénomène inconnu appelé: O.V.N.I.**

Dans le cadre de nos connaissances actuelles, une telle investigation ne peut être menée à bien que par des neuro-psychiatres et des **analystes** acceptant de ne pas considérer *a priori* le "sujet" comme un **malade**. Et on voit tout de suite les difficultés considérables que cela soulève.

En effet, il est fort possible que dans son travail d'*analyse* le neuro-psychiatre recueille auprès des sujets des éléments relevant du secret professionnel. Cette probabilité est en fait une quasi-certitude. En conséquence, il est **inévitables** que des éléments d'enquête **capitaux** demeurent irrémédiablement *cachés*, ce qui ne sera pas pour faciliter une meilleure compréhension de ces affaires.

Maintenant, il est possible de s'interroger sur le pourquoi de ce *trou*. Certains auteurs n'ont pas manqué de l'expliquer en disant qu'il pourrait fort bien correspondre à un effacement volontaire provoqué par l'intelligence responsable du phénomène...

C'est plausible, mais le principe d'économie scientifique nous invite tout de même à envisager deux autres possibilités bien plus "simples".

La première est l'empêchement, inconscient, de réévoquer des souvenirs trop éprouvants. Lorsqu'un sujet a vécu une

expérience par trop traumatisante (et ce pourrait être le cas ici), il préfère se comporter **comme s'il l'avait oubliée**, alors que, dans pratiquement tous les cas, il n'en est rien. Le phénomène est parfaitement connu. Et nous pouvons ici évoquer un danger qui guette les investigateurs voulant aller trop loin. En effet, si le sujet a préféré faire semblant d'avoir oublié son expérience, il y a forcément une raison. Et un usage maladroit de l'hypnose risquerait, en faisant resurgir ledit souvenir, de provoquer chez le sujet un traumatisme peut-être fatal. (Nous reviendrons sur ce point dans notre étude sur l'hypnose et son emploi en ufologie.)

La seconde possibilité est tout simplement l'absence de souvenir, parce qu'il n'y a pas eu **mémorisation**. L'homme dispose de trois types (ou stades) de mémoire:

-- La mémoire immédiate dont la durée varie de quelques secondes à quelques minutes et qui est, par exemple, indispensable pour lire un texte ou suivre une conversation.

-- La mémoire à court terme dont la durée varie de quelques heures à quelques jours et qui n'est pas solidement fixée.

-- La mémoire à long terme qui, elle, semble solidement fixée, peut-être même définitivement.

Les expériences de type O.V.N.I. relèvent de la mémoire à long terme, et alors se pose le problème de la fixation sous forme d'engramme. Actuellement, personne ne sait exactement comment s'effectue l'engrammation; certains chercheurs opteraient plutôt pour une "mémoire chimique", d'autres seraient partisans de la théorie des métacircuits. Mais pas plus les uns que les autres ne parviennent à rendre compte de tous les phénomènes de mémorisation. Toutefois, les uns et les autres sont d'accord pour reconnaître le rôle primordial de la phase de sommeil paradoxal dans la fixation des souvenirs. A titre d'exemple, nous voudrions citer le cas d'un camarade qui participe à des compétitions cyclistes. Un samedi après-midi, au cours d'une chute, il sombra dans un coma dont il ne sortit que le dimanche matin. Eh bien, il possédait ses souvenirs

intacts jusqu'au vendredi soir précédent, mais il lui était impossible de se rappeler le moindre élément de sa journée du samedi de son réveil à sa chute ! Son coma étant une inconscience sans phase paradoxale, ses souvenirs à court terme n'avaient pu être fixés.

Donc, pour provoquer un **TROU** dans les souvenirs, il suffirait de perturber le sommeil du sujet de façon telle qu'il ne comporte pas de phase paradoxale.

Or, que trouvons-nous chez pratiquement tous les témoins de rencontres rapprochées ? **Une altération manifeste des états de sommeil**. Il n'y a donc pas un gros effort à faire pour conclure que deux plus deux égalent quatre.

Toutefois, nous n'aurons une certitude à ce sujet que lorsque nous aurons la chance de pouvoir réaliser un électroencéphalogramme d'un témoin rapproché durant **toute la nuit consécutive à son observation**; et, si l'appareil ne fait pas apparaître le tracé caractéristique de la phase de sommeil paradoxal... alors là...

Mais quand pourrions-nous effectuer un tel contrôle ? Tout est là.

Nous conclurons en disant que **dans les cas les plus significatifs du phénomène O.V.N.I.** (rencontres rapprochées, enlèvements, contacts,...) **l'investigation se produit hélas beaucoup trop tard. L'inconscient a déjà fait des siennes. Et ce qui apparaît comme la narration du souvenir d'une expérience passée, n'est en fait que l'expression présente des phantasmes du témoin (ou sujet).**

Tout est donc à reprendre à zéro !

Car il y a forcément QUELQUE CHOSE derrière tout cela...

Et, si nous n'en étions pas convaincus, nous n'aurions pas écrit tout ce qui précède.

Josiane et Jan d'Aigure

Post scriptum: Bien sûr, **ON** ne manquera pas de nous reprocher le fait que dans notre essai nous n'avons exprimé qu'une interprétation et qu'en fin de compte nous n'avons rien prouvé du tout ! Ce à quoi nous répondrons en disant que le rôle de l'analyse n'est pas de prouver, mais de fournir une interprétation cohérente d'un ensemble de données subjectives. C'est ce que nous nous sommes contentés de faire (bien sommairement d'ailleurs), et nous n'empêchons pas ceux qui "pensent autrement" de nous apporter... un jour... leur interprétation, différente mais au moins aussi globale de tous les cas d'enlèvements (voire de rencontres rapprochées...).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DES PRINCIPAUX CAS D'ENLEVEMENTS CITÉS DANS CET ESSAI

Ces cas sont présentés suivant l'ordre chronologique et ne constituent pas une liste exhaustive de toutes les affaires semblables.

- 1 - Fin été 1942: Newbiggin-on-Sea, Albert Lancashire, "Chronique des OVNI", Michel Bougard, pp 262-263.
- 2 - 15/X/1957: Brésil, Antonio Villas Boas, "The Humanoids", Flying Saucer Review, Special Issue; "En Quête des humanoïdes", J'Ai Lu, L'Aventure Mystérieuse, p.241 sq; "Inforespace", n.38, p.10 sq.
- 3 - 19/IX/1961: U.S.A., Indian Head, Betty et Barney Hill, "The Interrupted Journey", John Fuller; "Inforespace", n.4, pp 22 à 31, n.29, pp 5 à 18 (Invariant du schéma des Hill), et n.spécial « Témoins », Michel Carrouges, pp 17 à 26.
- 4 - 03/V/1969: Brésil, Bebedouro, Antonio Da Silva, "Inforespace", n. 26; "Le Collège invisible", Jacques Vallée.
- 5 - 22/IX/1971: Brésil, Itaperuna, Paulo Caetano, "Flying Saucer Review", Special Issue n. 5, p. 17.
- 6 - 04/X/1972: Argentine, Buenos Aires, Caccioli, "Lumières Dans La Nuit", n.129, p.11.
- 7 - 11/X/1973: Pascagoula, Charles Hickson et Calvin R. Parker, "Inforespace", n.14, pp 12 à 15.
- 8 - 29/X/1974: U.S.A., Wyoming, Carl Higdon, "Flying Saucer Review", vol. 21, n.3, p.4.
- 9 - 04/I/1975: Argentine, Bahia Blanca, Carlos Diaz, "Phénomènes Spatiaux", n.47, p.4.
- 10 - 05/XI/1975: U.S.A., Apache Sitgreaves, Travis Walton, "Inforespace", numéros 36, 37 et 38, (Affaire très contestée).
- 11 - 06/I/1976: Kentucky, Stanford, Mona Stafford, Louise Smith et Elaine Thomas,

- Enquête MUFON, Document GEOS, "Les Extraterrestres", n.6.
- 12 - 11/VI/1976: France, Drôme, Hélène Guiliana, Bulletin de l'Association des Amis de Marc Thirouin, n.14.
- 13 - 10/XII/1976: France, Antonia, Document personnel, enquête en première partie de ce numéro de La Revue Des Soucoupes Volantes.
- 14 - 27/I/1977, Kentucky, Louisville, Lee P., "Inforespace", n.36, pp 15-16.

AUTRES RÉFÉRENCES UTILISÉES

- 15 - "En Quête des humanoïdes", op. cit., p.144.
- 16 - "Les Habitants des autres mondes", René Samson, chap. VIII.
- 17 - Idem note 15, p.125.
- 18 - Presse française du 23/I/1978. Ce cas a été démenti depuis dans le mensuel "L'Autre Monde", n.21.
- 19 - Idem note 15, p.126.
- 20 - "Inforespace", n.21, p.2.
- 21 - "Le Collège invisible", op. cit., p.22.
- 22 - "Inforespace", n.21, p.11.
- 23 - "Disparitions Mystérieuses", Patrice Gaston, (cas particulièrement contestable, l'ouvrage de référence étant un ensemble d'affirmations gratuites, d'à-peu-près, de déformations et d'erreurs grossières). (N.D.L.R.: Cet ouvrage a toutefois le mérite de parler —et c'est le seul à notre connaissance en langue française— de la disparition de Donald Crowhurst: ce cas est considéré comme essentiel par quelques-uns des plus grands noms de l'ufologie.)
- 24 - Idem note 15, p.119.
- 25 - Ibidem, p.26 sq.
- 26 - "Mystérieux Objets Célestes", Aimé Michel.
- 27 - "La Nouvelle Vague des Soucoupes Volantes", Jean-Claude Bourret.

DEUX NOTES DE LA RÉDACTION

— Le terme *estafette* (p.6) employé par Antonia peut appartenir (non à la *Régie des Automobiles Renault* qui semble fort visée ici —p.20—, mais) au vocabulaire militaire d'avant-guerre

et, dans ce cas, à ce qui fut peut-être l'environnement culturel de cette personne pendant un certain temps. Sans entrer dans des suppositions —que permettraient pourtant le récit de son *aventure* et le contexte rapporté— force nous est de constater toutefois brièvement qu'à l'appui de l'opinion que nous

venons d'exprimer viennent essentiellement: le respect parfait dû à l'horaire («vers 18 H 25» (p.5) et non pas "vers 18 H 30"), «comme les épaulettes d'un uniforme d'officier» (p.6), le terme «impact» (p.7) et l'emploi, p.14, du terme militaire «calot», le terme ecclésiastique étant "calotte".

Resterait à savoir quelle spontanéité a présenté le témoin en employant ces termes, donc le rôle que tient dans cet emploi la formulation des questions des enquêteurs (ainsi que

leurs éventuelles propositions de mots dans les "blancs", les hésitations *ayant pu* survenir au cours du récit).

— Nous voudrions aussi souligner que pour un Zoulou rien ne ressemble plus à un Romain qu'un Napolitain. Si, après lui avoir demandé la description du Romain qu'il aurait rencontré, on lui montre la photo —le croquis, c'est pire !— d'un Napolitain, il dira: c'est bien lui ! (Voir pp 11 et 14)

«FLYING SAUCER REVIEW» REVUE DE PRESSE

La F.S.R. publiée en Février 1978 (Vol. 23, n. 5) contient un résumé fort intéressant relatif à un atterrissage d'UFO sur une base militaire située à la frontière de l'Espagne et du Portugal. Ce cas est unique en son genre. Deux soldats ont en effet ouvert le feu sur une entité lumineuse qui se trouvait face à un mur. Aussitôt, l'entité disparut comme une image sur un écran de télévision. Aucune cartouche (40 à 50 balles tirées) ne fut retrouvée et, dans le mur face auquel l'entité se tenait, on ne découvrit pas la moindre trace d'impact !

Outre ce cas exceptionnel, on trouve encore un intéressant résumé du "cas Valdès", ce caporal chilien qui après s'être dirigé vers un UFO revint avec une barbe de plusieurs jours et une montre qui avait brusquement avancé de cinq jours. (Voir La Revue des Soucoupes Volantes, n. 2, p. 32)

Bien sûr, on peut lire la suite du —déjà— long article de Berthold Schwartz consacré au "syndrome de l'homme en noir". Un des chapitres de cette "étude" est intitulé «Potpourri...», un mot qui qualifie très justement la prose de cet ufologue !

Signalons encore dans ce numéro de la F.S.R. un article sur un faisceau de lumière solide, et une intéressante réflexion sur un phénomène peu étudié jusqu'à présent: celui des petites sphères poudreuses découvertes après certains atterrissages ou passages d'UFO.

Enfin, insistons sur cette information relative au procès intenté par le groupe Ground Saucer Watch Inc. à la C.I.A. qu'il accuse d'avoir masqué la vérité sur les UFO. Étonnante

Amérique !

Un bon numéro donc, avec de nombreux articles qui feront réfléchir, mais aussi, hélas, les divagations de Berthold Schwartz qui semblent figurer là uniquement pour sacrifier à l'actuelle mode parapsychologique.

MARC HALLET

BIZARRE?

JOURNAL D'INFORMATION DES SCIENCES ET RECHERCHES PERPENDICULAIRES

**LE SEUL JOURNAL SUISSE
TRAITANT L'INFORMATION DANS
LES DOMAINES DE L'ÉTRANGE,
DU PARANORMAL ET DU BIZARRE
SOUS TOUTES SES FORMES**

**TARIFS D'ABONNEMENTS FRANCE
en Fr. SUISSE**

abonnement de soutien	Fr. 50, —
abonnement ordinaire	Fr. 25, —
abonnement "BIZARRE?"	Fr. 103,85

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Case postale 115 - 1211 GENÈVE 1
Tél. (022) 20 98 23 - telex 28 781 ch
Compte de chèques postaux: 12-820

ANNUAIRE MONDIAL DE L'ÉSOTÉRISME, 1978

76 pages, *clligraphié*
Fco recommandé: 110,00 F.

à

**MOUVEMENT NOUVELLE
CIVILISATION**
B.P. 107, 75862 PARIS Cédex 18

**CE NUMÉRO DE LA REVUE
DES SOUCOUPES VOLANTES A
ÉTÉ MIS EN VENTE FIN AOUT**

ANNUAIRE HERMES, 1978

132 pages, *essentiel*
Fco recommandé: 54,00 F.

à

MICHEL MONEREAU, ÉDITEUR
B.P. 17, 95190 GOUSSAINVILLE

BREVES

L'Office d'Information Scientifique et Technique de la NASA vient de publier un résumé de 276 pages des conclusions formulées par un groupe de seize scientifiques américains sur les moyens d'éventuels signaux radio provenant d'une vie intelligente dans l'univers. Ce résumé est intitulé *The Search for Extraterrestrial Intelligence (S.E.T.I.)* NASA SP - 419, ISBN: 033-000-00696-0. Pour tous renseignements, écrire: Superintendent of Document, U.S. Government Printing Office, Washington D.C., 20002.

(Source: NASA News et H. Durrant)

Parution de la 3ème édition du livre de René-Louis Vallée *L'Énergie électromagnétique matérielle et gravitationnelle*.

60 F.

Société pour l'Étude et la Promotion de l'Énergie Diffuse, 16 bis, rue Jouffroy, 75017 PARIS.

PETITES ANNONCES

01 — Recherche «Planète», 1ère série: numéros 24 et 39; 2ème série: numéros 8 et 12; Janus: à partir du numéro 2. Écrire à la revue qui transmettra.

02 — Achète au cours Fleuve Noir Anticipation Fiction numéros 4, 5, 6, 15, 17, 18, 27, 41, 46, 58, 62, 78, 79, 80, 87, 102, 123, 134, 140, 156, 174, 193, 212, 218, 230, 257 et 374. Écrire à la revue qui transmettra.

Les Petites Annonces sont payables à la commande; 10,00F. H.T. la ligne de 40 signes ou espaces (T.V.A.: 17,60%)

SERVICE LIBRAIRIE

Fco Recommandé
R. JACK PERRIN

Le Mystère des OVNI, fantastiques contacts extraterrestres
404 pages 15,5 x 24, dont 16 pages d'illustrations hors texte
42 F.

Fco

ALAIN BILLY *Vive La Pollution*, dessins, 60 pages 19 x 27
Préface du Dr Alain Bombard **20 F.**

WILFRIED-RENÉ CHÉTTÉOUI

« *Ces Petits Légumes qui vous font si peur* », les motivations scientifiques, ésotériques et morales du végétarisme
60 pages 14 x 20, Préface de André Passebecq **14 F.**

Bulletin de l'Atelier du Réalisme Fantastique (L'ancêtre des *Cahiers du Réalisme Fantastique*)

Numéro 1 N.S., Janvier 1976, 93 pages 17 x 23,5

Au sommaire: Wilfried-René Chéttéoui «Présence de l'Agartha - mythe ou réalité - étude sur le Maha Chohan», Pr Jacques Sabran «Notre Civilisation devant le problème de l'unité humaine», Stella Jacquerod-Davis «Shri Ram Chandra et la transmission yogique (Pranahuti)», Danièle Larronde «L'Humanité en mutation», Andréas de Sierra-Alta «Humour et Spiritualité», Denise Bonjour «Civilisations mégalithiques du Sud-Ouest de l'Angleterre (Avebury et Stonehenge)», M. de Contencin «L'Ultime Réalité», Michel Random «Les Héritiers des Samouraïs», L'Ovate Arn-Meneg «Druidisme et Christianisme», etc. **10 F.**

Règlements, à votre convenance, à l'ordre de MICHEL MOUTET EDITEUR, 83630 RÉGUSSE

FUTURS

**LE 1^{er} GRAND MAGAZINE
DE SCIENCE-FICTION**

Isaac Asimov

Enki Bilal

Philippe C.

Geo Alec L.

Forest ★ J. Gold

Gerard Klein ★

L.P. Andrevon

B. J. Bailey

C. Clarke

Druillet

H. Fast

★ M. Jeury



**LES MEILLEURS AUTEURS
FRANCAIS ET ETRANGERS**

EN EXCLUSIVITE
MONDIALE

LE RETOUR DE BARBARELLA

La REVUE *des* SOUCOUPES VOLANTES

14/10

SOMMAIRE

AFFAIRE «ANTONIA»

LES FAITS	page 5
LES SUITES	8
L'ENQUETE: PREMIERE PARTIE	9
ANTONIA	
LES LIEUX	10
LES CONFIDENCES	
DANS LA SOUCOUE VOLANTE	
ANALYSE ET COMMENTAIRES	11
LES CLASSIQUES	
LA LUMIERE SANS OMBRE	
UNE MASSE LUMINEUSE INTENSE	
L'ARRET DU MOTEUR ET L'EXTINCTION DES	
PHARES	
UNE TECHNOLOGIE «DEVINÉE»	
PERTE DE CONSCIENCE INEXPLICABLE	12
REPRISE DE CONSCIENCE	
UN O.V.N.I. COMME TANT D'AUTRES	13
UN DÉMARRAGE ÉTONNANT	
LA RÉACTION DES CHIENS	
LE «TROU» TEMPOREL	
LES SUITES	
LES IMAGES: L'INTÉRIEUR DE L'O.V.N.I.	
LES IMAGES: LES PERSONNAGES	14
LES IMAGES: L'EXAMEN MÉDICAL/CORPOREL	
COMMENTAIRES	

LES ORIGINAUX	
LA VISION GROSSIE	
LES LAMELLES DE LUMIERE	16
LE TÉLÉGUIDAGE DE LA VOITURE	
L'EXAMEN DU CERVEAU	17
LES ETRES-CHOSES	
LES TRACES BIOLOGIQUES	18
QUELQUES QUESTIONS QUI SE POSENT	19
A TITRE DE COMPARAISON: L'AFFAIRE GUILIANA	
SYNTHESE	21
UN MODELE POSSIBLE	22
CONCLUSION SUR QUELQUES POINTS CAPITAUX	
SECONDE PARTIE: LES ENLEVEMENTS	24
LES CIRCONSTANCES DE L'ENLEVEMENT	26
QUI EST ENLEVÉ ?	
COMMENT SE DÉROULENT LES ENLEVEMENTS	27
QUI SONT LES RAVISSEURS ?	29
LES PRESQU'HUMAINS	
LES MASQUÉS	
LES «MOCHES»	30
LE LIEU DE LA CAPTIVITÉ	32
CE QUI SE PASSE DANS L'O.V.N.I.	33
CE QUI EST DIT OU MONTRÉ	35
RETOUR SUR TERRE	36
L'ESPACE NON-EUCLIDIEN	37
LA CLEF DES SONGES	40